

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

abise, élimination ou tentative d'élimination de la tentative d'un aite de placer un tsuri en tournant son propre poids vers lui ; partie de quelques kimarite;

abiseru, v. inonder, déverser, voir abisetaoshi;

abisetaoshi, kimarite où l'attaquant pousse en force son aite vers l'arrière en pesant de tout son poids sur lui;

abunai yokozuna, yokozuna qui a effectué un make-koshi dans le dernier honbasho; abunai en tant que tel signifie dangereux, incertain, instable, indigne de confiance;

Adachi-ku, district de Tokyo où se trouve la Tamanoi-beya;

agaridan, dix renforcements (trois à chaque côté mis à part le côté nord où il n'y en a qu'un) sur les côtés du dohyo qui sont employés par les rikishi, gyoji, yobidashi et shimpan pour gravir le dohyo, voir fumi-dawara;

agari-zashiki, zone surélevée dans une salle d'entraînement d'une heya (keikoba) sur laquelle l'oyakata et ses éventuels invités s'asseyent et suivent le keiko;

agedawara, quatre coins de tawara situés sur le périmètre extérieur du dohyo, voir joubu-dawara;

agemaki, petits fusa ressemblant à des nœuds attachés au milieu du mizuhikimaku selon les quatre points cardinaux ; suivent les couleurs des fusa dans le sens des aiguilles d'une montre et maintiennent le mizuhikimaku au bas du tsuriyane;

ageru, v., soulever;

aibeya, un torikumi entre deux do-beya lors d'un kettei-sen ou d'un tomoe-sen, voir heya-betsu-so-atari, ichimon-betsu-so-atari;

ai-boshi, deux rikishi ou plus qui ont après un honwari le même nombre de shiroboshi, voir yusho-doten;

Aichi, préfecture;

Aichi Kenritsu Taikukan, enceinte où se tient le Nagoya-Basho début juillet; capacité de 8002 spectateurs;

aikuchi, taisen-seiseki étonnant entre deux rikishi donnés; tout particulièrement s'il n'est pas en adéquation avec leurs carrières respectives, voir aikuchi ga ii, aikuchi ga warui;

aikuchi ga ii, capacité d'un rikishi à l'emporter souvent sur un aite donné, comparer avec aikuchi ga warui, voir nigate;

aikuchi ga warui, problème récurrent d'un rikishi à pouvoir l'emporter face à un aite donné, comparer avec aikuchi ga ii, voir nigate;

aite, adversaire dans un torikumi; aite, en japonais, ne fait pas uniquement référence à la notion d'ennemi/adversaire puisqu'il est employé également dans un contexte de partage ; par exemple, hanashi-aite (celui avec qui l'on partage une conversation), kekkon-aite (celui/celle à qui l'on est marié) ;

ai-yotsu, torikumi qui se tient entre deux rikishi qui favorisent une prise de mawashi identique, en hidariyotsu ou migiyotsu, et la prise à quatre mains qui se met facilement en place quand les deux rikishi recherchent et s'assurent leur prise favorite sur le mawashi de l'adversaire, comparer avec kenka-yotsu, sashite-arasoï, voir yotsu-zumo;

Ajigawa, heya appartenant au Tatsunami-Isegahama rengo dirigée par moto-yokozuna Asahifuji, et se trouvant à Koto-ku. Fusionnée 2007 au profit de l'Isegahama-beya par le shisho, qui a cédé son myoseki à moto-Kobo;

aka-busa, pompon décoratif (fusa) rouge qui pend du côté sud-est du dohyo, symbolisant le Phénix rouge Suzaku et l'été, voir ao-busa, shiro-busa, kuro-busa, Shujaku;

akabusa-shita, coin sud-est du dohyo;

akachan dohyo-iri, dohyo-iri au cours duquel l'instructeur tient un petit enfant sur ses genoux;

akachan-zumo, voir naki-zumo;

aka-tai, perche osseuse délicieuse, de couleur rouge, donnée au vainqueur du (makuuchi saiko) yusho au cours de son triomphe après le honbasho; elle est symbole de chance et est donc considérée comme un mets de choix;

Akasaka, Palais Impérial de Tokyo, apparemment connu sous le terme de Chiyoda;

akeni, solide boîte de bambou aux couleurs rouge-noir-vert (dimensions 30-35 * 45-50 * 80-85 cm) consistant en deux parties s'emboîtant dont les angles sont renforcés de métal, bordées de washi fait main et laquées à l'urushi; elle pèse environ dix kilos à vide et environ trente quand elle est totalement chargée par les tsukebito; elle est employée par les sekitori et les gyoji d'un rang minimal de juryo-kaku, dont les shikona sont peints en larges caractères sur les côtés, pour contenir leurs équipements les plus importants (mawashi, kesho-mawashi, affaires de rechange, serviettes, provisions, bouteilles, livres etc.) pendant les jungyo; le premier akeni d'un shin-juryo lui est en général offert par les membres de son dokisei encore en activité dans le sumo. De nos jours, les akeni sont fabriqués par un unique artisan de Kyoto, voir shibugami, furoshiki;

Ake-Taka, ère du milieu des années 1990 dominée par les yokozuna Akebono et Takanohana II, voir Rin-Ko, Tochi-Waka, Haku-Ho, Ki-Rin, Kita-Tama, jidai;

aki, automne, voir fuyu, natsu, haru;

Aki Basho, honbasho tenu au Kokugikan en septembre;

Akita, préfecture;

ama-rikishi, sumotori amateur;

Amaterasu, voir Ama-terasu-Oh-mi-kami;

Ama-terasu-Oh-mi-kami, déesse du soleil, la plus haute divinité shinto à qui est dédié le sanctuaire d'Ise-jingu que tous les yokozuna et riji visitent chaque année;

ama-yokozuna, senshu amateur connaissant un très grand succès, une sorte de « yokozuna » du sumo amateur ;

amazumo, sumo amateur;

Amenominakanushi no kami, l'un des trois dieux envers qui un rikishi montre son respect après avoir remporté un torikumi, voir Takamimusubi-no-kami, Kamimusubi-no-kami, tegatana-o-kiru;

amiuchi, la projection du pêcheur, kimarite au cours duquel l'attaquant balance son aite derrière lui en tirant le bras de celui-ci à l'aide de ses deux mains tout en se tordant vers l'arrière ; la technique est semblable au mouvement traditionnel japonais de lancer d'un filet de pêche, d'où son nom;

ani-deshi, « frère aîné », un do-beya qui est arrivé avant au sein de la heya, rikishi d'un rang plus élevé, au moins de sandanme, comparer avec ootoo-deshi;

anko, voir anko-gata;

anko-gata, rikishi de constitution enrobée doté d'un haut taux de masse grasseuse, comparer avec soppu-gata;

annai-jo, entrée secondaire (du Ryogoku-Kokugikan);

ao, couleur difficile à définir pour un Occidental, en général soit bleu soit vert mais qui peut également tirer sur le gris, voir ao-busa que l'on peut aussi voir qualifié de bleu dans certains contextes;

ao-busa, Pompon décoratif vert (fusa) qui est suspendu du côté nord-est du dohyo et symbolise le dragon vert Seiryu et le printemps, voir aka-busa, shiro-busa, kuro-busa;

aobusa-shita, coin nord-est du dohyo;

Aomori, préfecture;

Araiso, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-komusubi Futagodake, située à Kunitachi-shi. Dissoute en septembre 2008 à la retraite de son fondateur, le seul lutteur actif, le mongol Arawashi, a rejoint la Hanakago-beya.

Araiwa, todomi historique de l'Osaka-Zumo sans contrepartie apparente au sein de la Nihon-Sumo-Kyokai, comparer avec Fujishima, Inagawa;

Arakawa, voir Arakida;

Arakawa-ku, district de Tokyo où sont situées la Kiriyama-beya et la Musashigawa-beya;

Arakida, localité d'où provient l'argile extraite des rives de la rivière Arakawa dans la préfecture de Saitama, que l'on employait traditionnellement pour construire les dohyo des honbasho, voir également Ibaraki d'où (Zone de Tsukuba-Gakuen) l'argile employée de nos jours provient;

arashi, orage;

ara-shio, gros sel de mer, voir kiyome-jiro, shio-kago;

Arashio, heya appartenant à la Tokitsukaze ichimon, créée à l'été 2002 et dirigée par moto-komusubi Ohytaka, située dans le quartier Chuo-ku;

arasoï, compétition pour le yusho; liste des rikishi qui mènent le honbasho et leurs kuroboshi respectives jusqu'alors;

aratame, expression employée dans le banzuke pour signaler un changement de shikona, ex. Fictinohana (vieux shikona) aratame Imaginomi (nouveau shikona), voir kaimei;

areru, v., éclater, être en colère;

Areru Haru-Basho, « basho orageux », terme parfois employé au sujet du Haru-Basho d'Osaka révélateur des résultats souvent surprenants qui s'y produisent;

Areru Osaka-Basho, « basho orageux », terme parfois employé au sujet du Haru-Basho d'Osaka révélateur des résultats souvent surprenants qui s'y produisent;

Arima, heya disparue;

asageiko, keiko matinal;

Asahi, bière dont les bouteilles vides servent aux yobidashi pour travailler le dohyo;

Asahi-yama, heya appartenant au Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-ozeki Daiju, située à Koto-ku; originellement, todomi historique de l'Osaka-Zumo;

asajiki, voir masu-seki;

Asakayama, myoseki appartenant à la Kokonoe-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

ashi, pied;

ashi-barai, Soulèvement du pied de son aite du dohyo à l'aide d'une prise sur sa cuisse employé dans quelques kimarite, voir watashi;

ashihakobi, façon de se mouvoir sur le dohyo caractéristique des rikishi visant à maintenir le centre de gravité aussi bas que possible;

ashika, lion de mer, surnom du moto-yokozuna Asahifuji Seiya;

ashikuse, waza basé sur le crochetage d'un aite comme par exemple le susoharai ou le sotogake, voir ashi-waza, suri-ashi;

ashitori, soulever de jambe, kimarite, similaire à une technique du même nom que l'on retrouve dans les luttes amateur et pro et au cours de laquelle l'attaquant fait chuter son aite en saisissant et en soulevant la jambe de celui-ci à deux mains;

ashi-waza, terme collectif pour les waza appliqués aux jambes des aite;

atama, tête, voir zu;

atama-wo-tsukeru, v., annihiler le mouvement offensif de l'aite ou tenter de le faire en pressant sa tête contre la poitrine de celui-ci, comparer avec kuisagari;

atari, capacité d'un rikishi à élever sa volonté de vaincre et son initiative au cours d'un torikumi; également l'impact au tachiai; un atari puissant est très impressionnant à voir dans l'ozumo;

ato-tatemitsu, partie verticale arrière du mawashi; en sumo amateur il est contraire aux règles de s'en saisir et résulte en disqualification et kuroboshi, voir yoko-mitsu, mae-mitsu, mae-tatemitsu;

Atsuta, temple où l'on dit que les trois trésors (sabre, bijou et miroir) donnés par la déesse du soleil au premier empereur sont conservés.

a-un no kokyu, capacité des rikishi à synchroniser leurs respirations avant le début du torikumi, confinant à la télépathie.

azukari, pratique relativement courante en des temps plus reculés qui consistait à annoncer l'indécision quant au résultat d'un torikumi dans une situation où il était impossible de savoir avec certitude quel rikishi avait remporté le torikumi; de nos jours, un torinaoshi est décidé dans de telles situations, plusieurs fois s'il le faut.

azuki, petits pois rouges;

azuma, voir higashi;

Azumazeki, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-maegashira Ushiomaru, située à Sumida-ku;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

baiten, points de vente au Kokugikan, voir *chaya*;

ban, combat de sumo, voir *torikumi*;

Bankazu mo torisusumimashitaru tokoro, kataya <shikona 1>, **konata** <shikona 2>, **kono sumo ichiban nite, honjitsu no uchidome**, annonce faite par le tategyoji que le combat qui s'apprête à se dérouler est le dernier de la journée, voir terme suivant.

Bankazu mo torisusumimashitaru tokoro, kataya <shikona 1>, **konata** <shikona 2>, **kono sumo ichiban nite, senshuraku (ni gozarimasu)**, annonce faite par le tategyoji que le combat qui s'apprête à se dérouler est le dernier du honbashi; *ni gozarimasu* est parfois omis, voir terme précédent;

banzai, lit. « Longue vie ! », traditionnellement le cri de *banzai* est répété à trois reprises par les supporters du rikishi ayant remporté le *yusho* après le honbashi quand le rikishi pose pour les médias;

banzen, perfection; impeccabilité apparente d'une technique de sumo;

banzuke, calligraphie officielle déterminant le classement des rikishi, de nos jours rédigé par le *makuuchi-kaku* *Shikimori Toshihiro*, publié tous les deux mois normalement le lundi précédant de treize jours le début d'un honbashi, voir *ita-banzuke*, *ebanzuke*, *Nen-Matsu-Nen-Shi*;

banzuke-gai, « hors liste », rikishi dont le shikona n'est pas encore inclus dans le *banzuke*, voir *maezumo*, *shindeshi*, *makushita-tsukedashi*, *kyakuseki*, *besseki*;

banzuke-hensei, création d'un nouveau *banzuke*;

banzuke hensei iinkai, voir *banzuke hensei kaigi*;

banzuke hensei kaigi, comité de décision (et ses réunions) de la *kyokai* pour le *banzuke* ;

banzuke hensei yakuinkai, voir *banzuke hensei kaigi*;

banzukehyo, voir *banzuke*;

bariki, « force du cheval », argot de l'*ozumo* pour l'alcool;

basho, long *jungyo*, souvent employé indifféremment (mais par erreur) avec *honbashi*;

basho-buton, *zabuton* de *sekitori* sur lequel un *hikae-rikishi* s'assied en attendant son *torikumi*, et apporté sur place par un *tsukebito* du *sekitori* ;

basho-iri, arrivée des rikishi, particulièrement des *sekitori*, dans l'enceinte du honbashi;

basho teate, sorte d'allocation versée aux deshi tous les deux mois lors d'un honbasho;

basyo, autre graphie de basho;

Beikoku, United States of America;

bento, panier-repas qui est compris dans le prix d'un billet de masu-seki;

besseki, rang temporaire des rikishi au début des années 1930, établi suite au mouvement de révolte initié par le sekiwake Tenryu, voir Osaka Sumo Kyokai;

bessuseki, voir besseki;

betsuseki, voir besseki;

beya, forme dérivée du terme heya, employée lorsque celui-ci est précédé d'un autre mot, par exemple le nom de la heya (heya, Futagoyama-beya);

bikkuri bikutori, victoire surprise lors d'un torikumi;

binbou-gami, « dieu de pauvreté », les deux rikishi plus haut classés de la division juryo, comparer avec maegashira-hitto;

bintsuke, huile parfumée à la camomille employée pour la confection des coiffes des rikishi, voir tokoyama, oicho-mage, chonmage, ginkgo;

bofu, voir boke;

bojin, ancien synonyme de rikishi qui n'est plus en usage;

boke, forme de lutte mongole où la victoire est acquise en employant différents types de projections, ressemblant en certains aspects au sumo. Kyokushuzan était un champion de boke avant d'arriver dans l'ozumo, voir ssirum;

bonen-kai, festivités du Nouvel An, voir Nen-Matsu-Nen-Shi;

bosozoku, hobby très japonais consistant à customiser des mobylettes, est devenu plus connu quand Chiyotakai-zeki fut promu ozeki;

box-seki, box au Kokugikan, constitués de quatre chaises de style occidental et d'une table ronde, situés derrière les masu-seki, voir isu-seki, tachi-seki, tamari-seki, jiyu-seki, sunakaburi;

bu, dixième d'un sun, env. 3 mm, voir shaku, rin, jyoo;;

buchi, expression qui renforce le terme qui suit;

buchikamashi, fort choc avec son aite au tachiai;

bucho, entraîneur amateur;

bucho, oyakata opérant à un haut niveau au sein de la kyokai, élu pour des périodes de temps fixes et avec des champs de responsabilités spécifiques, comparer avec riji;

buh, voir boke;

Bunkyo-ku, district de Tokyo où est située la Kabutoyama-beya;

busa, voir fusa;

bushido, voir sumodo;

butsudan, autel bouddhiste dans un foyer, voir kamidana;

butsudan-gaeshi, terme rare désignant le kimarite yobimodoshi;

butsukari-geiko, forme d'entraînement au cours de laquelle le rikishi à l'offensive charge vers celui qui est en défensive, qui lui essaie de stopper l'attaquant sur place avant qu'il ne puisse le repousser à la tawara; le rikishi perdant quitte le dohyo et prend sa place à la fin de la queue et le vainqueur devient le rikishi défensif, où s'il l'était déjà, le premier rikishi de la queue se lance à l'attaque et charge le défensif, voir mune-wo-dasu, mune-wo-kariru, mune-wo-kasu;

Byakko, voir shiro-busa;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

-chan, suffixe ajouté aux noms d'enfants, d'animaux et d'amis proches, voir -sama, -san, -zeki, -kun, -oyakata;

chanko, plat du chankonabe; également ancien terme pour le chanko-cho;

chanko-ban, souvent un rikishi de rang inférieur relativement expérimenté, responsable de la préparation du chanko souvent sous la supervision de l'okamisan, voir ryokan;

chanko-cho, le plus expérimenté et talentueux des chanko-ban, sorte de chef cuisinier de la heya, voir ryokan, okamisan;

chankonabe, plat traditionnel du sumo cuisiné dans une grosse marmite et consommé avec du riz et de la bière, dont l'exacte composition varie en fonction des saisons et des heya, voir chanko;

chanko-ya, restaurant chanko souvent tenu par un ancien rikishi, comparer avec ryokan, izakaya;

chaya, maisons de thé de la zone nord du Kokugikan dont une partie est tenue par des okamisan dont les employés s'occupent de la plupart des sièges masu-seki;

Chiba, préfecture;

Chiba, cité natale des Matsugane-, Naruto-, Onomatsu- et Sadogatake-beya;

chibiko-zumo, apparemment synonyme du kodomo-zumo;

Chiganoura, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon, refondée en 2004 par moto-sekiwake Masudayama, après scission de la Kasugano-beya.

chiho-basho, honbasho tenu en dehors de Tokyo, voir Haru-Basho, Nagoya-Basho, Kyushu-Basho;

chiisana dai-yokozuna, « le grand petit yokozuna », surnom de moto-yokozuna Tochigiya Moriya (172 cm, 103 kg);

chikara ga hairu, fatigue au cours d'un torikumi;

chikara-gami, « papier de force », papier employé par les sekitori pour recouvrir leur bouche lorsqu'ils recrachent la chikara-mizu, voir mizu-oke;

chikara-kaju, voir chikara-mizu;

chikara-kurabe, style de sumo dans lequel des rikishi de taille imposante s'affrontent en privilégiant le yotsu-zumo, littéralement choc de puissances;

chikara-mizu, « eau de force », louche d'eau offerte au sekitori qui prépare son torikumi par le vainqueur du torikumi précédent ou, dans le cas où le sekitori de son côté du tozai a perdu son propre torikumi, par le sekitori qui s'apprête à participer au prochain torikumi après lui; on la recrache avant d'entrer sur le dohyo, voir chikara-gami, mizu-oke, mizu-iri;

chikara-mizu (w)o tsukeru, terme pour le rituel complet de la prise de la chikara-mizu en bouche et de la recracher en se recouvrant les lèvres avec le chikara-gami avant de se les essuyer;

chiri-chozu, frapper ses mains ensemble durant le shikiri et se les frotter; l'origine en vient des temps où les lutteurs devaient enlever la terre sur laquelle ils allaient lutter avec leurs mains;

chiri-nabe, historiquement l'une des deux variantes majeures de chankonabe, voir soppudaki, mizu-taki;

Chitosegawa, heya disparue;

Chiyoda, voir Akasaka;

chongake, kimarite dans lequel l'attaquant crochète son talon derrière le talon du pied opposé de l'adversaire par l'intérieur. Pendant qu'il tire la jambe crochetée, il attrape le bras du même côté et le tord vers l'extérieur ou vers le bas;

chonmage, coupe de cheveux des deshi portée également par les sekitori à l'exception des sorties officielles, dont les torikumi, voir oicho-mage, tokoyama, bintsuke;

chontachi, survient lorsqu'un rikishi ne place pas ses deux mains à terre lors du shikiri-sen précédant le tachiai;

chuban, les cinq jours du milieu d'un honbashi, voir journées-de-tournoi, joban, shuban, nakabi;

chubansen, voir chuban;

chubon, intermédiaire qui arrange un yaocho, voir gachinko, mukiryoku, chusha;

chu-butsumari, forme d'entraînement;

chuumon-zumou, sumo peu académique; par exemple placer une henka contre un adversaire qui « ne demande que ça », de par ses actions dans le combat (penché trop à l'avant au tachiai par exemple);

chuken, senshu qui combat en deuxième position dans une équipe de trois en sumo amateur, voir taisho, senpo;

Chuo-ku, district de Tokyo où l'Arashio-beya est située;

chusha, demande d'arrangement pour un yaocho; également rikishi qui a accepté de perdre son torikumi, voir gachinko, chubon, mukiryoku;

chuumoku-no-ichiban, torikumi de makuuchi le plus attendu d'une journée de honbashi, littéralement « qui requiert le plus d'attention »;

cyber rikishi, fan de sumo actif sur l'internet, souvent avec son propre shikona et qui participe souvent également à des jeux en rapport avec l'ozumo pendant les honbashi;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

daigaku, université;

daigappei, jungyo dans lequel tous les rikishi de rang jonidan et plus participent;

dai-kan-jo, cérémonie tenue deux fois l'an durant l'Edo-jidai(1603 - 1867) au cours de laquelle la Sumo Kaisho payait les salaires aux oyakata et rikishi en se servant d'un masu comme unité de mesure;

dai-kinboshi, kinboshi d'un maegashira contre un dai-yokozuna;

daikon, radis blanc doux souvent employé dans la préparation du chankonabe;

daimyo, ancien seigneur de guerre régional, voir shogun;

Dai-Nippon Sumo Kyokai, voir Nihon-Sumo-Kyokai;

daisho, terme collectif pour les katana et waziyashi, les deux épées d'un samurai;

Dai-Sumo Kansen, publication annuelle sur tout ce qui entoure l'ozumo comme les restaurants chankonabe etc.

daito, terme collectif pour les épées d'une longueur supérieure ou égale à deux shaku comme le katana et le tachi, voir shoto, waziyashi, tanto;

Daito-ku, district de Tokyo où l'Isegahama- et la Takasago-beya sont situées;

dai-yokozuna, yokozuna qui tient la plupart du temps le rang de higashi sei-yokozuna; dans certains contextes l'actuel higashi-yokozuna; le meilleur rikishi de sa génération, voir meijin-yokozuna;

daizu, germe de soja;

damari, voir tamari;

dan, la catégorie la plus prestigieuse des deux grandes catégories qui composent le sumo amateur, divisée en sous-catégories, 1.dan, 2.dan,..., 10.dan qui est le rang le plus élevé, comparer avec kyu;

danpatsu, cheveux courts, voir danpatsu-shiki;

danpatsu-shiki, cérémonie émouvante qui se déroule environ six mois après qu'un sekitori se soit retiré de sa carrière active dans l'ozumo, au cours de laquelle ses amis (de sexe masculin), représentants de koenkai, camarades sekitori et finalement son shisho se servent de ciseaux dorés pour trancher son oicho-mage, voir tomebasami, haigyo, intai;

dashi, repousser un aite hors du dohyo;

dashinage, projeter un aite sans contact corporel d'un mouvement de tirage avec une prise sur le mawashi, voir nage;

datemochi, voir tachimochi;

datsuzei, fraude fiscale; dans le contexte de l'ozumo particulièrement le scandale qui frappa la Futagoyama-beya au milieu des années 1990;

Dazaifu, ancien nom de l'île de Kyushu;

Dazaifu Temmangu, temple de la préfecture de Fukuoka dédié au dieu de la connaissance Sugawara-no-Michizane, censé être un descendant de Sukune;

deashi, mouvement avant d'un rikishi sur le dohyo, particulièrement le premier pas qui fait reculer l'aite; également la capacité d'un rikishi à conserver son équilibre en dépit de sa

position penchée vers l'avant; risque de devenir vulnérable aux henka et autres hatakikomi, hikiotoshi, etc., voir suri-ashi ;

de-ashi-baya, mouvement avant rapide des pieds, essentiel pour la qualité d'une attaque en oshi;

degeiko, entraînement dans une heya différente de celle du rikishi, voir keiko, ichimon-geiko, rengogeiko;

dekata, employé d'une chaya, littéralement un placeur;

dekichatta kekkon, mariage causé par un « accident »; arrive aussi parfois aux rikishi ;

Dekiyama, heya disparue;

Dekiyama, myoseki appartenant à la Dewanoumi-beya mais n'appartenant pour l'instant à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

denkoban, tableau de scores;

denshamichi-sumo, « sumo de chemin de fer », capacité d'un rikishi à repousser son aite en arrière et hors du dohyo dès le tachiai; le terme était souvent employé au sujet de moto-Dejima;

dento, traditions, voir kakushiki;

deru, v., avancer;

deshi, rikishi étudiant, jeune rikishi qui combat dans les divisions inférieures; également terme collectif pour tous les rikishi, quel que soit leur âge, qui ne sont pas sekitori, i.e. s'ils combattent en makushita ou en-dessous ; le terme deshi est employé pour exprimer la relation entraîneur-athlète ou maître-élève d'un rikishi et de son oyakata, dans ce cas le terme deshi peut désigner un rikishi de n'importe quel rang, comparer avec shindeshi, toriteki, wakaishu;

dezuiri, vieille expression pour le yokozuna dohyo-iri, qui n'a plus cours, voir gata, shiranui-gata, unryu-gata, kanreki-yokozuna-dezuiri;

Dewanoumi, l'une des cinq ichimon;

Dewanoumi, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Washuyama, située à Sumida-ku;

Diète, parlement du Japon, voir Shyugiin;

(division), la kyokai divise les quelque 800 rikishi de l'ozumo en six divisions qui sont, de la plus basse à la plus haute, jonokuchi, jonidan, sandanme, makushita, juryo et makuuchi, voir maezumo;

dou-age, cérémonie qui consiste à porter en triomphe sur les épaules de ses camarades de heya un rikishi qui est sur le point d'être promu ozeki ou yokozuna, une fois l'annonce de la promotion rendue officielle à la heya;

do-beya, rikishi de la même heya, voir kyodai-deshi;

doha, bord du cercle;

dohyo, si l'on se réfère au dohyo proprement dit; pesant environ 30 tonnes, mesurant 540*540 cm pour 60 cm de hauteur, il est confectionné par les yobidashi à partir d'une argile spéciale qui a un certain pourcentage de sable, et est une enceinte sacrée surplombée d'un tsuriyane et bordée par des hyo à demi enterrés, sur lequel les torikumi sont disputés; parfois confondu avec le rebord du cercle du dohyo, la tawara; voir Arakawa, Arakida, toku-dawara, kengamine, fumi-dawara, joubu-dawara, kado-dawara, soto-dawara, janome, dohyo-matsuri, nijuudohyo;

dohyo-biraki, cérémonie ressemblant à un dohyo-matsuri au cours de laquelle un gyoji bénit le dohyo d'une nouvelle heya et un yokozuna effectue son dohyo-iri;

dohyo-damari, côtés est et ouest d'un dohyo où les rikishi attendent le début de leur torikumi;

dohyo-iri, cérémonie de présentation des sekitori des divisions juryo et makuuchi, chaque tozai séparément; en présence de l'empereur le dohyo-iri est effectué différemment, voir gozengakari; également dohyo-iri effectué par un yokozuna en activité au début de chaque journée de tournoi pour purifier le dohyo, voir dezuiri, unryu-gata, shiranui-gata;

dohyo jinsei, vie sur le dohyo; carrière comme rikishi;

dohyo-jo, voir dohyo;

dohyo-matsuri, depuis le Natsu-Basho 2000, cérémonie qui a lieu en public à 10h00 le samedi veille du shonichi dans laquelle le tategyoji, un makuuchi-kaku et un juryo-kaku sanctifient le dohyo; un trou de section carrée de 15 cm de profondeur est creusé au centre du dohyo et rempli avec du riz lavé, des noix torréfiées, du sel, des calmars, des algues et des noisettes (shizumemono);

dohyo mawashi, mawashi employé en torikumi, voir shimekomi, comparer avec keiko-mawashi, kesho-mawashi;

dohyo no oni, littéralement « démon du dohyo », surnom de Wakanohana I qui lui avait été donné pour son magnifique esprit de combativité et sa ténacité sur le dohyo;

dohyo saho, comportement sur le dohyo;

dohyougiwa, voir kengamine;

dojo, historiquement une salle d'entraînement mise en place par un rikishi toujours en activité qui finissait par se séparer de sa heya pour monter sa propre structure, voir nimai-kansatsu;

dokisei, rikishi qui ont commencé leurs carrières dans l'ozumo lors du même honbasho; littéralement camarade de classe, voir akeni;

dokkoi-sho, cri d'appréciation de la part du public quand un yokozuna repose sa jambe à terre pendant son dohyo-iri;

Dokuhaku, jiden du moto-yokozuna Wakanohana Masaru datées de 2000;

donsu, vieux terme pour kesho-mawashi;

doro-gi, vêtement que les rikishi portent avec leur ceinture;

dosanko, habitant de Hokkaido, à l'origine le terme de dosanko désignait une race de chevaux de Hokkaido;

dosukoi, exclamation de sumo;

dotai, situation au cours de laquelle les deux rikishi chutent ou sortent du dohyo pour ainsi dire en même temps et où le vainqueur du torikumi ne peut être déterminé, ce qui conduit à un torinaoshi;

dou, marque employée sur le banzuke pour indiquer la répétition d'un rang; littéralement « identique »;

douki, rikishi appartenant au même dokisei;

doumon, rikishi de la même ichimon;

doutai, voir dotai;

doutai tori-naoshi, voir torinaoshi;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

ebanzuke, banzuke illustré non officiel publié dans des journaux;

ebisuko ga tsuyoi, rikishi avec un énorme appétit;

eboshi, couvre-chef noir des gyoji et prêtres shinto; littéralement chapeau de corbeau;

Edagawa, heya disparue;

Edagawa, myoseki appartenant à la Tokitsukaze-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todomi historique de l'Osaka-Zumo;

Edo, ancien nom de Tokyo;

Edo-jidai, ère historique entre 1603 et 1867;

Edogawa-ku, district de Tokyo où l'Isenoumi-, Kagamiyama-, Nakamura-, Oitekaze-, Takadagawa- et la Takashima-beya sont situées;

edokko, véritable Tokyoïte;

Ehime, préfecture;

Ekoin, temple bouddhiste du voisinage du premier Kokugikan construit en 1909; les honbasho s'y déroulaient entre 1808 et 1906;

engishiki, sculptures sur bois de lutteurs de sumo, vieilles de mille ans;

enka, style de musique traditionnelle japonaise;

erebeta-rikishi, « rikishi ascenseur » qui a tendance à réussir le kachi-koshi quand il est confronté à ceux qui sont en général plus faibles que lui, pour se retrouver promu plus haut à un rang où il tend à concéder un make-koshi face à des rikishi plus solides; l'effet est d'autant plus voyant quand il y a des changements de divisions à la clé;

ESU, European Sumo Union;

Ezo, nom historique de Hokkaido;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

fan ni shitsurei, « irrespectueux des fans », expression employée pour des méthodes basses employées par un rikishi afin d'essayer de remporter un torikumi; souvent utilisé pour une henka commise par un rikishi de haut rang;

fugu, poisson délicieux mais empoisonné; le fugu est un ingrédient prohibé dans le chankonabe mais il est parfois employé en raison de son goût prodigieusement délicieux;

fu-iri, « pas d'entrées », manque de public;

Fujigane, heya disparue;

Fujigane, myoseki appartenant à la Nishonoseki-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

Fujisaki, heya disparue;

Fujisawa, l'un des basho;

Fujishima, heya disparue; fusionnée avec la Futagoyama-beya; la heya originelle des frères Hanada;

Fujishima, myoseki appartenant à la Musashigawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todiri historique de l'Osaka-Zumo qui est devenu plus tard Oshima;

fujomake, détachement du mawashi au cours d'un torikumi et la kuroboshi qui s'ensuit, voir isamiashi, koshikudake, morodashi;

Fukagawa, zone de Koto-ku ou Tomioka-Hachimangu est situé;

Fukui, préfecture;

fuku-kaicho, vice président (de koenkai ou du Yokozuna-Shingi-Iinkai), voir kaicho, iincho;

Fukuoka, ville de l'île de Kyushu, elle accueille un honbasho en novembre;

Fukuoka, préfecture;

Fukuoka International Center, nom anglais de l'enceinte qui accueille le honbasho de novembre;

Fukuoka Kokusai Sentaa, nom japonais de l'enceinte qui accueille le honbasho de novembre; capacité 8891 spectateurs;

Fukushima, préfecture;

fukutategyoji, le moins prestigieux des deux gyoji les plus haut classés (ategyoji), rang créé en 1951; il se reconnaît au costume portant des nœuds shibusu violet et blanc, voir Shikimori-Inosuke, Kimura-Shonosuke;

fukutateyobidashi, second (parfois aussi troisième) plus haut classé des yobidashi;

Fumareta mugi wa tsuyoku naru, jiden de moto-ozeki Kirishima Kazuhiro , de 228-pages, daté de 1996, traduit en français; littéralement un proverbe « le blé foulé repousse plus fort »;

fumidashi, sortie arrière, l'une des cinq situations qui font qu'un rikishi peut remporter un torikumi sans de fait initier un kimarite; situation où le rikishi en défense sort accidentellement du rebord sans que l'attaquant ait initié une quelconque technique; la situation la plus fréquente se produit quand le défenseur s'apprête à lancer une contre-attaque de sa position; enregistré en dehors des listes officielles de techniques gagnantes et introduite en 2001 lors de l'expansion du nombre de techniques, voir isamiashi, okuriashi, tsukite, tsukihiza, koshikudake;

fumi-dawara, dix tawara de l'agaridan au rebord du dohyo;

fumikomi, mouvement avant stable et efficace au tachiai, voir buchikamashi, deashi;

fumikoshi, expression ancienne et non officielle pour le fumidashi;

fumu, frappe au sol du pied lors d'un shiko;

Funabashi-shi, district de Chiba où la Matsugane-beya est située;

funbari, capacité d'un rikishi à tenir fermement sa position sur le dohyo en dépit des tentatives de son aite de le bouger;

funbari ga ii, rikishi qui a un bon funbari;

funbari ga warui, rikishi qui a un mauvais funbari;

funbaru, v., tenir le terrain face aux tentatives de son aite;

fundoshi, sous-vêtement traditionnel japonais; terme non officiel pour le mawashi; également revêtu sous un kesho-mawashi;

fundoshi-katsugi, moquerie dans un sens paternel; expression désignant le rikishi le moins bien classé de la heya qui en plus des siens doit également s'occuper des mawashi de ses do-beya; parfois le terme est employé comme une expression générale pour désigner les rikishi des deux plus basses divisions;

funori, algue dont les extraits servent à amidonner les sagari des sekitori;

fure, terme ancien pour un yobidashi, voir nanori;

fure-daiko, procession des yobidashi au cours de laquelle ils jouent du taiko en rythme tout en tournant trois fois autour du dohyo après le dohyo-matsuri puis sortent dans les rues pour annoncer et déclamer le début du honbasho; voir yose-daiko, taiko, yagura;

furigana, manière d'écrire de petits hiragana ou parfois des syllabes katakana à proximité de kanji difficiles de façon à ce que ceux qui ne maîtrisent pas assez les kanji puissent comprendre un texte; avec les noms propres les furigana sont employés pour s'assurer que les gens qui maîtrisent les kanji aient bien compris car même dans ce cas il peut subsister des doutes quant à la lecture;

Furiwake, heya disparue;

Furiwake, myoseki appartenant à la Musashigawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

furo, voir ofuro;

furoba, salle de bains dans laquelle les rikishi se rendent après le keiko dans l'ordre de leur rang pour se tremper, voir ofuro;

furoshiki, grande pièce de tissu carrée qui remplaçait un temps les akeni;

fusa, pompons décoratifs de différentes couleurs, longs de 230 cm et pesant 25 kg, ils pendent aux quatre coins du tsuriyane suivant les points cardinaux; ils symbolisent les quatre saisons et les quatre dieux qui protègent l'inviolabilité du dohyo; jusqu'en 1952 le tsuriyane était soutenu par les shihon-bashira; la forme grammaticale correcte est fusa et se change en busa

quand on y ajoute un préfixe voir aka-busa, ao-busa, kuro-busa, shiro-busa, mizuhikimaku, agemaki;

fusen, torikumi annulé en raison de l'absence de l'autre rikishi, voir fusenpai, fusensho;

fusempai, voir fusenpai;

fusenhai, voir fusenpai;

fusenpai, kuroboshi dans un torikumi due à une incapacité de se présenter, généralement en raison d'une blessure, voir fusensho, shutsujo;

fusensho, shiroboshi dans un torikumi due à une blessure de l'aite, en général lors du torikumi de la veille, et à son incapacité par conséquent de combattre;

Futabayama, heya (dojo) disparue; également yokozuna légendaire;

Futa-factor, pour certaines personnes, avantage indu des rikishi qui ont beaucoup de do-beya solides et haut-classés et par conséquent bénéficient de la loi heya-betsu-so-atari et n'ont pas à se combattre entre eux sauf en kettei-sen et tomoe-sen; d'un autre côté la loi heya-betsu-so-atari a également l'effet inverse (jiriki); le nom provient de la heya la plus puissante des années 1990, Futagoyama (yokozuna Takanohana et Wakanohana, ozeki Takanonami et de nombreux autres rikishi de sanyaku), voir torikumi-hensei-yoryo, Magaki-effect;

Futagoyama, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-ozeki Takanohana, située à Edogawa-ku, est devenue la Takanohana-beya après reprise par son fils, moto-yokozuna Takanohana II, voir Fujishima;

futaketa, score à deux chiffres (au moins dix shiroboshi ou kuroboshi) en honbasho, essentiel par exemple pour décrocher un sansho;

futon, matelas posé sur un tatami;

futsuka-me, seconde journée d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

fuyu, hiver, voir aki, haru, natsu;

Fuyu Basho, voir Hatsu-Basho;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

gabburi-yori, repousser son aite en arrière à l'aide de son torse (l'estomac pour tout dire) alors que les deux rikishi ont une prise mutuelle de mawashi;

gachinko, rikishi qui refuse de prendre part à un torikumi arrangé, voir yaocho, chubon, mukiryoku, chusha;

gaijin, étranger, non-Japonais, voir nihonjin;

gaikokujin, forme plus polie de gaijin;

gaito, manteau revêtu sur le kimono;

gake, voir kake;

gakusei rikishi, rikishi étudiant, universitaire en général;

gakusei yokozuna, « yokozuna amateur », champion universitaire dont beaucoup rejoignent l'ozumo et sont autorisés à débiter au rang de makushita-tsukedashi;

gaman, patience (d'attendre l'erreur de l'aite), self control, énergie;

gaman suru, v. être patient, voir gaman;

gambare, voir gambatte;

gambatte, cris d'encouragement du public;

ganbarimasu, « je vais faire de mon mieux », auto persuasion quasi automatique d'un rikishi dans les interviews lorsqu'il aborde le prochain torikumi;

ganbaru, capacité à donner le meilleur de soi-même face à toute adversité;

gappuri-yotsu, voir ai-yotsu;

gasshohineri, L'attaquant enroule ses deux mains autour du cou de l'opposant et le tord vers le bas. Le gasshohineri était également appelé tokkurinage mais ce nom de technique est désormais employé pour une variante qui est devenue l'une des 12 techniques ajoutées dans l'expansion de 2001 des techniques gagnantes.;

Gasshuku, camp d'entraînement;

gata, deux différents styles de yokozuna dohyo-iri, voir shiranui-gata, unryu-gata, kanreki-yokozuna-dezuiri;

gedan, partie basse du corps;

gekirei-kai, fête organisée par une heya pour accueillir les nouveaux deshi;

gekkyu, allocation de base des rikishi qui est en général une partie congrue de ses revenus;

gen, expression dont la traduction la plus proche est bonne fortune; croyance dans le fait de ne pas changer sa routine quand on aborde un torikumi sauf s'il y a de bonnes raisons de modifier son sort, voir gen-o-katsugu, gen-naoshi;

gen ga ii, bon gen ;

gen ga warui, mauvais gen;

gen-o-katsugu, conserver le gen avec soi au cours d'une série victorieuse en arrêtant par exemple de se raser, comparer avec gen-naoshi;

Genbu, voir kuro-busa;

genkan, porche où l'on change ses chaussures d'extérieur pour des chaussures d'intérieur;

genki, rikishi en bonne forme, voir tsuyoi, comparer avec yowai;

genki ja nai, pas genki;

gen-naoshi, changer un gen adverse en changeant par exemple de couleur de mawashi, en offrant une prière aux kami-sama, en se rasant consciencieusement, en changeant les sagari, en lavant la vieille bintsuke ou, au pire, en changeant de shikona, comparer avec gen-o-katsugu;

geta, sandales japonaises en bois portées par les toriteki, voir tabi, zori, comparer avec setta;

Gifu, préfecture;

gimboshi, voir ginboshi;

ginboshi, « étoile d'argent », shiroboshi sans signification officielle remportée par un rikishi classé en dessous des komusubi sur un ozeki lors d'un torikumi en honbasho, voir kinboshi;

ginkgo, arbre (Ginkgo biloba) dont la feuille est source d'inspiration de la forme du oichomage des sekitori, voir chonmage, tokoyama, bintsuke;

gino-sho, prix de la technique, le plus prestigieux des sansho décernés au senshuraku au rikishi possédant les meilleures aptitudes techniques qui est parvenu clairement à imposer à ses aînés à utiliser des styles de combat qu'il est à même de contrer; pas toujours remis à chaque honbasho, voir kanto-sho, shukun-sho;

gishiki, cérémonie, rituel;

go-aisatsu, discours de bienvenue du rijicho au shonichi;

gobo, bardane, ingrédient du chankonabe;

godanme, division historique correspondant peu ou prou à l'actuelle jonokuchi;

Gofuku, heya de Kyushu qui n'existe plus;

Gogatsu Basho, honbasho de mai, voir Natsu-Basho;

go-hei, terme rare pour les cinq bandes de papier en zigzag qui pendent de la tsuna et symbolisent des éclairs; sans doute le même mot que le suivant, voir shide;

gohei, symbole shinto érigé sur le dohyo après la fin du keiko ; un bâton de bois entouré de papier blanc ou de tissu en forme de go-hei ;

gohiiki, patronage entre un rikishi et ses supporters;

gohkai, sumo passionnant, énergique et plaisant à regarder pour le public ;

gomen-fuda, permission conférée dans les temps anciens par les autorités religieuses d'organiser un tournoi de sumo;

gomen koumuru, lit. Recevoir la permission, voir gomen-fuda;

gonin-nuki, forme de hana-zumo où un rikishi essaie d'affronter cinq adversaires simultanément;

go no sen, phrase décrivant un tachiai parfait; signifie grosso modo entrer en action en prenant son temps tout en ayant l'initiative; on dit que le légendaire yokozuna Futabayama avait un parfait go no sen, il ne commit jamais un seul matta et laissait son adversaire commencer le combat mais était toutefois à même de prendre l'initiative dès le début de l'affrontement et menait le combat;

Goshoguruma, heya disparue;

Goshonoura, heya disparue;

goshugi, donations officieuses faites aux sekitori de la part de leurs supporters (koenkai, tomonokai, tanimachi), ce qui rend leurs revenus exacts impossibles à déterminer;

gotchan, voir gottsuan;

gotohchi-zumo, rikishi local, favori de la foule, voir otoko;

gottsuan, « merci », expression d'argot sumo ;

gozengakari, exceptionnel dohyo-iri de la division makuuchi quand l'un ou plusieurs des membres de la famille impériale sont présents, au cours duquel les rikishi se rassemblent sur le dohyo en faisant face à la loge impériale au lieu de se retrouver en rond autour de la tawara, afin de ne pas tourner le dos à l'empereur;

gumbai, éventail de bois méticuleusement gravé, vieux parfois de plusieurs générations, utilisé par les gyoji pour désigner le vainqueur d'un torikumi, le rang du gyoji peut être déduit de son gumbai; ils ressemblent aux éventails des seigneurs de guerre d'antan, voir Kimura, Shikimori;

gumbai-uchiwa, voir gumbai;

gumbai-wo-kaesu, tourner le gumbai pour montrer aux rikishi que le temps de préparation est achevé et que le torikumi doit commencer sans délai;

Gumma, voir Gunma;

gunbai, voir gumbai;

gunbaidoori, lit. Conformément au gumbai, décision des shimpan rassemblés en kyougi que le jugement du gyoji a été correct, voir torinaoshi, sashi-chigae, mono-ii;

Gunma, préfecture;

guru-guru, tentative de la part d'un rikishi agile de tirer un bénéfice de sa plus grande vitesse par rapport à son aite en l'attaquant dans des angles inhabituels pour parvenir à décrocher une position avantageuse sur les appuis ou le mawashi de l'adversaire;

gyakuten, shiroboshi d'un rikishi qui était très proche de perdre le torikumi;

gyaku-tottari, voir sakatottari;

gyoen, voir jingu;

gyoji, arbitre qui officie sur le torikumi; appartient à une heya; le nombre maximum de gyoji est de 45; ils se divisent en huit rangs (tategyoji, sanyaku-kaku, makuuchi-kaku, juryo-kaku, makushita-kaku, sandanme-kaku, jonidan-kaku, jonokuchi-kaku), voir Kimura, Shikimori;

gyoji-beya, vestiaires des gyoji et des yobidashi (au Kokugikan), anciennement heya spécialisée dans l'entraînement des gyoji;

gyoji-matta, pause durant un torikumi en raison d'un gros saignement, d'un mawashi desserré ou de tout autre événement qui requière un traitement ou une attention immédiate;

gyoji sashi-chigae, voir sashi-chigae;

gyoji-tamari, gyoji attendant son torikumi sur les tamari;

gyouji, voir gyoji;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

haafu, « demi », quand il se réfère à une personne il signifie à demi-Japonais comme dans le cas de l'ex-makuuchi Sentoryu;

hachimaki, tissu enroulé autour de la tête; employé par exemple pour le premier tsunauchi-shiki d'un shin-yokozuna;

Hachiman, dieu de la guerre;

Hachimangu, sanctuaire où le shogun Minamoto no Yoritomo (1148-99) organisait des torikumi;

Hadaka no Konishiki, jiden de moto-ozeki Konishiki Yasokichi daté de 1998;

hadashi, pieds nus, voir geta;

hage-san, homme chauve, la plupart des rikishi ayant une calvitie de plus en plus présente se retirent avant que la confection d'un oicho-mage ou d'un chonmage ne devienne impossible;

hai, (pai), défaite dans un torikumi, comparer avec sho, voir kuroboshi;

haigyo, retrait de la kyokai après le retrait du sumo actif; l'expression est en voie de disparition, voir intai, jun-toshiyori, ichidai-toshiyori, danpatsu-shiki;

haigyo todoke, rapport rendu à la kyokai sur la fin de carrière d'un rikishi, voir haigyo, intai;

hakama, pantalons larges, voir haori, kimono;

hakataobi, ceinture d'un kimono;

hakesaki, partie frontale de l'oicho-mage façonnée en forme de feuille de ginkgo;

haki-otoshi, lit. « projection balai », projeter son aite sur le dohyo avec un mouvement de balayage;

hakite, toucher le dohyo avec les mains au cours d'un torikumi, une kuroboshi s'ensuit, voir fumikoshi;

Hakkaku, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Hokutoumi, située à Sumida-ku;

hakke-yoi, cri d'encouragement du gyoji à l'égard de rikishi qui ne montrent pas assez d'initiative dans l'exécution de leurs kimarite, voir mizu-iri, nokotta;

hakobiashi, marche « en canard » effectuée avec les genoux pliés tout en se penchant vers un camarade situé à l'avant, afin de renforcer les cuisses et d'améliorer le sens de l'équilibre;

hakozen, repas fournis par la Sumo Kaisho aux rikishi des trois premières divisions jusqu'en 1897;

Hakubutsukan, voir Kuramae-Kokugikan;

Haku-Ho, ère des années 1960 dominée par les yokozuna Taiho et Kashiwado, voir Rin-Ko, Tochi-Waka, Ake-Taka, Kita-Tama, Ki-Rin, jidai;

Hamakaze, heya disparue;

Hamakaze, myoseki appartenant à la Sadogatake-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

hamon, lame d'épée;

hampa-zumo, lit. sumo incomplet;

Hanakago, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Daijuyama, située à Sumida-ku;

hanamichi, « chemin des fleurs », allée menant de la shitaku-beya au dohyo, voir higashi-hanamichi, nishi-hanamichi;

hanare, terme collectif pour les différentes techniques de poussée, comparer avec kumi;

Hanaregoma, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-ozeki Kaiketsu, située à Suginami-ku;

hanarete-sumo-wo-toru, sumo où les corps des rikishi sont séparés, sans contact, voir oshi-zumo, comparer avec kunde-sumo-wo-toru;

hanareru, v. garder ses distance, voir hanarete-sumo-wo-toru;

hanashite, forme d'entraînement;

hanayome, fiancée;

hana-zumo, sumo qui n'a aucun effet sur les classements du banzuke, ie. tout tournoi de sumo ou événement sauf honbasho, particulièrement le sumo comique ou spectacle, voir shokkiri, gonin-nuki;

hane, expression ancienne pour tsuppari;

hane-daiko, requête aux spectateurs pour qu'ils quittent l'enceinte et reviennent le lendemain (naturellement hors senshuraku et tournois d'un jour); effectuée en jouant du yagura-daiko après la fin des torikumi, voir ten-den-bara-bara, yose-daiko, Sumida;

hanko, sceau ou tampon unique d'une grande complexité héraldique employé pour rendre des documents officiels et souvent comme preuve que les tegata des sekitori d'une heya sont authentiques; chaque heya a un unique hanko, voir shikishi;

hanmi, position pratique de sumo défensif; le rikishi étend sa deuxième jambe loin derrière la première qui est pliée à l'avant; cela rend difficile un sumo offensif, pas très en vogue chez les officiels de la kyokai;

hanmi-shikiri, manière de s'accroupir au tachiai afin que sa deuxième jambe soit légèrement en retrait du shikiri-sen; parmi d'autres, moto-yokozuna Tochinishiki l'employait, c'est généralement considéré comme une technique maîtrisée par les rikishi les plus brillants techniquement, comparer avec hanmi;

hansoku, mouvements et situations illégales lors d'un torikumi, une kuroboshi est immédiate si l'une de ces situations vient à se produire; frappe avec le poing fermé, plier les doigts de son aite, tirer intentionnellement les cheveux, frapper simultanément et des deux mains les oreilles de son aite, mordre, mettre les doigts dans les yeux, attraper la partie verticale du mawashi derrière les sagari, étrangler (comparer avec nodo-wa), frapper au pied au-dessus des genoux et défaire le mawashi, voir fujomake, morodashi;

hansokumake, perte par hansoku;

haori, manteau japonais allant jusqu'au genoux; dans la plupart des heya il faut au moins être en sandanme pour avoir le droit de porter un haori, dans certaines heya il faut être makushita, voir hakama, kimono

haori-hakama, combinaison de haori et hakama;

hara, estomac;

Harajuku, district de Tokyo où le Meiji-jingu est situé; les shin-yokozuna y effectuent en général leur premier dohyo-iri;

haran, chaos; situation imprévisible en ce qui concerne les résultats en particulier lors des derniers jours d'un honbasho;

haridashi, attribut non officiel (depuis 1995) qui peut être rajouté à des rangs de rikishi au minimum sanyaku quand il y a au moins deux rikishi au-dessus d'eux, le rang dépendant du nombre de haridashi rikishi classés plus haut; par exemple un troisième yokozuna (haridashi higashi-yokozuna) et en même temps sur le banzuke un troisième ozeki (haridashi nishi ozeki); à une époque haridashi pouvait également se dire de rikishi qui n'avaient pas un rang sur le banzuke mais étaient autorisés à combattre alors en honbasho (par exemple des hommes d'un gabarit gigantesque ou avec des difformités, car ils attiraient l'attention du public; ils n'avaient toutefois pas une chance contre de véritables rikishi entraînés), voir sei, comparer avec yakuseki;

harimanage, kimarite « sacrifice » utilisé en dernier recours. L'attaquant bascule son opposant sous lui en passant par dessus ses épaules pour attraper le mawashi par derrière, puis le tire en tournant autour de lui. . Le nom est tiré de l'image d'une vague de faible intensité qui s'écrase sur un rocher avant de le contourner;

harite, frappes mains ouvertes visant le visage d'un aite, voir nodo-wa, tsuppari;

haru, printemps, voir aki, fuyu, natsu;

Haru-Basho, honbasho qui se tient à Osaka en mars;

hashira, pilier, voir shihon-bashira;

hassou-tobi, bond en hauteur, rarement observé, qui est placé au tachiai par un rikishi qui tente ainsi de surprendre un aite qui charge trop bas, quand le mouvement est bien exécuté c'est un régal pour les spectateurs; l'homme à l'origine de ce mouvement était moto-yokozuna Wakanohana I, Hayateumi le maîtrisait aussi pas mal;

Hatachiyama, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-ozeki Hokutenyu, , située à Sumida-ku, elle fut fermée à la mort de son fondateur en 2006, ses rikishi transférés à la Kitanoumi-beya;

hataki, presser ou frapper son aite vers le bas du dohyo, voir hataku;

hatakikomi, frappe vers le bas, kimarite, l'une des techniques les plus communes du sumo, souvent vue au tachiai. L'attaquant s'efface alors que son agresseur charge trop bas. En s'effaçant, il frappe sur l'épaule, le dos ou le bras de l'adversaire avec une ou deux mains, le contraignant à toucher terre de ses mains;

hataku, v. presser vers le bas, voir hataki;

hatsu, premier;

Hatsu-Basho, honbasho au Kokugikan en janvier;

hatsu-dohyo, premier torikumi dans l'ozumo pour un rikishi ou un gyoji;

hatsu-kao-awase, premier torikumi entre deux rikishi (makuuchi);

hatsu-yusho, premier makuuchi-saiko-yusho d'un rikishi;

hazu, aisselle, cruciale en hazu-oshi où la paume est placée à plat contre la poitrine de l'adversaire tandis que tous les doigts sauf le pouce sont dans l'aisselle de l'adversaire;

hazu-oshi, poussée visant l'aisselle de l'aite, en général la poussée s'exerce vers le haut pour remonter le centre de gravité de l'aite;

Heisei, nengô de l'Empereur Akihito (7 Janvier 1989 -);

henka, éviter l'attaque de son aite en s'écartant sur le côté, souvent effectué au tachiai pour parvenir à une victoire sur hatakikomi; beaucoup considèrent comme pitoyable de s'abandonner à la henka et que ce n'est pas du bon sumo, comparer avec inashi;

heya, confrérie de l'ozumo, actuellement au nombre de 54 divisées en cinq ichimon, voir également beya;

heya-betsu-so-atari, règle prévenant tout torikumi entre des rikishi de la même heya, sauf kettei-sen et tomoe-sen, comparer avec ichimon-betsu-so-atari, kazoku-betsu-so-atari, kojim-betsu-so-atari, aibeya;

Heya-Betsu Zen Sumo-Jin Mei-kan, lit. Liste Exhaustive des Hommes du Sumo, édition spéciale de plus de 100 pages publiée chaque mois de janvier et juillet par le magazine Sutura et donnant des informations détaillées sur toutes les personnes appartenant à la kakkai avec chaque heya listée séparément;

heyagashira, rikishi (actif) le plus haut classé d'une heya;

heya-mochi-no-oyakata, oyakata qui possède sa heya, shisho, comparer avec heya-tsuki-no-oyakata ;

heya-tsuki-no-oyakata, oyakata qui ne possède pas de heya mais appartient à une heya détenue par un autre oyakata (i.e. shisho), comparer avec heya-mochi-no-oyakata;

hidari, gauche, voir migi;

hidari-gata, équipe est du sechie-zumo, voir migi-gata, tozai;

hidarikiki, rikishi qui préfère les prises à gauche, comparer avec migikiki;

hidari-sashi, comparer avec migi-sashi;

hidari-uwate, prise main gauche intérieure, main droite extérieure, comparer avec migi-uwate;

hidariyotsu, prises de mawashi des rikishi aboutissant à ce que les mains gauches soient à l'intérieur, comparer avec migiyotsu; voir uwate, shitate, morozashi, ai-yotsu, kenka-yotsu, tokui-yotsu;

Hidenoyama, heya disparue;

Hidenoyama, myoseki appartenant à la Sadogatake-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

higashi, est, oriental, le côté le plus prestigieux du banzuke, comparer avec nishi, voir tozai, kita, minami;

higashi-hanamichi, chemin vers le dohyo depuis le côté est de la shitaku-beya, voir nishi-hanamichi;

higashi-kata, côté est du dohyo;

higashi-kata shimpan, shimpan assis du côté est du dohyo;

higashi no kachi, victoire du rikishi du côté est;

higashi-yokozuna, rikishi le plus haut classé du banzuke s'il y a des yokozuna sur le banzuke, voir nishi-yokozuna, sei;

hiiki, favori;

hiji, coude;

hikae-buton, voir basho-buton;

hikae-rikishi, rikishi sur le côté du dohyo attendant le début de son torikumi, voir basho-buton;

hiki, attirer son aite vers le bas; en rapport avec certains kimarite;

hikiotoshi, kimarite, l'attaquant pousse son opposant vers le bas en appuyant sur le haut de son bras ou sur le devant du mawashi;

hikitsuke, tirer l'aite en général avec une prise à deux mains sur la partie frontale du mawashi (mae-mitsu) vers son propre corps pour que l'aite abandonne sa position penchée en avant et devienne ainsi vulnérable à un yori;

hikiwake, torikumi prolongé qui se finit sans vainqueur en raison de l'épuisement des rikishi, voir azukari, itamiwake;

hikiwaza, terme collectif pour les techniques où l'aite est tiré en arrière;

hikkake, sortie par prise de bras, kimarite dans lequel l'attaquant éjecte son opposant hors du dohyo en tirant son bras avec les deux mains. Cette technique est souvent utilisée pour contrer une attaque tsuki/oshi (poussée).

hiku, v. tirer, voir hikitsuke;

hineri, faire passer son aite sur son côté ou dans son dos;

hineri-te, douze techniques de torsion parmi les 48 kimarite originaux (shijuu-hatte), voir kake-waza, nage-waza, sori-te;

hineru, v. tordre, voir hineri;

hinkaku, honorabilité, respect des anciens, dignité, force de caractère etc.; les yokozuna sont tout particulièrement requis de posséder ces qualités;

hinomaru, drapeau du Japon;

hinoshita kaizan, terme employé à la fin de l'ère Edo-jidai et au début de l'ère Meiji au sujet de rikishi considérés comme des égaux des yokozuna;

hipparikomu, laisser délibérément son aite placer son ou ses bras en dessous de ses propres bras pour effectuer un kannuki ou un hataki;

hira-doshiyori, toshiyori sans fonction spéciale au sein de la kyokai, voir iin, sanyo, riji, shunin, rijicho;

hiragana, l'une des deux graphies japonaises, voir katakana;

hira-gumo, « l'araignée accroupie », l'autre des anciens styles de shikinihairu qui ne sont plus séparés de nos jours; dans le hira-gumo le but du rikishi est d'abaisser son corps autant que possible pour faire face à son aite au tachiai d'une position basse et lancer le tachiai de bas vers le haut, faisant ainsi monter le centre de gravité de l'aite; moto-yokozuna Terukuni et Maenoyama employaient le hira-gumo à leur époque, comparer avec koma-inu, voir hanmi-shikiri;

hiramaku, autre terme pour les maegashira (division makuuchi), parfois employé comme synonyme de makuuchi;

hiramaku dai-ichi-go, premier maegashira à atteindre le kachi-koshi au cours d'un honbasho;

Hiroshima, préfecture;

hirou, rangs inférieurs;

hirune, le somme de l'après-midi après le chanko qui permet d'optimiser la prise de poids d'un rikishi ; le terme n'est pas spécifique à l'ozumo;

hisashiburi, retour aux affaires d'un rikishi après une longue blessure, également l'attente des spectateurs à son endroit;

Hitachi-Ume, ère du début des années 1900 dominée par les yokozuna Hitachiyama et Umegatani II, voir Rin-Ko, Tochi-Waka, Haku-Ho, Ki-Rin, Kita-Tama, jidai;

hitatare, ancienne robe cérémonielle de cour ;

hitorizumo, partie d'une cérémonie de plantation du riz, pratiquée au moins depuis le 14^{ème} siècle, où un rikishi nommé Ichirikizan (le nom varie apparemment en fonction de la localité) dispute trois torikumi sous la supervision d'un gyoji face à l'imaginaire esprit du riz (ine no seirei) contre qui il finit par perdre afin d'apaiser les esprits et d'assurer les récoltes, également un idiome au Japon avec « hitori-zumo o toru » qui signifie littéralement « faire son sumo tout seul », idiome qui se rapporte à une situation où une personne se débat seule pour améliorer la situation mais sans perspectives claires d'amélioration au final.

hiza, genou, partie du corps sujette à blessures fréquentes en sumo;

hogan bi-iki, soutenir l'outsider d'un torikumi, compassion ressentie envers l'aïte du meilleur rikishi et espoir en sa shiroboshi; se réfère littéralement à Yoshitsune, fondateur du shogunat de Kamakura ;

Hokkaido, partie la plus septentrionale des quatre îles du Japon; également préfecture, voir dosanko;

honbasho, de nos jours chacun des six tournois annuels sur lesquels les rangs des rikishi sont basés et qui commencent le second dimanche de chaque mois impair, sauf pour le Nagoya-Basho en juillet (qui commence le premier dimanche du mois), voir shonichi, nakabi, senshuraku, joban, chuban, shuban, journées-de-tournoi, chiho-basho;

honmyo, nom réel et légal d'un rikishi, comparer avec shikona;

honne, caractéristiques propres à l'ozumo par rapport au sumo amateur, voir tatemaie;

hono-zumo, torikumi cérémonial qui se tient dans un temple ou un sanctuaire;

honseki(-ti), préfecture officielle d'un individu, pas nécessairement la préfecture où il est né, voir shusshin-chi;

Honshu, la plus étendue des quatre îles du Japon;

honwari, les quinze torikumi réguliers d'un honbasho disputés par les sekitori (sept pour les deshi), comparer avec kettei-sen, tomoe-sen;

Horyuji, temple employé comme modèle pour la structure du toit du premier Kokugikan;

hoshi-jako, sardines séchées;

hoshitori, voir hoshitorihyo;

hoshitorihyo, tableau établi avec les rikishi qui participent au honbashi et qui est rempli à chaque kekka quotidien à mesure de l'avancement du honbashi; les rikishi perdants ont une kuroboshi, les gagnants une shiroboshi, voir kinboshi, shirosankaku, itamiwake, yasumi;

hoshokin, prime de combats ;

hote, « plus grande main », terme pour les rikishi les plus haut classés avant l'introduction du rang d'ozeki;

hotewaki, rang immédiatement en dessous de hote; à l'époque rang de rikishi équivalent à l'actuel sekiwake;

hyo, graphie chinoise pour le kanji qui signifie tawara en Japonais;

Hyogo, préfecture;

hyoushi-gi, bâtons de bois des yobidashi dont le son est obtenu en frappant leurs extrémités; les yobidashi frappent les bâtons pour appeler l'attention des spectateurs;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

Ibaraki, préfecture au nord-est de Tokyo où l'on peut trouver l'argile convenable pour la construction d'un dohyo, voir Arakawa, Arakida, Tsukuba-Gakuen;

ibatte iru, adj. arrogant, arrogance montrée par un rikishi envers son aite et même le public;

ichiban-daiko, coutume de nos jours abandonnée de présenter les shin-deshi au son d'un yagura-daiko, voir niban-daiko;

ichiban-shusse, rikishi candidats du premier tour de présentation de maezumo, comparer avec niban-shusse et sanban-shusse; ils revêtent des kesho-mawashi empruntés pour cette présentation, c'est la seule fois qu'ils peuvent le faire avant d'atteindre un rang de sekitori;

ichidai-toshiyori, toshiyori-kabu personnel et à vie en dehors du système des myoseki classiques qui peut être exceptionnellement accordé à un yokozuna à grand succès (dai-yokozuna) dont le shikona est également le nom de l'ichidai-toshiyori; il est perdu au décès de son titulaire ou à son 65^{ème} anniversaire, voir teinen, Kitanoumi, Takanohana;

Ichigatsu Basho, honbashi de janvier, voir Hatsu-Basho;

ichimon, l'un des cinq groupes (Nishonoseki ichimon, Dewanoumi ichimon, Tatsunami-Isegahama rengo, Tokitsukaze ichimon & Takasago ichimon) de heya auxquels toutes les heya sauf une appartiennent;

ichimon-betsu-so-atari, règle abolie en 1966 qui empêchait des torikumi, kettei-sen et tomoe-sen exclus, entre rikishi qui appartenait à des heya différentes mais du même ichimon, voir heya-betsu-so-atari, koj-in-betsu-so-atari;

ichimon-geiko, keiko coopératif tenu par des heya (en totalité ou en partie) appartenant au même ichimon, voir rengogeiko;

ichinin-mae, sekitori, « rikishi mature », à différencier des rikishi de rang inférieur qui sont considérés comme des apprentis et par conséquent inéligibles aux privilèges des sekitori, i.e. kiyome-jiro;

Ichirikizan, voir hitorizumo;

ichizoku, clan;

ichoh-no-ki, voir ginkgo;

iin, membre du shimpan-iin, shimpan;

iin-taigu, statut des iin;

iincho, président du Yokozuna-Shingi-Iinkai;

ijime, rudolement des deshi dans les heya pour leur apprendre leur place dans la hiérarchie;

Ikazuchi, heya disparue;

Ikazuchi, myoseki appartenant à la Tatsunami-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

iki-jibiki, « dictionnaire vivant »;

ikioi, littéralement « élan », succès d'un rikishi dans sa carrière sur la voie du kachi-koshi et du kakuage; expression souvent employée au sujet de rikishi en route pour les rangs supérieurs d'ozeki et yokozuna;

iki-tai, « corps vivant », rikishi contrôlant le torikumi et sur le point d'écraser son aite sous lui alors que les deux rikishi chutent simultanément; comparer avec shini-tai, voir kabai-te;

iki wo awaseru, aspiration des deux rikishi de synchroniser leurs respirations au cours du shikiri;

ikkaisen, premier tour des tournois jungyo qui se disputent en format coupe, voir nikaisen, sankaisen, jun-jun-kessho, jun-kessho, kessho-sen;

i-kyu, test pour déterminer le niveau de connaissance en japonais des gaijin qui intègrent l'ozumo;

Imizugawa, heya disparue;

Inagawa, heya disparue;

Inagawa, myoseki appartenant à la Dewanoumi-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todori historique de l'Osaka-Zumo devenu plus tard Ajigawa, voir oyakata;

inaka, campagne, dont la majorité des rikishi étaient originaires;

inashi, éviter l'attaque de son aite en s'abaissant et en reculant en diagonale, comparer avec henka;

inasu, v. s'accroupir;

ine no seirei, voir hitorizumo;

Inosuke, heya disparue;

inro, boîte laquée et de grande beauté contenant des effets médicaux et rattachée à l'obi du tategyoji et des sanyaku-kaku par une cordelette de soie

intai, retrait d'un rikishi de sa carrière active, tout en restant au sein de la kyokai comme occupant d'une position de (jun-)toshiyori-kabu, voir haigyo, ichidai-toshiyori, jun-toshiyori, dai-yokozuna, danpatsu-shiki;

Intai kinen sumo kogyo, voir danpatsu-shiki;

intai-kogyo, torikumi exhibition qui se tient lors d'un danpatsu-shiki;

intai-zumo, voir intai-kogyo;

International Sumo Federation, Fédération Internationale de Sumo;

ippai, honbashi avec une seule kuroboshi (14-1 pour les sekitori, 6-1 pour les toriteki);

ipponzeoi, kimarite, classique seio-nage où l'attaquant attrape un bras de son opposant, le contourne par l'intérieur pour passer sous le bras. Il bloque alors le bras avec une main et tire avec l'autre main pour basculer son adversaire par dessus son épaule. Très rare dans le sumo en raison des poids lourds, d'éviter de toucher le sol du genou avant que son adversaire ne heurte l'argile et du manque de tissu à attraper;

irekae-sen, terme non officiel pour des torikumi dont les participants sont des rikishi de différentes divisions, en général l'un d'une division supérieure qui a connu un mauvais honbashi et l'autre d'une division inférieure qui a connu des victoires; de cette manière le torikumi-hensei-kaigi peut en partie évaluer l'éventualité d'un échange de division entre ces rikishi, même si le total final du décompte des victoires-défaites reste le facteur principal; parfois le terme est employé au sujet de torikumi où un jeune rikishi mal classé l'emporte sur un autre plus expérimenté et mieux classé et gagne sa place au sommet;

Irimoya, voir Kiritsuma, Shinmei;

Irumagawa, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Tochitsukasa, située à Yono-shi;

isamiashi, sortie avant, l'une des cinq situations dans lesquelles un rikishi peut remporter un torikumi sans véritablement initier un kimarite; Le rikishi attaquant met le pied en dehors du cercle sacré pendant son attaque. Un isamiashi donne la victoire sans combattre, voir koshikudake, okuriashi, tsukite, tsukihiza;

Isegahama, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-yokozuna Asahifuji, située à Daito-ku;

Isenoumi, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Fujinokawa, située à Edogawa-ku;

ISF, voir International Sumo Federation;

Ishikawa, préfecture;

issho-kemmei, donner son maximum dans un torikumi;

isshou-kenmei, voir issho-kemmei;

isu-seki, sièges individuels à l'étage le plus éloigné du dohyo divisés en A, B et C suivant le prix, voir jiyu-seki, tachi-seki, tamari-seki, box-seki, masu-seki, sunakaburi;

ita-banzuke, grand banzuke de bois fixé à la yagura à l'extérieur de l'enceinte du honbasho;

itamiwake, torikumi indécis, rare situation au cours de laquelle l'un ou les deux rikishi se blessent après le début du torikumi et sont incapables de poursuivre le combat; apparemment, aucun des deux rikishi n'est considéré comme ayant gagné ou perdu, comparer avec fusenpai, fushensho, azukari, hikiwake, torinaoshi;

itsuka-me, cinquième journée d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

Iwate, préfecture;

Iwatomo, myoseki appartenant à la Kasugano-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todori historique de l'Osaka-Zumo;

izakaya, pub, bar, comparer avec ryokan, chanko-ya;

izori, kimarite. L'attaquant plonge sous la charge de son opposant puis attrape alors les genoux ou le devant du mawashi, et le soulève pour le basculer sur le coté.

Izumo, région appartenant de nos jours à la préfecture de Shimane, où les dieux Takemikazuchi et Takeminakata eurent leur torikumi mythique pour décider de la possession des îles du Japon;

Izutsu, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Sakahoko, située à Sumida-ku;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

jakku shiraku furansu kyôwakoku daitôryô-hai, trophée pesant 20 kg donné par le Président français Jacques Chirac en 2000 et remis au vainqueur du makuuchi-saiko-yusho;

janome, zone large de 25 cm entourant la tawara, composée de grains de sable fin et balayée régulièrement par les yobidashi pour permettre que les traces laissées par les pieds des rikishi sortant du dohyo soient facilement repérées si cette sortie s'est faite dans le feu de l'action; durant la période 1897-1931 les janome étaient également entourées de leur propre tawara, voir nijuudohyo;

janome no suna, voir janome;

jibun no sumou, sumo personnel; capacité à contraindre son aite à lutter selon ses propres favorables conditions;

jidai, lit. ère, bataille entre deux rikishi supérieurs pour la domination sur l'ensemble de l'ozumo, voir Rin-Ko, Haku-Ho, Tochi-Waka, Ake-Taka, Kita-Tama, Ki-Rin;

jiden, autobiographie, par exemple Fumareta mugi wa tsuyoku naru, Shinbou no rireki-sho, Dokuhaku;

jigyo bucho, bucho responsable des finances de la kyokai;

jikan, lit. temps, voir jikan-mae;

jikan desu, te wo tsuite, « C'est l'heure. Baissez les mains », voir jikan ippai;

jikan-gakari-shimpan, shimpan responsable du timing;

jikan-ippai, ordre du gyoji donné aux rikishi de commencer le torikumi sans plus de délai, voir gumbai-wo-kaesu, ryote-o-orosu;

jikan-mae, compréhension mutuelle atteinte entre deux rikishi pour le début du tachiai, comparer avec matta;

jikkyou, direct (commentaire);

Jimmaku, heya disparue;

Jimmaku, myoseki appartenant à la Hakkaku-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todiri historique de l'Osaka-Zumo;

jingu, sanctuaire, par exemple Meiji-jingu où les shin-yokozuna effectuent leur premier dohyo-iri, voir Harajuku;

jinja, voir jingu;

jinku, voir sumo jinku;

Jinmaku, voir Jimmaku;

jiriki, « tout seul », un rikishi qui cherche à remporter le yusho et se trouve à une shiroboshi derrière son do-beya, ne peut donc conquérir le yusho par jiriki ne pouvant affronter son do-beya en raison de la règle heya-betsu-so-atari et doit donc attendre qu'un rikishi d'une autre heya inflige une kuroboshi à son do-beya pour que les scores soient égalisés et qu'un kettei-sen devienne possible, voir kojibetsu-so-atari;

jishin wa doryoku, confiance en soi exceptionnellement forte d'un rikishi, voir tame;

jiyu-seki, sièges les moins chers d'un honbashi, voir isu-seki, tachi-seki, tamari-seki, box-seki, masu-seki, sunakaburi;

joban, cinq premières journées d'un honbashi, voir chuban, shuban, shonichi;

jobansen, voir joban;

jodan, haut du torse; épaules, cou et tête;

joi-goban, cinq derniers torikumi de la division makushita après le dohyo-iri de la division juryo, voir kiyome-jiro;

joijin, les quelque vingt rikishi les mieux classés; yaku-rikishi et maegashira-joi qui s'affrontent en honbashi;

jomen, voir shomen;

jonai-hoso, annonces au public;

jonidan, deuxième division la plus basse des six que compte l'ozumo, 245 rikishi;

jonidan-kaku, gyoji officiant le torikumi entre deux rikishi de jonidan ou un torikumi entre un jonidan et un jonokuchi;

jonokuchi, division la plus basse des six que compte l'ozumo, environ 70 rikishi;

jonokuchi-kaku, gyoji officiant le torikumi entre deux rikishi de jonokuchi;

joran-zumo, sumo effectué en présence du shogun, comparer avec tenran-zumo;

joubu-dawara, quatre lignes de hyo qui forment la bordure externe du dohyo, voir tokudawara, kengamine, fumi-dawara, kado-dawara, soto-dawara, janome;

judo, art martial japonais influencé par le sumo, voir aikido;

Juichigatsu Basho, honbasha de Novembre, voir Kyushu-Basho;

juichinichi-me, onzième jour d'un honbasha, voir journées-de-tournoi;

jumaime, terme officiel pour désigner la division juryo; désignait peut-être au départ les dix premiers rangs de la division makushita qui devinrent une division à part entière entre makushita et makuuchi in 1888;

jungyo, tournées dans différentes régions du Japon; donne l'occasion à de grandes foules de se familiariser avec les différents aspects de l'ozumo; le résultat des tournois qui se déroulent lors des jungyo n'a pas d'effet sur le banzuke; les jungyo se déroulent entre les honbasha; les tournées non officielles à l'étranger sont également considérées comme des jungyo, comparer avec koen, voir basho;

jungyo bucho, bucho responsable des jungyo;

jun-hon-basho, terme pour les basho de Nagoya et Fukuoka avant que ceux-ci ne fussent reconnus comme honbasha;

juninichi-me, douzième journée d'un honbasha, voir journées-de-tournoi;

jun-jun-kessho, quatrième tour (quart de finale) des tournois jungyo qui sont effectués en format de coupe et où il reste encore huit sekitori en lice, voir ikkaisen, nikaisen, sankaisen, jun-kessho, kessho-sen;

jun-kessho, cinquième tour (demi-finale) des tournois jungyo qui sont effectués en format de coupe et où il reste encore huit sekitori en lice, voir ikkaisen, nikaisen, sankaisen, jun-jun-kessho, kessho-sen;

jun-toshiyori, période d'attente de deux années accordée aux sekitori durant laquelle un ancien sekitori doit se dénicher un toshiyori-kabu ou abandonner sa place de membre au sein de la kyokai;

jun-yusho, rikishi qui termine(nt) second(s) d'un honbasha;

juryo, « dix pièces d'or », deuxième des six divisions de l'ozumo qui fut séparée de la division makushita au Haru-Basho 1888, 28 rikishi, voir sekitori, jumaime, maegashira;

juryo-hitto, les deux juryo les plus haut classés (higashi juryo mai-me 1 et nishi juryo mai-me 1), comparer avec maegashira-hitto, binbou-gami;

juryo-kaku, gyoji officiant le torikumi entre deux rikishi de juryo ou entre un juryo et un makushita;

jusannichi-me, treizième jour d'un honbasha, voir journées-de-tournoi;

juu-rensho, série victorieuse de dix torikumi consécutifs ;

juyokka-me, quatorzième jour d'un honbashi, voir journées-de-tournoi;

jyoo, dix shaku (env. 3 m); le diamètre d'un dohyo est de 1.5 jyoo, voir sun, bu, rin;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

kabai-te, main d'un rikishi vainqueur avec laquelle il est autorisé à toucher le dohyo pour amortir la chute sur son aite sans perdre pour autant le torikumi, comparer avec tsukite, voir terme suivant;

kabai-te, possibilité rare et controversée pour un rikishi de toucher le dohyo avec une autre partie que sa plante des pieds ou de toucher l'extérieur de la tawara dans un effort pour éviter une blessure à son aite sans perdre le torikumi, voir terme précédent;

kabu, voir toshiyori-kabu;

Kabutoyama, heya disparue;

kachiage, déséquilibrer la position avant de son aite en lançant de puissantes poussées les bras pliés sur son menton et le haut de son torse;

kachiageru, v. pousser, voir kachiage;

kachi-doku, shiroboshi d'un toriteki lors de son huitième (et chanceux) honwari torikumi qui lui permet de progresser dans le prochain banzuke, comparer avec make-doku;

kachi-koshi, majorité de victoires en honbashi, au moins huit shiroboshi en quinze torikumi ou quatre shiroboshi en sept torikumi; garantit qu'il n'y aura pas de kakusage (rétrogradation) mais quasiment tout le temps qu'il y aura kakuage (promotion), comparer avec make-koshi;

kachi-make, lit. Victoire-défaite, aspect purement sportif de l'ozumo en laissant de côté le reste (rituel, religiosité etc.) des qualités, voir shobu;

kachinanori, proclamation de la victoire;

kachinokori, rikishi ayant remporté le troisième ou quatrième torikumi avant la fin dans sa division et qui ne doit pas quitter son côté du dohyo (higashi-kata ou nishi-kata) et s'en retourner à la shitaku-beya mais attendre au cas où tous les rikishi restant dans son coin tozai perdraient leur torikumi, auquel cas il ne resterait plus personne pour offrir le chikara-mizu au dernier rikishi dudit tozai;

kadoban, ozeki ayant enregistré un make-koshi dans le honbashi précédent et qui sera rétrogradé au dernier rang des sekiwake s'il devait rééditer le make-koshi au honbashi suivant; un tel rikishi peut récupérer son rang d'ozeki si au honbashi suivant comme sekiwake il parvient à décrocher au moins dix shiroboshi; voir la règle du kosho-seido qui était généralement observée dans les cas de kadoban avant son abolition en 2004;

kadoban wo mukaeru, être confronté au kadoban;

kado-dawara, 28 tawara qui forment le joubu-dawara ;

kaeri, préfixe rajouté au rang d'un rikishi signifiant qu'il revient au sein d'une division dont il a été rétrogradé plus tôt; par exemple kaeri-juryo Fictinoyama peut être un rikishi qui a combattu en juryo et est tombé en makushita mais est revenu en juryo; s'il conserve sa place en juryo, on ne l'appelle plus kaeri au prochain honbasho, comparer avec shin, voir sai;

kaeri-ozeki, rikishi qui combat pour la première fois au rang d'ozeki après avoir perdu précédemment ce rang, comparer avec shin-ozeki;

kaeri-sanyaku, rikishi revenant à un rang de sanyaku (en pratique au rang de komusubi ou plus rarement à celui de sekiwake) qui a précédemment détenu l'un de ces deux rangs mais a été rétrogradé au rang de maegashira ou même juryo; le terme est employé communément pour un rikishi qui n'a pas été en sanyaku durant une période relativement longue;

Kagamiyama, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Tagaryu, située à Edogawa-ku; originellement todomi de l'Osaka-Zumo;

Kagawa, préfecture;

Kagoshima, préfecture;

kagura, danses sacrées des miko au sanctuaires shinto;

kaicho, président (par exemple d'une koenkai ou du Yokozuna-Shingi-Iinkai), voir fuku-kaicho, iincho;

kaigai koen, koen outre-mer;

kaimei, changement de shikona, voir aratame;

kaina, bras;

kainahineri, kimarite. L'attaquant bloque l'un des bras de son opposant avec ses deux bras ; il tourne ensuite à l'intérieur pour le basculer sur le sol;

Kaisei-Gumi, organisation de l'ozumo emmenée par un rikishi du nom de Takasago Uragoro à Nagoya en 1873-1878 qui se sépara de l'organisation de Tokyo de l'époque pour créer une association plus moderne régie par des règles claires;

kakato, talon;

kake, enrouler son pied ou sa jambe autour du pied ou de la jambe de son aite;

kakenage, kimarite. L'attaquant crochète par l'intérieur une jambe de son opposant et l'écarte vers l'extérieur en enroulant son pied autour de la cheville adverse. Il déséquilibre ainsi son opposant.

kake-waza, douze techniques de crochetage de pied parmi les 48 kimarite originaux (shijuu-hatte), voir hineri-te, nage-waza, sori-te;

kakezori, kimarite. L'attaquant place sa tête sous le bras de son opposant tout en assurant une prise sur le mawashi coté opposé. En poussant vers le même coté que sa prise, il essaie de faire pivoter son adversaire, et de crocheter la jambe intérieure. En même temps, il relève la tête en repoussant son adversaire sur le coté.

kakkai, communauté de l'ozumo, voir sumo-kai;

kaku, terme employé parfois pour le sumo, vient du kanji chinois pour sumo;

kakuage, promotion de rang dans le banzuke, voir kachi-koshi;

kakujitsu, adj. final; la promotion d'un ozeki comme yokozuna est souvent décidée en pratique dans les derniers jours d'un honbasho et plus tard simplement confirmée officiellement;

kaku-kai, voir kakkai;

kakusage, rétrogradation dans le banzuke, voir make-koshi;

kakushiki, formalités, voir dento;

kakutougi, sport de combat;

kamaete, exhortation d'un gyoji à l'adresse des rikishi qui gravissent le dohyo pour entamer les préparatifs au torikumi;

Kamakari, nom de famille du sekiwake Takatoriki avant qu'il ne soit adopté par la famille de Taiho lorsqu'il a épousé la fille de Taiho et est devenu Naya;

kamban, voir kanban;

kamidana, autel shinto familial, la plupart du temps confectionné en bois de hinoki, voir butsudan;

Kamimusubi-no-kami, l'un des trois dieux à qui un rikishi rend hommage après avoir remporté un torikumi, voir Takamimusubi-no-kami, Amenominakanushi no kami, tegatana-oki;

kami-sama, esprit d'une personne décédée que l'on pense à même de donner de la force à tous ceux qui s'en souviennent dans leurs prières, voir gen-naoshi;

Kami-Tsuru-gun, district de Yamanashi où la Hanakago-beya est située;

kamishimo, costume semi-officiel des gyoji employé jusqu'en 1910, qui imitait les costumes des samurai;

kamisori, petite zone rasée au sommet du crâne d'un rikishi qui facilité au tokoyama la préparation du chonmage ou de l'oicho-mage;

kamiyui, préparation de la coiffure d'un rikishi, voir tokoyama, oicho-mage, chonmage, ginkgo;

kamon, armoiries familiales, voir montsuki;

kan, ancienne unité de poids japonaise, environ 3.75 kg;

Kanagawa, préfecture;

Kanayama Taikukan, enceinte sans air conditionné de Nagoya où le chaud honbashi de juillet se tenait jusqu'en 1965, voir Aichi Kenritsu Taikukan;

kanban, rikishi doté d'un physique hors norme qui étaient pris pour les tournois (et promu au rang d'ozeki) pour attirer le public au cours de l'Edo-jidai; en général ils n'avaient que peu d'aptitudes athlétiques à quelques exceptions près comme Dategaseki qui devint le yokozuna Tanikaze; kanban signifie littéralement panneau de signalisation;

kancho, voir Sumo-Hakubutsukan-Kancho;

kanji, caractère d'écriture chinois employés au Japon;

kanji, superviseur, voir Kyoshujo;

kanjikai, lit. Bureau des gouverneurs, accord de soutien d'une heya qui dure le temps d'un honbashi;

kanjin-moto, personne en charge d'un jungyo;

kanjin-ozumo, graphie de kanjin-zumo depuis 1761 quand le terme d'ozumo (grand sumo, sumo professionnel) a été employé pour la première fois;

kanjin-zumo, forme de sumo du 17^{ème} au 19^{ème} siècles dont les profits étaient utilisés pour le soutien des sumotori et pour construire et restaurer des sanctuaires, des ponts, des temples...

kankei-sha, participants;

kannuki, rompre le morozashi de son aite ou tenir les bras de son aite enserrés dans leur position avec un hipparikomu en forçant autour des épaules de l'aite pour se débarrasser de sa prise; employé particulièrement par des rikishi de grand gabarit, souvent susceptible de causer des blessures ;

kannushi, prêtre shinto; les gyoji agissent souvent comme tels mais ne sont pas véritablement des prêtres;

kanreki-yokozuna-dezuiiri, cérémonie du dohyo-iri effectuée par un yokozuna qui célèbre son soixantième anniversaire, au cours de laquelle il utilise le même gata qu'il employait en activité et où il revêt une tsuna rouge; seule une poignée de ces cérémonies ont eu lieu

jusqu'ici (Tachiyama 1937, Tochigiyama 1952, Tsunenohana 1956, Tochinishiki 1985, Wakanohana I 1988, Taiho 2000 et Kitanofuji 2002), voir shiranui-gata, unryu-gata;

Kansatsu lincho, oyakata responsable du comité d'inspection de la kyokai , voir iincho;

kantei-ryu, voir sumo-moji;

kanto-sho, prix de la combativité, sansho remis au senshuraku au rikishi le plus tenace qui est parvenu le plus nettement à exploiter au mieux ses aptitudes, voir shukun-sho, gino-sho;

kaobure, grandes feuilles de papier washi sur lesquelles le torikumi de makuuchi du lendemain est rédigé;

kaobure gonjoo, lecture à haute voix du kaobure en attendant le premier torikumi de la division makuuchi à environ 4.10 - 4.25; le lecteur est soit le tategyoji ou un sanyaku-kaku qui pose les kaobure sur un éventail fan, lit à haute voix d'une façon mélodieuse et les remet un par un à un jeune yobidashi qui les montre à chaque point cardinaux; parfois le kaobure gonjoo est escamoté pour des raisons indéterminées; pendant le kaobure gonjoo la télévision montre souvent des kikaku;

kao wo tateru, v. sauver la face;

Karafuto, île appartenant aujourd'hui à la Russie (Sakhaline) où le yokozuna Taiho est né en 1940 d'un père ukrainien et d'une mère japonaise;

kara-uchiwa, voir gumbai;

kariginu, ancien costume de combat des rikishi d'il y a plus d'un millénaire en arrière;

kari-kabu, toshiyori-kabu loué; pendant la location le locataire cherche à soit acheter le kabu ou un autre kabu sur le point d'être disponible au bon prix, voir jun-toshiyori;

kashira, voir wakaimonogashira;

kashiwade, frapper ses mains en prière pour attirer l'attention des dieux;

Kashiwado, heya disparue;

Kashiwa-shi, banlieue de Chiba où l'Isegahama-beya est située;

Kasshoku-no Dangan, « balle brune », surnom du sekiwake Fusanishiki Katsuhiko, un petit mais tenace rikishi qui était spécialisé dans l'oshi-zumo;

Kasugano, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Tochinowaka, située à Sumida-ku;

Kasugayama, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-maegashira (mai-me 1) Kasugafuji, située à Kawasaki-ku;

kata, côté du dohyo en fonction des points cardinaux;

kata, épaule;

katafutori, rikishi dont la masse grasseuse est particulièrement solide, par exemple l'ozeki Tochiazuma, comparer avec Miyabiyama et Minatofuji dont les corps sont plus gélatineux que la moyenne;

katai, adj. Dur, rigide;

katakana, l'une des deux graphies syllabiques japonaise, voir hiragana;

katana, sabre long des samurai, voir tachimochi, tachi, waziyashi, taisho, daisho, daito;

Kataonami, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Tamanofuji, située à Sumida-ku;

katasukashi, kimarite. L'attaquant force son opposant à tomber en plaçant une main sur son épaule en appuyant vers le bas, et l'autre main derrière la même épaule (sous le bras) en tirant vers l'extérieur pour le déséquilibrer.;

kata-teppo, teppo à une seule main;

kata-yaocho, forme de yaocho indépendante du rikishi vainqueur car quelqu'un d'autre a acheté le torikumi sans son consentement;

katsu, côtelette que certains rikishi mange pour être gen puisque « katsu » signifie non seulement côtelette mais également le verbe « gagner », voir tonkatsu;

Katsunoura, heya disparue;

Katsunoura, myoseki appartenant à l'Isenoumi-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

katsuo, poisson semblable au maquereau, ingrédient ordinaire du chankonabe ;

Katsushika-ku, district de Tokyo où la Tatsutagawa-beya est située;

Kawaguchi-shi, district de Saitama où la Minato-beya est située;

kawaigareru, v. entraîner, voir kawaigaru;

kawaigaru, entraîner un jeune deshi et accentuer sa force mentale en employant des méthodes qui pourraient paraître bien inefficaces à un civil moyen;

kawaru, similaire à la henka; employé si une henka est placée au cours d'un torikumi;

Kawasaki-ku, district de Kawasaki où là Kasugayama-beya est située;

Kawayu Sumo Kinenkan, musée situé à Kawayu qui montre la carrière de moto-yokozuna Taiho; tenu par son frère.

kawazugake, spectaculaire kimarite. L'attaquant crochète la jambe de son opposant par l'intérieur et le bascule sur le côté en tirant la jambe crochetée vers l'extérieur. Technique sacrificielle.

kazoe, manière japonaise de définir l'âge d'une personne en comptant les années calendaires depuis sa naissance;

kazoku-betsu-so-atari, règle empêchant des torikumi entre rikishi de la même famille, kettei-sen et tomoe-sen exclus, comparer avec heya-betsu-so-atari, ichimon-betsu-so-atari, kojibetsu-so-atari;

ke, v. frapper;

Kehaya, voir Sukune;

keigo, manière respectueuse de parler quand on s'adresse à quelqu'un d'un rang supérieur;

keihitsu, exhortation du tategyoji adressée au public pour qu'il se calme avant que le yokozuna ne commence son dohyo-iri;

keiko, entraînement, voir shiko, teppo-oshi, sonkyo, matawari, butsukari-geiko, sanban-geiko;

keiko-aite, adversaire d'entraînement;

keikoba, zone d'entraînement d'une heya avec le dohyo et un voire plusieurs teppo, voir keiko, agari-zashiki;

keikoba keihi, allocation versée par la kyokai au shisho chaque mois impair pour l'entretien des rikishi; depuis 2000 cette somme est de 10 000 yen par rikishi;

keiko-mawashi, mawashi employé en keiko, celui des sekitori est clair et individualisé tandis que les toriteki emploient des mawashi sombres précédemment utilisés par leurs ani-deshi;

keiko-so-ken, keiko suivi par les supporters (tomonokai, koenkai), voir agari-zashiki;

keitou bessou atari, voir kazoku-betsu-so-atari;

kekaeshi, kimarite. L'attaquant balaye la jambe opposée de son adversaire par l'intérieur (pied droit sur pied droit ou pied gauche sur pied gauche), puis le pousse dans le dos lorsqu'il commence à tomber.

kekka, résultat de combat, en particulier résultat de toute une journée de tournoi, voir shiroboshi, kuroboshi, hikiwake, azukari, itamiwake, yasumi, fusensho, fusenpai, kinboshi, ginboshi;

ken, suffixe signifiant préfecture;

kenka-yotsu, lutte de deux rikishi qui privilégient des prises de mawashi différentes (hidariyotsu ou migiyotsu) essayant d'obtenir leur prise favorite sur le mawashi de l'adversaire, comparer avec ai-yotsu, voir yotsu-zumo;

kengamine, partie de la tawara au-dessus de la surface du dohyo; souvent employé comme un idiome, voir shobu-dawara, kado-dawara, fumi-dawara, shio-kago, janome, hyo, agedawara;

kenninfubatsu, rikishi doté du courage et de la ténacité qui lui permettent de combattre relativement d'égal à égal un aite qui aurait dû avoir une partie plus facile face à lui;

kensayaku, officiel qui à une époque aidait à organiser les honbasho; peut être un synonyme des actuels shimpan, voir torishimari, sodanyaku, sewagata;

kensho-kin, argent d'encouragement sur un torikumi donné par un sponsor et dont le montant est spécifié par la kyokai (actuellement 60 000 yen dont le moitié est donnée au rikishi vainqueur); il peut y avoir jusqu'à cinquante kensho-kin (limite imposée) sur un torikumi très attendu;

keppan, sceau de sang apposé du pouce symbolisant l'attachement au document en question; la couleur rouge des tegata tient peut-être son origine des keppan;

keren-zumo, sumo spectacle, manière de lutter méprisée par les oyakata où les techniques spectaculaires et non conventionnelles sont une fin en soi;

kesho-mawashi, pièce de tissu d'ornement en soie, souvent très chère des sekitori (et yumitori), généralement payée par les tanimachi ou koenkai et revêtue sur le mawashi au cours de la cérémonie du dohyo-iri; sur le kesho-mawashi est brodé le shikona du porteur et le nom du donateur; voir également shinjo-shusse-hiro;

kessho-sen, sixième et dernier tour des tournois jungyo qui se disputent en format coupe, alors qu'il ne reste plus que deux sekitori dans le tournoi, voir ikkaisen, nikaisen, sankaisen, jun-jun-kessho, jun-kessho;

ketaguri, kimarite. Utilisé en général lors du tachiai, l'attaquant glisse sur le côté et balaye la jambe de l'opposant de l'intérieur, pendant qu'il appuie sur les épaules ou qu'il tire le bras le plus proche vers lui.

ketsudan, détermination;

kettei-sen, système de play-off servant dans la situation où deux rikishi ou plus, qu'ils soient ou non do-beya, ont un nombre égal de victoires (yusho-doten, généralement de onze à treize, plus rarement quatorze) après le honwari et que le yusho doit être décidé par un ou plusieurs torikumi additionnels; également un terme collectif incluant les situations de tomoe-sen, voir aibeya, wakaimonogashira;

kettei tomoe-sen, voir tomoe-sen;

ki, force mentale, également synonyme de hyoushi-gi;

kiai ga haitteiru, combativité d'un rikishi qui est particulièrement intense durant le shikiri, par exemple Takatoriki;

kiai wo ireru, améliorer la combativité et la ténacité de jeunes rikishi en employant une violence physique modérée, par exemple en les battant avec des canes de bambou;

kikaku, insertion d'une retransmission TV, par exemple un reportage diffusé au milieu du honbasho sur les préparatifs d'un rikishi particulièrement intéressant ;

kikansha, « moteur à vapeur »; terme parfois employé pour une furieuse offensive en yori; les meilleurs exemples en étaient les yokozuna Kashiwado et Kotonishiki;

kiki shinwa, caractéristiques mythiques du sumo dans la mythologie de la création du Japon;

kiku, voir shungiku;

kimarigoto, codes de comportement non écrits que les Japonais attendent des gaijin et d'eux-mêmes;

kimarite, technique gagnante; actuellement il y a 82 kimarite qui sont listés, comparer avec isamiashi, koshikudake;

kimarite-gakari, oyakata assis au shomen qui s'occupe du jonai-hoso, ie. annoncer le vainqueur du torikumi et le kimarite employé, voir shobu-kekka;

kimaru, bras d'un rikishi enserrés par son aite avec un kannuki;

kimboshi, voir kinboshi;

kime, éliminer les bras de l'aite en les enserrant dans ses propres bras; partie de certains kimarite;

kimedashi, kimarite. L'attaquant entoure les bras de son adversaire en joignant ses deux poings. La pression intense sur les coudes permet à l'attaquant de pousser son adversaire hors du dohyo.

kime-ni-iku, voir kime-ni-yuku;

kime-ni-yuku, tenter un kimeru;

kimeru, enserrer les bras de son aite avec un kannuki;

kimetaoshi, kimarite. L'attaquant bloque le ou les bras de son opposant par l'extérieur. Il le force ensuite à s'abaisser en pesant de tout son poids sur lui.

Kimigahama, myoseki appartenant à la Hakkaku-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

Kimigahama, heya disparue; fusionnée avec l'Izutsu-beya en 1978;

Kimigayo, hymne national du Japon;

kimono, vêtement traditionnel du Japon;

Kimura, la plus prestigieuse des deux écoles de gyoji; reconnus par leur manière de tenir le gumbai paume vers le bas tandis que les Shikimori tiennent le gumbai paume vers le haut, voir Kimura-Shonosuke, Shikimori-Inosuke, comparer avec Shikimori;

Kimura-Sehei, nom officiel de la Kise-beya, voir Shikimori Hidejiro;

Kimura-Shonosuke, plus gradé des gyoji (tategyoji) équivalent au higashi sei-yokozuna des rikishi; les nœuds shibusu violents de son costume sont caractéristiques de Kimura-Shonosuke, comparer avec Shikimori-Inosuke;

kinboshi, « étoile d'or », shiroboshi officiellement reconnue et enregistrée d'un rikishi classé en dessous des komusubi contre un yokozuna en honwari honbashi torikumi; confère également au rikishi un bonus financier, comparer avec ginboshi;

Kindai, Kanazawa ou Kinki University;

kinenkan, petit musée;

kinji-te, prises de type hansoku, gestes ou comportements tels que tirage de cheveux, frappe, lancer d'eau au visage de l'aite (employé en shokkiri, il y aura une première le jour où un rikishi fera cela pour de vrai !), voir également hana-zumo, intai-kogyo;

kin-te, voir kinji-te;

kiri, pousser l'aite hors du dohyo tout en ayant une prise sur son mawashi;

kirikaeshi, kimarite. L'attaquant fait un large pas en avant avec sa jambe d'appui pour que son genou se trouve derrière la jambe d'appui de son opposant. Il l'éjecte alors en le poussant en arrière.

Ki-Rin, ère de la fin des années 1970 dominée par le yokozuna Wajima et l'ozeki Takanohana, voir Rin-Ko, Haku-Ho, Tochi-Waka, Ake-Taka, Kita-Tama, jidai;

Kiritsuma, voir Shinmei, Irimoya;

Kiryama, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-komusubi Kurosegawa; située à Arakawa-ku;

kiryoku, volonté de vaincre, voir mukiryoku;

kiryoku no chigai, changement de kiryoku (au milieu d'un torikumi);

Kise, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-maegashira (même 9) Kiyonomori depuis 1967; fusionnée avec la Kiriyama-beya après le Hatsu-Basho 2000; refondée en 2003 et dirigée par moto-maegashira Higoumi; l'autre des deux heya originellement fondées par un gyoji, voir Shikihide;

kita, nord, voir higashi, nishi, minami;

Kitajin, myoseki appartenant à la Nishonoseki-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

kita-kata, côté nord du dohyo;

kita-kata shimpan, shimpan assis aux côtés nord du dohyo;

Kitano Tenmangu, sanctuaire de Kyoto construit en 947 où les yokozuna effectuent à un moment précis, tous les 25 ans (la dernière fois le 26 Mars 2002) leur dohyo-iri;

Kitanoumi, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Kitanoumi; située à Koto-ku;

Kitanoumi, l'un des deux ichidai-toshiyori; possédé par un dai-yokozuna du même nom, voir Takanohana;

Kita-Tama, ère située entre les années 1960 et 1970 et dominée par les yokozuna Kitanofuji et Tamanoumi, voir Rin-Ko, Tochi-Waka, Ake-Taka, Haku-Ho, Ki-Rin, jidai;

kiyome-jiro, jeter du gros sel sur le dohyo avant le torikumi pour purifier le dohyo des mauvais esprits et désinfecter les possibles coupures dont les rikishi pourraient souffrir dans le feu du torikumi; certains rikishi frottent du sel sur certaines parties de leur corps qu'ils souhaitent particulièrement protéger des blessures, voir shio, shio-kago, makushita;

Kiyomigata, heya disparue;

Kiyomigata, myoseki appartenant à la Mihogaseki-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,;

Kochi, préfecture

kodomo-zumo, sumo pratiqué par des enfants, soit seuls, soit en groupe contre de véritables rikishi;

koen, tournée à l'étranger pour présenter l'ozumo; en général assez courte avec l'essentiel des rikishi qui y participent; organisée par la kyokai sur invitation d'une autorité officielle du pays hôte, comparer avec jungyo;

koenkai, sorte de fan club d'un sekitori (ou d'une heya) dont les membres paient des sommes assez conséquentes pour être remarqués publiquement comme étant en connexion avec les sekitori (ou la heya); paie le kesho-mawashi des sekitori et organise diverses rencontres, comparer avec tomonokai, voir danpatsu-shiki, goshugi;

kohai, jeune, rikishi de rang inférieur, voir ani-deshi, comparer avec senpai;

ko-han-sen, environ dix torikumi de makuuchi suivant le nakairi qui sont également les derniers d'une journée de honbasho, voir zen-han-sen;

koho bucho, bucho responsable des relations publiques de la kyokai;

Kohto-ku, voir Koto-ku;

kohyou, rikishi exceptionnellement petit;

Kojiki, les plus anciennes des chroniques japonaises, où le sumo est cité pour la première fois, en 712;

kojin-betsu-so-atari, règle théorique selon laquelle tous les rikishi auraient à combattre les uns contre les autres en honwari torikumi même s'ils sont de la même heya; à l'évidence ceux qui ont un lien de parenté ne seraient pas concernés en honwari torikumi pour le cas hypothétique où le koj-in-betsu-so-atari serait appliqué, voir heya-betsu-so-atari, ichimon-betsu-so-atari;

kojin yusho seido, système en vigueur depuis 1909 où les rikishi individuels combattent pour le yusho au lieu des équipes; lit. système de yusho individuel;

kokka, hymne national, voir Kimigayo;

kokkai, voir Diète;

Kokonoe, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Chiyonofuji; située à Sumida-ku;

kokonoka-me, neuvième journée d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

kokubetsu-shiki, veillée funéraire, voir tsuya;

kokugi, sport national, voir ozumo;

Kokugikan, voir Ryogoku-Kokugikan;

Kokumin-eiyo-shou, médaille d'honneur accordée par le gouvernement à un Japonais méritant; dans le kakkai le moto-yokozuna Chiyonofuji est le seul à s'être vu accorder cet honneur;

kokusai, adj., international;

kokusaika, internationalisation;

Kokusai Sumo Remmei, Fédération Internationale de Sumo;

kokuseki, nationalité;

kokusho, chrysanthème stylisée symbolique de la Famille Impériale;

kokyu o awasete tatsu, synchronisation des respirations des rikishi avant le tachiai;

kokyu wo awaseru, incapacité d'un rikishi à trouver le moment du début du tachiai, voir matta;

koma-inu, « chien-lion », l'un des deux anciens styles shikinihairu qui ne sont plus définis séparément, comparer avec hira-gumo, voir hanmi-shikiri;

komatasukui, kimarite. Lorsque l'opposant se défend contre une projection par un grand pas en avant, l'attaquant l'attrape par la jambe ou par la cuisse et tire alors vers le haut en poussant l'opposant vers l'arrière.

kombu, algue comestible;

kome, riz;

kome-bitsu, « tirelire ambulante », surnom moqueur donné au moto-yokozuna Futahaguro; l'origine de l'expression la manière dont Tatsunami oyakata et l'okamisan gâtaient Futahaguro;

komusubi, quatrième plus haut rang des rikishi et également plus bas des rangs de sanyaku, voir sekiwake, maegashira;

komusubi-ni-kano, ancienne expression pour le vainqueur du troisième torikumi en partant de la fin au senshuraku quel qu'ait été son rang, voir kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), yaku-zumo-ni-kano, sekiwake-ni-kano, ozeki-ni-kano;

konaki-zumo, cérémonie ressemblant de très loin à un torikumi; les participants sont des bébés nés l'an passé et le vainqueur est celui qui pleure le premier;

Kono sumo ichiban ni te, honjitsu no KI uchidome KI KI, annonce de pour le musubi-no-ichiban; KI indique le son des hyoushi-gi du yobidashi;

Korakuen, terrain de base-ball découvert sur lequel les honbashi se sont tenus dans les dernières heures de la deuxième guerre mondiale quand l'Armée Impériale réquisitionna le premier Kokugikan;

kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), trois derniers honwari torikumi au senshuraku précédés par le sanyaku-soroibumi, voir yaku-zumo-ni-kano;

koro-kin, grosse indemnité de départ payée à un rikishi de haut rang à la fin de sa carrière active;

koshi, bassin;

koshikudake, le rikishi tombe en arrière sans que son opposant n'ait tenté aucune technique. koshikudake donne la victoire sans combattre, voir isamiashi, okuriashi, tsukite, tsukihiza;

koshinage, kimarite. L'attaquant tourne à l'intérieur de son opposant en le tirant au niveau des hanches. Tout en tirant, il se baisse sur ses genoux projetant son opposant sur son dos puis à terre.

koshiwari, variante d'entraînement

kosho, blessure d'un rikishi au cours d'un honbashi qui mène au kosho-seido;

kosho-seido, arrangement qui permettait à un rikishi blessé lors d'un torikumi de honbashi de maintenir son rang au honbashi suivant (mais seulement celui-là) en dépit du fait qu'il lui fallait parfois manquer tout un tournoi en raison de cette blessure, la règle fut abolie en 2004, voir kyujo, tochu-kyujo, zen-kyu, yasumi;

koshou, poivre;

kosho-yasumi, absence en vertu du statut de kosho;

ko-taishi, prince héritier, voir tenno;

kote, bloquer les avant-bras de l'aite;

kote, avant-bras;

kotehineri, kimarite. L'attaquant enrôle son bras autour de celui de son adversaire puis bloque son autre bras sous le biceps ou l'épaule adverse et tord l'autre rikishi vers le bas. Cette technique a été introduite en 2001;

kotenage, kimarite. L'attaquant projette son opposant en enroulant son bras autour du bras d'attaque de son adversaire, en le bloquant au niveau ou au dessus du coude puis en s'écartant de lui; prise dangereuse pour le bras de l'aite qui a causé de nombreuses blessures au coude et à l'épaule.

koto, instrument de musique à treize cordes, qui repose au sol et ressemble à une cithare; traditionnellement la première partie des shikona de la Sadogakate-beya, héritage de Kotobiki-jinja dans la préfecture de Kagawa ;

kotodama, caractéristiques mystiques de la langue japonaise;

Koto-ku, district de Tokyo où l'Ajigawa-, l'Asahiyama-, la Kitanoumi-, la Nakadachi-, l'Oguruma-, l'Oshiogawa- et la Taiho-beya sont situées, voir Mantoku-in;

kouseki, mérites;

koushou, voir kosho;

koyori, tickets de loterie permettant de choisir l'ordre du torikumi d'un kettei-sen ou d'un tomoe-sen ;

kozumatori, c'est une des 12 nouvelles techniques ajoutées en 2001. La forme la plus commune de cette technique consiste pour l'attaquant à se pencher en avant, et attraper la cheville par l'extérieur. Il relève alors cette cheville vers lui en tirant vers l'intérieur, forçant son adversaire à tomber sur le dos.

kozumo, « petit sumo », tournois qui se déroulaient à une époque au sanctuaire de Yasukuni pour ceux qui ne satisfaisaient pas aux limites de taille et ne pouvaient intégrer l'ozumo;

kubi, envelopper le bras autour du cou de l'aite;

kubi, cou;

kubihineri, kimarite. L'attaquant enroule une main autour du cou de son opposant. Avec l'autre main, il attrape le bras intérieur d'attaque. Il tire alors le cou de son adversaire, en le tordant pour le faire tomber; technique de puissance très rare;

kubinage, kimarite. L'attaquant tourne à l'intérieur de son opposant en le projetant grâce à une prise au cou. L'autre bras de l'attaquant agrippe en général le bras opposé en le tirant vers l'extérieur; dans l'ozumo ce kimarite n'a pas de signification offensive mais est un dernier recours effectué en position défensive; kubinage est également un terme d'argot sumo pour une relation sexuelle en raison de ce mouvement d'enveloppement du cou;

Kugatsu Basho, honbasho de septembre, voir Aki Basho;

kuisagari, façon de se défendre de l'attaque de son aite souvent employée par les petits rikishi, en coinçant leur tête dans le torse de l'adversaire tout en prenant une prise en mae-mitsu sur le mawashi et en rabaissant simultanément les hanches, comparer avec atama-wo-tsukeru;

kui-sagaru, v., employer le kuisagari;

Kumagatani, heya disparue;

Kumagatani, myoseki appartenant à la Miyagino-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

Kumagaya, heya disparue;

Kumamoto, préfecture;

Kumegawa, heya disparue;

Kumegawa, myoseki appartenant à la Sadogatake-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

kumi, terme collectif pour différentes techniques de tirages, comparer avec hanare;

kumi-kata, position des mains sur le mawashi de l'aite ou sur son corps; lutte pour décrocher une meilleure position, voir kumite;

kumite, l'exacte position (jusqu'au nombre de couches de mawashi sous chaque doigt) d'un rikishi (kumi-kata) quand on impose un mizu-iri, qui est mémorisée par le gyoji qui après le mizu-iri essaie de reproduire le kumite autant que possible pour minimiser les effets du mizu-iri sur le kekka du torikumi;

kumu, v. prendre, voir kunde-sumo-wo-toru;

-kun, suffixe ajouté aux noms de gens d'un même âge ou plus jeunes (camarades de classe, etc.); peut de nos jours être employé pour les noms de femmes également, comparer avec -sama, -chan, -zeki, -san, -oyakata;

kunde-sumo-wo-toru, sumo où les corps des rikishi sont en contact, voir yotsu-zumo, comparer avec hanarete-sumo-wo-toru;

Kunitachi-shi, district de Tokyo où l'Araiso-beya est située;

kunroku, « 9-6 », ozeki incapable de tenir l'honneur de son rang en échouant de manière répétée à produire des scores à deux chiffres en honbasho, sans parler d'espérer une promotion comme yokozuna; est souvent kadoban même sans blessures et est susceptible de finir par perdre son rang, voir sekizeki;

kun-yomi, lecture japonaise d'un kanji, voir on-yomi;

Kuramae-Kokugikan, petit musée du sumo au Ryogoku-Kokugikan;

kuri, noisette;

kuroboshi, « étoile noire », marque écrite sur un hoshitorihyo indiquant une défaite en torikumi, comparer avec shiroboshi, voir kinboshi, ginboshi, yasumi;

kuro-busa, pompon décoratif noir (busa) qui pend au coin nord-ouest du dohyo et symbolise la tortue noire Genbu et l'hiver, voir aka-busa, shiro-busa, ao-busa;

kurobusha-shita, coin nord-ouest du dohyo;

kusen, torikumi indécis;

kyakuseki, historiquement un rikishi dont le rang était pour un certain temps artificiel puisqu'il avait intégré la kyokai depuis une autre organisation de sumo, voir besseki, comparer avec makushita-tsukedashi;

kyodai, frère, voir kyodai-deshi;

kyodai-deshi, rikishi de la même heya;

kyokai, voir Nihon-Sumo-Kyokai;

kyokai ryohi, indemnité de voyage des sekitori suivant leur rang pour chaque honbasho tenu en dehors de Tokyo, voir chiho-basho;

kyokai-zeikin, taxes de la kyokai ;

Kyoshujo, École d'Entraînement du Sumo, école de sumo au sein du Kokugikan;

Kyoto, préfecture et ancienne capitale du Japon qui compte environ 1.5 million d'habitants;

kyougi, pris seul, terme neutre désignant tout type de rencontre; dans le contexte de l'ozumo rencontre initiée par un mono-ii demandé par un shimpan ou plusieurs ou très exceptionnellement un hikae-rikishi afin de savoir si la décision du gyoji sur le kekka du torikumi doit ou non être confirmée, voir torinaoshi, gunbaidoori, sashi-chigae;

kyu, la moins prestigieuse des deux classes de sumo amateur, divisée en sous-catégories, 1.kyu, 2.kyu,..., 10.kyu qui est le rang le plus faible, comparer avec dan;

kyujo, blessure; rikishi blessé contraint de manquer tout un honbashi (zen-kyu) ou de se retirer d'un honbashi en raison d'une blessure contractée au cours du tournoi (tochu-kyujo), voir kosho-seido, yasumi;

Kyushu, la plus méridionale des quatre îles du Japon, voir Fukuoka;

Kyushu-Basho, honbashi tenu à Fukuoka en Novembre sur l'île de Kyushu; connu pour l'enthousiasme exceptionnel du public;

Kyushu-basho bucho, bucho responsable du Kyushu-Basho de Fukuoka;

Kyushu-basho tanto bucho, voir Kyushu-basho bucho;

kwan, ancienne unité de poids nippone, environ 3.8 kilogrammes;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

madamada, parole que le gyoji répète à un rikishi qui fait son shikinihairu alors que son aite est déjà prêt au tachiai et respectivement à l'autre rikishi que sa contrepartie n'est pas prêt au torikumi;

mada yo, mada yo, voir madamada;

maebukuro, voir tate-mitsu;

maegashira, rang des rikishi les plus bas de la division makuuchi; voir hiramaku, maegashira-hitto, maegashira-joi, maku-jiri;

maegashira-hitto, les deux maegashira les plus haut classés (higashi maegashira mai-me 1 et nishi maegashira mai-me 1), comparer avec juryo-hitto, binbou-gami;

maegashira-joi, les environ dix plus haut maegashira qui ont le programme le plus chargé en honbashi, devant combattre tous les yaku-rikishi et entre eux;

mae-mawashi, prise à deux mains d'un rikishi sur le mae-mitsu de son aite;

mae-mitsu, prise sur le mawashi de son aite au niveau de son estomac, classée comme une technique en oshi; également partie horizontale du mawashi sur la partie avant, voir yoko-mitsu, tate-mitsu;

mae-sabaki, combat planifié à l'avance;

maesabaki ga ii, rikishi habile à éviter l'oshi et l'ottsuke et qui décroche souvent sa prise de mawashi favorite sur son aite;

mae-tatemitsu, partie verticale du mawashi sur l'avant du rikishi sur laquelle toute prise est illégale dans l'ozumo comme en sumo amateur et cause une kuroboshi immédiate, voir yokomitsu, mae-mitsu, ato-tatemitsu;

maeuri, préventes de tickets pour le prochain honbasho;

maezumo, sorte de septième division de l'ozumo où sont classés ceux des lutteurs qui n'ont pas encore de rang officiel dans le banzuke en jonokuchi où dans laquelle sont tombés ceux des lutteurs qui ont été absents longtemps pour blessure.

Magaki, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Wakanohana II; située à Sumida-ku;

Magaki-effect, situation inverse du Futa-factor dans laquelle des do-beya doivent affronter des aite plus forts en raison de la loi heya-betsu-so-atari; nommée ainsi en raison du précédent de 1997 chez les rikishi de la Magaki-beya (Wakanojo, Gojoro et Yamato qui étaient tous au fond de la division makuuchi);

mage, coupe de cheveux des rikishi; héritage du 19^{ème} siècle, voir oicho-mage, chonmage, tokoyama, bintsuke;

mage-yui, coiffe des rikishi effectuée par le tokoyama;

maguro, thon;

Mainichi Shimbun, journal, voir yusho-gaku;

maisuu, restant entre les shiroboshi et kuroboshi, détermine le kakuage d'un rikishi ou le kakusage et donc pour l'essentiel le rang du rikishi dans le prochain banzuke, voir kachikoshi, make-koshi;

maiยุกin, somme honorifique payée une fois à un rikishi accédant aux rangs d'ozeki ou de yokozuna;

majimekeiko, rikishi dont l'attitude en keiko est exceptionnellement impliquée;

make-doku, kuroboshi d'un toriteki dans son (chanceux) huitième honwari torikumi qui n'a pas de conséquences négatives pour son rang lors du prochain banzuke, comparer avec kachidoku;

make-koshi, majorité de défaites en honbasho, moins de sept shiroboshi en quinze torikumi ou trois shiroboshi en sept torikumi; garantit qu'il n'y aura pas de kakuage (promotion) mais presque toujours qu'il y aura kakusage (rétrogradation), comparer avec kachikoshi;

makikae, voir sashikae;

makiotoshi, kimarite L'attaquant projette son opposant en le tordant sur lui-même avec la main intérieure. Durant cette prise, l'attaquant n'attrape pas le mawashi de son adversaire.

makite, lit. main perdante;

makke-kai, voir sashikae;

maku-jiri, le plus bas classé des higashi maegashira de division makuuchi qui n'a pas de contrepartie mai-me, côté nishi en raison d'un nombre impair de yaku-rikishi;

maku ni agaru, juryo rikishi performant susceptible d'être promu en makuuchi au prochain banzuke;

makushita, troisième division la plus haute des six divisions de l'ozumo; la première où le kiyome-jiro est autorisé environ dix torikumi avant le dohyo-iri de la division juryo s'il y a assez de temps et dans les cinq derniers torikumi après le dohyo-iri de la division juryo;

makushita-ika, makushita et en-dessous, toriteki;

makushita-joi, trente rikishi les mieux classés de la division makushita (HMs1-NMs15) parmi lesquels une promotion en juryo est possible avec un zensho-yusho (7-0) ou un simple kachi-koshi (4-3 ou mieux) si l'on est assez près du sommet de la division et qu'il y a des places disponibles en juryo pour l'une ou l'autre raison, comparer avec maegashira-joi;

makushita joi goban, voir joi-goban;

makushita-kaku, gyoji qui arbitre les torikumi de makushita ;

makushita-tsukedashi, rikishi amateur de grand talent autorisé à commencer dans l'ozumo au fond de la troisième division (makushita) ou même au rang de makushita 15 (makushita 15 tsukedashi);

makunouchi, voir makuuchi;

makuuchi, plus haute division de l'ozumo et naturellement la plus populaire, ligue de quarante-deux hommes depuis 2004 (anciennement 40);

makuuchi besseki, voir besseki;

makuuchi juunen, période de dix années classé en division makuuchi; un dicton japonais qui implique que trop c'est trop pour n'importe qui;

makuuchi-kaku, gyoji qui arbitre les torikumi de makuuchi où chacun des rikishi sont maegashira (ou parfois l'un est juryo), comparer avec sanyaku-kaku, tategyoji, fukutategyoji;

makuuchi-saiko-yusho, victoire en honbashi en division makuuchi; saiko signifie « le meilleur » indiquant la supériorité de la makuuchi sur les autres divisions;

mame-rikishi, enfants qui pratiquent le sumo, voir kodomo-zumo, wanpaku-zumo;

man-in-onrei, manière de remercier le public d'être venu nombreux, voir oh-iri-bukuro, manin ore no taremaku;

manin ore no taremaku, banderoles pendant du tsuriyane et remerciant le public pour une journée à guichets fermés, voir oh-iri-bukuro, man-in-onrei;

manjoo-ichi, décision unanime, ce qui est pratiquement toujours le cas, concernant une promotion comme yokozuna, les membres du Yokozuna-Shingi-Iinkai opposés à ladite promotion et qui sont en minorité étant simplement retirés du vote;

Mantoku-in, temple située à Koto-ku; on y trouve beaucoup de tombes d'oyakata et de tategyoji;

Manzaikai, association historique de soutien aux rikishi, comparer avec koenkai;

masu-seki, boxes coûteux situés juste derrière les sièges les plus proches du dohyo, avec quatre sièges à même le sol, voir zabuton, dekata, chaya, isu-seki, tachi-seki, tamari-seki, box-seki, sunakaburi, jiyu-seki;

masu, boîte de bois employée durant le dai-kan-jo pour mesurer la quantité de pièces d'or et d'argent auxquelles les oyakata et rikishi avaient droit deux fois par an;

matanashi, ordre lancé par le gyoji aux rikishi de commencer le torikumi sans délai, voir jikan-ippai;

matawari, exercice d'assouplissement souvent douloureux durant lequel le rikishi s'assied au sol les jambes aussi écartées que possible et tente alors d'abaisser sa poitrine pour venir toucher le sol entre ses jambes;

Matsuchiyama, myoseki appartenant à la Mihogaseki-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata;

Matsuchiyama, heya disparue;

Matsudo-shi, district de Chiba où la Naruto-beya et la Sadogatake-beya sont situées;

Matsugane, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-ozeki Wakashimazu, située à Funabashi-shi;

matta, départ prématuré d'un torikumi sans entente mutuelle entre les aite, une nouvelle loi (de 1998) donne le rikishi qui commet deux matta perdant automatique du torikumi, mais elle n'a jamais été appliquée, voir jikan-mae;

mattanashi kamaete, « Il est temps, préparez-vous ! »;

mawashi, (dohyo mawashi), ceinture d'environ 40 cm de long, large, unicolore, faite d'une bande de soie pour les sekitori et de coton noir pour les deshi; les couleurs officielles pour les mawashi de soie des sekitori sont le noir, le bleu foncé et le violet, mais cette règle n'est jamais respectée et la kyokai la laisse de côté tant que le mawashi n'est pas trop blanc; mais même des mawashi argentés sont employés de nos jours, voir sagari, kesho-mawashi, keiko-mawashi, tsukebito, shimekomi, mae-mitsu, yoko-mitsu, tate-mitsu, maebukuro, maetatemitsu, ato-tatemitsu;

mawashi uchiwa, situation exceptionnelle où le gyoji change d'avis sur le kekka du torikumi après avoir pointé le tozai du rikishi vainqueur de son gumbai; cela arrive parfois quand le gyoji s'est temporairement trompé sur le tozai d'un rikishi clairement vainqueur;

mawasu, v. envelopper;

mechakucha-ureshii, flot d'émotions chez un rikishi avec certaines difficultés à les contenir après avoir décroché une ureshii-hoshi,

megumareta taikaku, « physique béni », corps idéal;

mei, « grand », préfixe employé pour amplifier le succès de quelqu'un, par exemple des sekiwake exceptionnels peuvent être appelés mei-sekiwake;

Meidai, soit la Meiji, soit la Nagoya University;

Meiji, nengô de l'Empereur Mutsuhito (8 septembre 1868 – 30 juillet 1912) qui vit l'établissement du grade de yokozuna sous sa présente forme;

meijin-yokozuna, yokozuna connu pour sa qualité technique, voir dai-yokozuna, lit. maître yokozuna;

menkyo, voir yokozuna-menkyo;

mezurashii, inusuel, rare;

miai-kekkon, mariage arrangé, voir o-miai, nakoudo;

miatte, voir miawasete;

miatte-miatte, voir miawasete;

miawasete, requête du gyoji aux rikishi de se faire face et d'entamer le shikinihairu;

Michinoku, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-ozeki Kirishima, située à Sumida-ku;

Mie, préfecture;

migi, droite, comparer avec hidari;

migi-gata, côté ouest en sechie-zumo, voir hidari-gata, tozai;

migikiki, rikishi qui préfère les prises côté droit, comparer avec hidarikiki;

migi-sashi, voir hidari-sashi;

migi-uwate, prise main droite intérieure, main gauche extérieure, comparer avec hidari-uwate;

migi-yotsu, prises mutuelles des rikishi sur le mawashi de leur adversaire avec les mains droite à l'intérieur, comparer avec hidariyotsu, voir uwate, shitate, morozashi, ai-yotsu, kenka-yotsu, tokui-yotsu;

Mihogaseki, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-ozeki Masuiyama II, située à Sumida-ku; originellement todomi de l'Osaka-Zumo;

mikado, Empereur, voir tenno;

mikan, mandarin;

mikka-me, troisième jour d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

miko, jeunes femmes non mariées qui travaillent dans les temples shinto et revêtent un kimono blanc et un hakama rouge; elles dansent le kagura et vendent des amulettes;

mikoshi, autel portable;

minami, sud, voir kita, higashi, nishi;

minami-kata, côté sud du dohyo;

minami-kata-shimpan, shimpan assis sur le côté sud du dohyo;

minarai, période d'apprentissage de trois ans d'un tokoyama après laquelle il se voit nommé tokoyama au rang 5-toh;

Minato, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-komusubi Yutakayama, située à Kawaguchi-shi; originellement todomi de l'Osaka-Zumo;

Minatogawa, heya disparue;

Minatogawa, myoseki appartenant à la Nishonoseki-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

Minesaki, voir Minezaki;

Minezaki, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-maegashira (maime 2) Misugiiso, située à Sumida-ku;

minna sumo ga suki, rikishi qui a tendance à se retrouver dans des torikumi exceptionnellement longs en raison de son style de lutte, par exemple le sekiwake Kotonowaka;

mi-okuri, report d'un kakuage particulièrement significatif (promotion d'ozeki à yokozuna ou de sekiwake à ozeki) parce que le sekitori n'a pas atteint (de peu) les critères parfois controversés de promotion;

miso, pâte de soja claire (shiro) ou foncée (hatcho) employée pour les soupes et sauces;

misogi, cérémonie de purification ;

mitokorezeme, kimarite. Trois attaques en une : l'attaquant fait un crochet intérieur sur la jambe en attrapant l'autre jambe au dessus de la cuisse et la tirant pour supprimer l'appui. En même temps, il déstabilise son adversaire en appuyant la tête sur son estomac.

mitsu, autre terme pour mawashi;

mitsu-domoe no tatakai, tomoe-sen comprenant trois rikishi;

mitsu-domoe-sen, tomoe-sen comprenant trois rikishi;

Miyagi, préfecture;

Miyagino, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-juryo Kanechika, située à Sumida-ku;

Miyazaki, préfecture;

mizuhaki-guchi, seau dans lequel on crache le chikara-mizu;

mizuhikimaku, rideau en bas du tsuriyane symbolisant le mouvement des nuages et le temps qui passe; les busa pendent des coins du mizuhikimaku, voir agemaki;

mizu-iri, pause d'environ une minute après quatre à cinq minutes de lutte, généralement ordonnée par le jikan-gakari-, si le torikumi continue exceptionnellement pour 4-5 minutes supplémentaires, le gyoji ou le shimpan-bucho propose en général une interruption du torikumi (mizu-iri-niban-go-torinaoshi);

mizu-iri-niban-go-torinaoshi, très rare décision du shimpan-bucho selon laquelle un torikumi déjà interrompu une fois l'est à nouveau en raison du manque d'initiative des deux rikishi, dans ce cas le torikumi recommence depuis le début après deux autres torikumi, voir torinaoshi;

mizu-oke, seau à chikara-mizu au coin du dohyo, voir shio-kago, chikara-gami, mizu-okedawara;

mizu-oke-dawara, deux hyo des deux côtés du dohyo placés sous le mizu-oke;

mizu-suke, voir mizu-oke;

mizu-taki, l'un des deux styles de base de chankonabe dans lequel la nourriture est bouillie et trempée dans diverses sauces, voir soppu-daki;

mochi, gâteau de riz, nourriture traditionnelle du Nouvel An; les yokozuna montrent souvent comment faire la purée de riz avec des instruments traditionnels dans des articles de promotion comme les calendriers, voir surikogi;

mochi-kyukin, unité de base du système de hoshokin qui définit les revenus de tout rikishi;

mo gomen, mots se trouvant en haut de la colonne du milieu d'un banzuke qui indiquaient la présence d'un gomen-fuda;

Mombu-sho, Ministère de l'Education, des Sciences et de la Culture qui a autorité sur la **kyokai**;

Mombu Daijin-sho, trophée au vainqueur du yusho remis par le Ministre de l'Education (Mombu Daijin);

Mongoru no ookami, "Loup mongol", surnom du yokozuna Asashoryu;

mono-ii, lever de main par un shimpan ou en de très rares occasions par un hikae-rikishi pour indiquer la volonté de discuter entre shimpan du bien fondé du kekka rendu par le gyoji;

monoii, voir mono-ii;

montsuki, kimono festif qui porte le kamon de son propriétaire; quand les rikishi portent le montsuke ils arborent également l'oicho-mage;

morodashi, très rare détachement du mawashi au cours d'un torikumi qui vaut kuroboshi, voir hansoku, fujomake;

morohazu, poussée qui vise simultanément les deux aisselles de l'aite;

morohazu-dashi, voir morohazu;

morotsuki, tsuki à deux mains, voir teppo;

morozashi, prise avantageuse sur le mawashi de son aite avec les bras et les mains à l'intérieur, ce qui rend quasi impossible une prise de mawashi de la part de l'aite, voir hidariyotsu, migiyotsu, uwate, ryo-shitate, soto-yotsu, kannuki;

moshiai-geiko, forme d'entraînement où le rikishi vainqueur continue à combattre contre les rikishi qu'il a choisi dans la masse de ceux qui entourent le dohyo jusqu'à ce qu'il perde, le rikishi suivant en fait de même;

moto, adj. ancien; employé quand on parle d'un rikishi retiré et de son ancien rang;

moto-yui, ruban fait de papier washi et durci à la cire; les tokoyama lient l'oicho-mage avec du moto-yui;

mottoi, voir moto-yui;

Mou-Gyu, « taureau courageux », surnom de moto-yokozuna Kotozakura (Sadogatake oyakata) qui décrivait son puissant tachiai;

moushiai, voir moshiai-geiko;

muika-me, sixième jour d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

mukiryoku, torikumi peu motivé, voire arrangé, voir gachinko, chubon, yaocho, chusha, kiryoku;

mukiryoku zumo, manière peu motivée de combattre sans vraiment rechercher une shiroboshi; expression créée par le maire de Tokyo Shintaro Ishihara dans les années 1960 après avoir vu des torikumi entre Taiho et Kashiwado; engendre naturellement des soupçons de yaocho;

mukou, adj. Opposé;

mukou-jomen, section du public au sud du dohyo;

mukou shimpan, voir minami-kata-shimpan;

muko-yoshi, système d'adoption qui peut par exemple être utilisé dans une situation où un oyakata qui n'a pas de fils prend son meilleur deshi comme héritier de sa heya; en général l'adopté devient aussi le gendre de l'adoptant;

mukozuke, zone du cou et du haut du torse qu'un rikishi vise généralement au tachiai;

mune-wo-dasu, butsukari-geiko où le rikishi mieux classé pousse celui d'un rang inférieur, comparer avec mune-wo-kasu, voir mune-wo-kariru;

mune-wo-kariru, v. faire le sparring partner, occasion pour un jeune rikishi de faire du butsukari-geiko avec un plus vieux rikishi, voir mune-wo-kasu, mune-wo-dasu;

mune-wo-kasu, butsukari-geiko où le rikishi mieux classé prête sa poitrine au moins bien classé rikishi, comparer avec mune-wo-dasu, voir mune-wo-kariru;

murui-rikishi, rikishi qui n'a pas atteint le rang de yokozuna pour l'une ou l'autre raison mais a eu un impact considérable sur les gens à son époque et dont le shikona est cité aux côtés de ceux des yokozuna au mémorial Yokozuna Rikishi-Hi ;

Musashigawa, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Mienoumi, située à Arakawa-ku;

mushi megame-ji, petite écriture utilisée pour rédiger les shikona des rikishi de jonokuchi dans le banzuke; le nom vient de ce que beaucoup de gens ont besoin de loupes (mushi megame) pour pouvoir les lire;

muso, prise sur la jambe de son aite;

musubi-no-ichiban, dernier torikumi d'une journée de tournoi où au moins un yokozuna (s'il y en a en activité) combat; synonyme de uchidome, voir musubi-no-mae, musubi-no-sanban;

musubi-no-mae, pénultième torikumi d'une journée de tournoi, voir musubi-no-ichiban;

musubi-no-sanban, trois derniers torikumi d'une journée de tournoi, voir musubi-no-mae, musubi-no-ichiban;

myoji, nom de famille, voir namae;

myoseki, noms fixes et licences attachées des 105 toshiyori (et également toute licence, voir jun-toshiyori, toshiyori-kabu, ichidai-toshiyori, todomi);

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

nagaimono-ni-makarero, abandon mental prématuré d'un rikishi face à un plus fort aite;

Nagano, préfecture;

Nagasaki, préfecture;

nage, grand nombre de diverses techniques de projection, voir nage-waza;

nage rempatsu, séries de tentatives d'employer différents nage pour déséquilibrer son aite, parfois avec succès;

nageru, v. projeter, voir nage;

nage-shugi, coutume des spectateurs de jeter toutes sortes d'objets sur le dohyo dans le feu de l'action après la victoire d'un rikishi populaire; cette coutume a été interdite au début du siècle dernier, comparer avec zabuton-no-gakkai;

nage-waza, douze techniques de projection (avec prise sur le mawashi de l'aite) parmi les 48 kimarite originels (shijuu-hatte), voir hineri-te, kake-waza, sori-te;

Nagoya, ville hôte du honbashi de juillet;

Nagoya-Bashi, honbashi à Nagoya en juillet; fait exception pour le choix de date du shonichi, en général le shonichi est le premier dimanche de juillet et non le deuxième comme c'est le cas des autres honbashi;

Nagoya-bashi bucho, bucho responsable du Nagoya-Bashi;

Nagoya-bashi tanto bucho, voir Nagoya-bashi bucho;

Naichi, expression des natifs de Hokkaido pour désigner le reste du Japon;

naka-aratame, quatre arbitres qui étaient assis aux coins du dohyo le dos contre les shihon-bashira; depuis 1930 ils sont cinq shimpan assis autour du dohyo et ont remplacé les naka-aratame;

nakabi, huitième jour d'un honbashi, le milieu du tournoi, toujours un dimanche, voir journées-de-tournoi;

Nakadachi, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-komusubi Ryogoku ; renommée Sakaigawa-beya en 2003, située à Koto-ku;

Nakagawa, heya disparue;

Nakagawa, myoseki appartenant à l'Oitekaze-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

nakago, maniement du sabre;

nakairi, pause interrompant une journée de tournoi entre des divisions après que les torikumi d'une division sont finis et que la prochaine se prépare au dohyo-iri ou simplement à combattre; en division makuuchi il y a également nakairi quand la moitié du torikumi s'est déroulée, durant ce nakairi les shimpan-iin sont changés (shobu-shimpan-kotai); voir zen-han-sen, ko-han-sen;

Nakamura, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Fujizakura, située à Edogawa-ku, originellement todomi historique de l'Osaka-Zumo;

nakayoshi, ami proche;

naki-zumo, ancien rituel où un rikishi tient dans ses bras un enfant mâle de moins d'un an et le taquine pour essayer de le faire pleurer tandis qu'un gyoji apporte son aide en arborant un masque effrayant, comparer avec akachan dohyo-iri, kodomo-zumo, wanpaku-zumo;

nakoudo, porte-parole pour un mariage (souvent deux), voir o-miai, miai-kekkon;

namae, prénom, voir myoji;

namako, concombre de mer, surnom du yokozuna Asahifuji Seiya;

namakura-yotsu, style de yotsu-zumo d'un rikishi qui n'a pas de préférence pour l'une ou l'autre main, en d'autres termes il ne cherche pas de prime abord à décrocher un hidariyotsu ou un migiyotsu et donc n'a pas de tokui-yotsu;

Namida no Kanto-sho, film sur la vie de l'ozeki Nayloriwa, réalisé en 1956, lit. Kanto-sho des Larmes;

Nanatsumori, heya disparue;

Nanbu, vieux comté où la Yotsugamine-beya était située;

Naniwa-ku, district d'Osaka où l'Osaka Furitsu Taiikukan arena est située, voir Haru-Basho;

nanoka-me, septième journée d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

nanori, ancien terme pour yobidashi, voir fure;

Nara, préfecture;

Narashino-shi, district de Chiba où l'Onomatsu-beya est située;

Naruhodo Ozumo, édition originale japonaise d'un livre sur le sumo plutôt détaillé de Kitade Seigoro; Deborah Iwabuchi a traduit ce livre en anglais sous le titre Grand Sumo Fully Illustrated;

Naruto, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Takanosato, située à Matsudo-ku;

NASR, voir Nihon Amateur Sumo Remmei;

Natorigawa, heya disparue;

natsu, été, voir aki, fuyu, haru;

Natsu-Basho, honbasho au Kokugikan en mai;

natto, soja fermenté;

nebari, capacité d'un rikishi à combattre jusqu'au bout du bout d'un torikumi dans l'espoir que son aite qui a la main sur le combat va finir par faire une erreur fatale, Akinoshima était un bon exemple d'un si tenace rikishi;

Negishi, heya disparue;

Negishi, toshiyori que la kyokai a retiré à la famille Negishi en 1951; traditionnellement la famille Negishi était responsable de la rédaction et de la production du banzuke, voir negishi-ryu;

negishi-ryu, style de calligraphie ancien employé pour la rédaction du banzuke, voir sumo-moji;

Nejigane, heya disparue;

neko-damashi, « le truc du chat » employé par moto-sekiwake Dewanishiki et moto-komusubi Mainoumi entre autres; le truc consiste à frapper ses mains devant le visage de son aite pour le distraire et provoquer une fermeture réflexe de ses yeux;

nengô, ère du règne de chaque empereur et le nom donné à cette ère;

Nen-Matsu-Nen-Shi, saison festive du début de l'année; la kyokai en tient compte et publie chaque année le banzuke du plus tôt qu'à l'accoutumée, voir bonen-kai;

Nerima-ku, district de Tokyo où la Minezaki-beya est située;

nesshin, zèle;

newaza, sortes de techniques employées pour empêcher les mouvements de son aite ;

NHK, télévision nationale japonaise;

niban-daiko, ancienne coutume de présentation des sekitori en jouant du yagura-daiko, voir ichiban-daiko;

niban-go torinaoshi, voir mizu-iri-niban-go-torinaoshi;

niban-shusse, rikishi candidats au second tour de présentation du maezumo, comparer avec ichiban-shusse et sanban-shusse; ils portent des kesho-mawashi empruntés pour cette présentation, c'est la seule fois avant d'être promu comme sekitori;

Nichidai, université de Tokyo qui a le plus célèbre club de sumo amateur du Japon; beaucoup de rikishi ont intégré l'ozumo après Nichidai; traditionnellement quand un ancien étudiant de Nichidai est promu au rang de sekitori il reçoit un kesho-mawashi donné par Nichidai dont le logo est brodé en fil d'or sur fond crème;

Nichidan Kodo, Nihon University Hall, ancien nom du premier Kokugikan;

Nichiren Shoshu, voir Sokagakkai;

nicho, mettre son pied à l'extérieur du pied correspondant de l'aite;

nichonage, kimarite. L'attaquant place une jambe devant la jambe de son adversaire, se retourne dans la même direction que lui et tire en avant, le projetant par dessus sa jambe.

nidanme, ancien nom de la division makushita ;

nigate, aite contre qui un rikishi a sur le long terme des soucis pour gagner; particulièrement quand il s'agit d'un rikishi haut classé qui a des problèmes avec un inférieur mais également employé dans le cas inverse; par exemple Musoyama était le nigate de Chiyotakai, voir tenteki;

nigate-ishiki, anticipation d'un rikishi qui craint d'affronter son nigate ou un autre rikishi qu'il déteste affronter sur le dohyo, comparer avec nagaimono-ni-makarero;

Nihon, Japon en Japonais;

Nihon Amateur Sumo Remmei, voir Nihon Sumo Remmei;

Nihon Daigaku, nom officiel de Nichidai;

Nihongi, voir Nihon Shoki;

nihongo, langue japonaise;

Nihon Housou Kyoukai, voir NHK;

nihonjin, adj. Japonais, voir gaijin;

Nihon Shoki, ancienne chronique du huitième siècle où il y a la plus ancienne mention du sumo de 23 avant notre ère, voir Kojiki;

Nihon-Sumo-Kyokai, association japonaise du sumo professionnel qui opère sous l'autorité du Ministère de l'Education; fondée en 1927 quand 88 oyakata de Tokyo et 17 oyakata d'Osaka fusionnèrent;

Nihon Sumo Remmei, Union Japonaise de Sumo Amateur;

Niigata, préfecture;

nijuudohyo, dohyo employé entre 1897 et 1931; les janome entourant la tawara avaient leur propre tawara qui les entourait;

nikaisen, second tour des tournois jungyo qui se tiennent en format coupe, voir ikkaisen, sankaisen, jun-jun-kessho, jun-kessho, kessho-sen;

niku-bakudan, « bombe de chair », surnom de moto-ozeki Konishiki Yasokichi;

niku-dango, boule de viande;

nimaigeri, kimarite; L'attaquant tire le haut de son adversaire vers lui, et frappe avec la plante du pied sur la jambe d'appui de son adversaire vers l'extérieur. Il va ensuite tordre son adversaire vers le côté ou vers l'arrière.

nimai-kansatsu, historiquement un rikishi devenant toshiyori tout en poursuivant sa carrière active, voir dojo;

ninjin, carotte;

ninki, adj. Popularité;

ninniku, ail;

Nippon, voir Nihon;

Nippon Hoso Kyokai, voir NHK;

niramiiai, confrontation intense du regard entre deux rikishi pendant le shikiri pour prendre un avantage psychologique sur l'aite;

ni-sei, émigrant de seconde génération, par exemple moto-maegashira Toyonishiki dont les parents avaient émigré aux Etats-Unis;

nishi, ouest, occidental; le côté le moins prestigieux du banzuke, voir higashi, tozai, kita, minami;

nishi-hanamichi, chemin vers le dohyo du côté ouest de la shitaku-beya, voir higashi-hanamichi;

Nishiiwa, heya disparue;

Nishiwa, myoseki appartenant à la Naruto-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todomi historique de l'Osaka-Zumo;

nishi-kata, côté ouest du dohyo;

nishi-kata shimpan, shimpan assis sur le côté ouest du dohyo;

Nishikido, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Mitoizumi;

nishikie, carte postale affichant des rikishi;

Nishikijima, heya disparue;

Nishikijima, myoseki appartenant à la Tokitsukaze-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

nishi no kachi, victoire du rikishi du côté ouest;

nishi-yokozuna, second rikishi le mieux classé du banzuke s'il y a au moins deux yokozuna sur le banzuke, voir higashi-yokozuna, sei;

Nishonoseki, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Kongo, située à Sumida-ku;

Nishonoseki, l'une des cinq ichimon;

niyaku, terme collectif non officiel pour les rangs de sekiwake et komusubi, comparer avec sanyaku, maegashira-joi;

nobori, grandes banderoles colorées qui claquent dans le vent pendant un honbasho devant la salle; les shikona des sekitori et de leurs heya y sont inscrits;

nodo-wa, pousser la gorge de l'aite avec une main dont le pouce n'est pas solidaire du reste de la main, voir hansoku;

nokoru, effort d'un rikishi de rester sur le dohyo aussi longtemps que possible;

nokotta, cri d'encouragement du gyoji aux rikishi indiquant qu'ils sont toujours sur le dohyo et doivent continuer à se battre, également cri par lequel le gyoji exprime qu'il a validé le tachiai, voir hakke-yoi;

Nomi no Sukune, voir Sukune;

nori, algue séchée souvent employée dans les sushi;

nozokaseru, tentative ratée d'un rikishi d'obtenir un solide sashi sur le mawashi de son aite et la prise faible qui en résulte;

nuke-nuke, score d'un rikishi en honbasho qui alterne victoires et défaites;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

oban, papier de riz sur lequel le banzuke est imprimé ;

obi, ceinture d'un kimono, voir waziyashi;

Odake, heya disparue;

Oguruma, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-ozeki Kotokaze, située à Koto-ku;

ofuro, bains (où les tsukebito assistent les sekitori);

Ohashi, heya disparue;

Ohayo Nippon, programme matinal de la NHK qui couvre assez complètement l'ozumo pendant les honbasho;

oh-ichoh, voir oicho-mage;

oh-iri-bukuro, prime formelle de 10 yen aux employés de l'enceinte d'un honbasho à chaque fois qu'une journée est à guichets fermés, voir man-in-onrei;

oicho-mage, coiffure des sekitori et yumitori qui ressemble à une feuille de ginkgo; portée en occasions officielles dont les torikumi; quand ils affrontent des rikishi de juryo ou en shokkiri les makushita (voire moins pour le shokkiri) peuvent l'arborer, voir tokoyama, bintsuke, mage, chonmage, montsuki;

Oikaze, premier gyoji mentionné par son nom en mai 1699; de nos jours utilisé pour définir un statut équivalent à celui du rijicho;

oiri manin fudadome, guichets fermés;

oiri onrei, remercier l'assistance d'être venus nombreux;

Oita, préfecture;

Oitekaze, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-maegashira (mai-me 2) Daishoyama, située à Soka-shissä, préfecture de Saitama;

oji-san, oncle ou vieil homme;

okamisan, épouse d'un oyakata (shisho) qui s'occupe de l'intendance et des problèmes pratiques de la heya, quasiment tout en dehors de l'entraînement des rikishi; tient aussi lieu de figure maternelle pour les jeunes rikishi de la heya; les tâches de l'okamisan peuvent être assumées par quelqu'un d'autre que l'épouse du shisho mais c'est très rare;

okane, pièce;

Okayama, préfecture;

Okido, heya disparue;

Okinawa, île la plus méridionale du Japon, assez éloignée des autres îles principales;

Okudaira, heya disparue;

okuri, pousser l'aite de l'arrière, partie de certains kimarite;

okuriashi, sortie d'un rikishi alors qu'il transporte son aite au dessus de la tawara, pas considéré comme un isamiashi, comparer avec kabai-te;

okuridashi, kimarite. L'attaquant pousse son adversaire dans le dos vers l'extérieur.

okurigake, kimarite. Après avoir fait son chemin pour se retrouver derrière le défenseur, l'attaquant crochète la jambe de son adversaire avec une de ses jambes, puis tire la jambe crochetée vers lui, en poussant son adversaire vers l'avant et le bas. Cette technique a été ajoutée en 2001;

okurihikiotoshi, kimarite. Après avoir tourné autour de son adversaire, l'attaquant recule et tire le défenseur en arrière et vers le bas. Cette technique a été ajoutée en 2001 ;

okurinage, kimarite. L'attaquant tourne autour de son adversaire ; il l'attrape ensuite comme il le veut pour le pousser en avant vers le bas (technique ajoutée en 2001) ;

okuritaoshi, kimarite. Ressemblant à l'okuridashi, ici l'attaquant fait tomber à terre son opposant en le poussant par derrière.

okuritsuridashi, kimarite. Après avoir tourné autour de son adversaire, il le soulève par l'arrière et le dépose à l'extérieur du cercle. Comme les deux pieds du défenseur sont dans les airs, l'attaquant peut dépasser le bord du cercle avec un pied sans perdre le match, avant que les pieds du défenseur passent de l'autre côté. Cette technique a été ajoutée en 2001 ;

okuritsuriotoshi, kimarite. Après avoir tourné autour du défenseur, l'attaquant soulève son adversaire avec n'importe quelle prise et le projette violemment par terre. Cette technique a été ajoutée en 2001 ;

omata, kimarite. L'opposant tente de bloquer une attaque intérieure ou extérieure par un large pas en avant, avec le pied le plus éloigné de la prise. Alors que l'opposant fait ce pas, l'attaquant attrape cette jambe par l'intérieur, et la relève en la poussant vers l'arrière, tout en repoussant son corps pour qu'il tombe sur le dos.

o-miai, mariage arrangé par un nakoudo, voir miai-kekkon;

omiyage-ya, boutique de souvenirs;

omiyage, souvenir;

on, préfixe honorifique;

Onaruto, heya disparue;

Onaruto, myoseki appartenant à la Musashigawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todomi historique de l'Osaka-Zumo;

o-nii-chan, grand frère; surnom de moto-yokozuna Wakanohana III, voir ootomochi;

onna-zumo, « sumo » obscène donné dans les bordels où des prostituées se battaient entre elles ou contre des aveugles; tabou absolu dans l'ozumo;

Onoe, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-komusubi Hamanoshima ;

Onogawa, heya disparue;

Onogawa, myoseki appartenant à l'Irumagawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todomi historique de l'Osaka-Zumo;

Onomatsu, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Masurao, située à Narashino-shi;

onsen, sources chaudes;

on-yomi, lecture chinoise d'un kanji, voir kun-yomi;

oogata, rikishi gigantesque;

oomata, voir omata;

Osaka, préfecture;

Osaka, cité hôte du honbasho de mars;

Osaka-Basho, honbasho à Osaka en mars, voir Haru-Basho;

Osaka Furitsu Taiikukaikan, enceinte de l'Osaka-Basho en mars; capacité de 7474 spectateurs;

Osaka-Zumo, organisation de sumo rivale de la kyokai au début des années 1930 qui ne tarda pas à disparaître toutefois, fondée par le sekiwake Tenryu qui démissionna de l'ozumo (en dépit d'appels à rester de gens importants) après le retour à la kyokai de tous les rikishi qui l'avaient suivi ;

osakate, kimarite. A partir d'une prise standard, l'attaquant se plie en arrière et balance son adversaire autour de lui vers sa main de prise. Cette technique a été ajoutée en 2001 ;

osamemono, voir shizumemono;

osandon-sumo, « sumo de cuisine », historiquement, les torikumi qui se tenaient au dixième et dernier jour d'un honbashi et ne comprenaient pas de combats de makuuchi, et pouvaient être vus par les femmes également;

oshi, repousser son aite en arrière en maintenant un contact des mains à tout moment sans qu'il n'y ait de prise sur le mawashi, partie de beaucoup de kimarite, voir ottsuke, maesabaki ga ii, comparer avec tsuki;

o-shibori, serviette à mains chaude et humide;

oshidashi, kimarite. L'attaquant pousse son opposant en dehors du cercle sans attraper son mawashi. Au contraire du tsukidashi, il doit garder le contact avec les mains.

Oshima, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-ozeki Asahikuni, située à Sumida-ku;

O-shin Keiko Soken, voir soken;

Oshiogawa, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-ozeki Daikiri, située à Sumida-ku; fermée en mars 2005, les rikishi ont été transférés à l'Oguruma-beya ; originellement todomi de l'Osaka-Zumo;

oshiri, fesses;

oshitaoshi, kimarite. Comme pour le tsukitaoshi, l'attaquant pousse son opposant vers l'arrière puis vers le sol ;

oshi-zumo, sumo concentré sur les diverses techniques de poussée, souvent privilégié par les rikishi gros et peu techniques qui s'appuient sur leur masse et leur puissance, comparer avec yotsu-zumo, namakura-yotsu;

oshogatsu, voir shogatsu;

osu, v. pousser voir oshi;

osumo, voir ozumo;

osumo no uta, « chanson du sumo », sobriquet enfantin pour le Kimigayo;

osumo-san, lutteur de sumo, terme peu officiel pour rikishi, voir sumotori;

Otake, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Takatoriki, qui a repris la Taiho-beya de son beau-père;

otoko, rikishi local; par exemple l'ozeki Kaio Hiroyuki est un Kyushu otoko puisqu'il est natif de cette île de Kyushu et qu'il reçoit un soutien particulièrement enthousiaste au honbashi de novembre disputé à Kyushu;

otoshi, faire chuter son aite sur son côté ou son ventre;

otooto-chan, petit frère; surnom du yokozuna Takanohana II dans les media, voir o-nii-chan, également synonyme du terme suivant;

otooto-deshi, do-beya entré plus tard dans la heya, comparer avec ani-deshi;

Otowayama, myoseki appartenant à la Takanohana-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

ottsuke, pousser le bras de son aite sur le côté et vers le haut tout en fermant l'ouverture de son propre bras en le pressant contre le corps de son adversaire; l'ottsuke est d'autant plus efficace que le bras de l'aite demeure inutilisable et que la poussée fait monter son centre de gravité, voir oshi;

oyaji, père, patron;

oyakata, l'un des 105 (+2) entraîneurs; il peut y avoir plusieurs oyakata dans la même heya, voir shisho, toshiyori-kabu, okamisan, ichidai-toshiyori, riji, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

-oyakata, suffixe ajouté aux noms des oyakata, voir -sama, -chan, -zeki, -kun, -san;

oyakoko, obligation de respect d'un enfant envers ses parents, en particulier le cas pour un fils envers son père; dans le contexte de l'ozumo, obéissance d'un rikishi envers son oyakata;

Oyama, heya disparue;

Oyama, myoseki appartenant à la Takasago-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

oyane, voir tsuriyane;

Ozeka-basho bucho, bucho responsable du Haru-Basho à Osaka;

ozeki, champion, second plus haut rang dans l'ozumo; il est impossible de perdre le rang d'ozeki sur la base d'un score d'un seul honbasho, voir kadoban, kunroku, sanyaku, yokozuna, sekiwake, komusubi, yokozuna-ozeki, hote;

ozeki gojokai, arrangement de yaocho prétendument existant dans les années 1980 où les ozeki et yokozuna achetaient des torikumi de rikishi moins bien classés quand ils avaient connu un mauvais départ en honbasho et les rikishi moins bien classés s'achetaient des combats entre eux torikumi pour que personne n'ait un score trop négatif; on dit que cet arrangement était si courant que certaines personnes (moto-sekiwake Sakahoko, actuel Izutsu oyakata) devaient tenir les comptes de tous les torikumi arrangés, voir chubon, mukiryoku;

ozeki-kai, association des actuels et anciens ozeki;

ozeki-ni-kano, ancienne expression désignant le vainqueur du dernier torikumi du senshuraku quel qu'ait été le rang véritable du vainqueur, voir kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), yaku-zumo-ni-kano, sekiwake-ni-kano, komusubi-ni-kano;

ozewake, expression humoristique pour un sekiwake qui est souvent à la poursuite de la promotion comme ozeki mais échoue tout le temps, comparer avec sekizeki;

ozumo, sumo professionnel, « grand sumo », sport national du Japon, de nos jours ozumo se réfère aux six divisions du sumo organisées par la kyokai;

Ozumo Jinbutsu Daijiten, ouvrage de référence très détaillé qui liste toutes les personnes possibles dans la communauté de l'ozumo ;

O-zumo Johsetsu-Kan, première enceinte de l'ozumo construite en 1909 dans le district de Ryogoku à Tokyo, voir Ryogoku-Kokugikan;

Ozumo Rikishi Meikan, gros ouvrage qui présente tous les rikishi depuis l'ère Meiji, publié chaque année par Naofuni Mizuno et Toshiharu Kyosu;

Ozumo Sumo An-naisho, les vingt chaya du Kokugikan;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

pachinko, sorte de flipper bruyant populaire au Japon; beaucoup de rikishi aiment jouer au pachinko dans leur temps libre;

(préfecture), unité administrative du Japon depuis 1871; quand un rikishi est présenté au public d'un honbasho, sa préfecture d'origine (shusshin-chi) est souvent citée;

puro-resu, lutte professionnelle japonaise ressemblant à la WWF américaine; quelques rikishi (peu nombreux) ont poursuivi ou réorienté leurs carrières vers le puro-resu, par exemple le controversé moto-yokozuna Futahaguro;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

Raiden, heya disparue;

Raiden Journal, voir Shokoku Sumo Hikae-cho;

rakken, sceau pressé sur un shikishi employé pour authentifier la tegata d'un sekitori;

raku, voir rakujitsu;

rakujitsu, dernier jour du honbasho, voir senshuraku;

rei, salut vers le dohyo fait par le hikae-rikishi qui arrive sur le higashi-kata ou nishi-kata du dohyo; effectué avant de prendre place sur le basho-buton (pour les sekitori) dans l'attente du torikumi ;

reigi, comportement attendu des rikishi sans aucune exception; enseignées aux nouveaux deshi par les wakaimonogashira;

reigi-sahou, étiquette;

reigi-tadashii, comportement correct ;

Reiyukai, secte bouddhiste dont fait partie la famille Hanada;

rekidai-rikishi, synonyme de yokozuna;

rengo, terme synonyme d'ichimon, lit. union;

rengogeiko, voir ichimon-geiko;

renpai, kuroboshi constitutives, comparer avec rensho;

rensho, shiroboshi consécutives, le record est le rensho du yokozuna Futabayama avec 69 shiroboshi entre 1936 et 39, sa série victorieuse s'acheva par une kuroboshi concédée au futur yokozuna Akinoumi sur une erreur du gyoji, comparer avec renpai;

renzoku yusho, yusho consécutifs;

retsuden, biographie;

riji, neuf (le rijicho est le dixième) oyakata qui ont des fonctions importantes au sein de la kyokai, comparer avec bucho;

rijicho, président de la rijikai et de toute la kyokai, le personnage majeur de l'ozumo, actuellement Musashigawa oyakata (moto-yokozuna Mienoumi);

rijikai, conseil d'administration de la kyokai formé par les riji;

rikiryō, puissance exceptionnelle sur le dohyo, qualité d'un yokozuna;

rikishi, « homme fort », lutteur professionnel de sumo, voir sumotori;

rikishi-kai, association des sekitori;

rikishi-nobori, voir nobori;

rin, dixième d'un bu (approx. 0.3 mm), voir sen, shaku, jyoo;

Rin-Ko, ère entre 1973 et 1977 dominée par les yokozuna Wajima et Kitanoumi, voir Haku-Ho, Tochi-Waka, Ake-Taka, Kita-Tama, Ki-Rin, jidai;

ritsurei, loi, statut, codes de loi des ères Nara et Heian basés sur des modèles chinois;

rokudanme, sixième (septième si l'on prend le décompte actuel des divisions) et très rare division historique, voir nidanme, sandanme, shidanme, godanme;

romaji, style de graphie occidentale;

ronin, samurai sans maître qui est à l'origine de l'usage des shikona; de nos jours ronin est un terme désignant les jeunes qui n'ont pas été acceptés en université, etc. ou qui ont pris une année sabbatique;

Ryogoku, partie de Tokyo où le Ryogoku-Kokugikan est situé;

Ryogoku-Kokugikan, principal stade de l'ozumo du Japon dans le quartier de Sumida-ku au sud-ouest de Tokyo; employé depuis 1985, il a coûté 10 milliards de yen, fait 13000 m², peut accueillir 11060 spectateurs; quatrième stade de ce type; les Hatsu-Basho, Natsu-Basho et Aki Basho s'y déroulent, voir également Kuramae-Kokugikan;

ryo, vieille pièce d'or japonaise; également base du nom de la deuxième division de l'ozumo, la juryo (dix pièces d'or étaient le salaire d'un rikishi de division juryo au temps jadis), voir jumaiame;

ryokan, hôtel japonais; les rikishi spécialisés dans la cuisine au sein des heya ouvrent parfois des ryokan après le haigyo, comparer avec izakaya, chanko-ya;

ryou-maemawashitori, similaire à mae-mawashi, voir ryo-shitate, mae-mitsu;

ryo mawashi wo totte no yori, style où un rikishi prend une prise à deux mains sur le mawashi de son aite et le fait reculer hors du cercle en yori;

ryo-shitate, placer ses deux bras à l'intérieur de ceux de l'aite; position très favorable, voir morozashi;

ryote-o-orosu, toucher simultanément du dohyo des deux mains par les deux rikishi à la fin du shikinihairu, qui permet de lancer tachiai et torikumi ;

ryouheika, couple impérial;

Ryugasaki-shi, partie d'Ibaraki où la Shikihide-beya est située;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

saba, maquereau;

sabaori, un rare kimarite. Avec les deux mains sur le mawashi de son adversaire, l'attaquant en tirant à l'intérieur, appuie de tout son poids sur les épaules de son adversaire.

Sadogatake, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Kotonowaka; située à Matsudo-shi;

Saga, préfecture;

sagari, tresses pendant du mawashi symbolisant l'interdiction d'attraper la partie frontale verticale du mawashi; les sagari des sekitori sont raidies avec du funori, et les sagari sont toujours en nombre impair, souvent 19 mais cela varie entre 13 et 25 en fonction du gabarit du rikishi; les rikishi mettent souvent de nouveaux sagari au nakabi pour le milieu du honbashi, voir hansoku;

sagaru, v. pendre, suspendre, voir sagari;

sai, rare synonyme de kaeri;

sai-juryo, rikishi qui retourne en division juryo après avoir combattu en makushita voire plus bas, voir kaeri, comparer avec shin-juryo;

saiko, voir makuuchi-saiko-yusho;

saiko-ichi, expression employée depuis février 1909 indiquant le plus prestigieux statut de yokozuna par rapport à celui des ozeki, mais qui en même temps peut s'interpréter comme le fait que yokozuna est un simple titre honorifique décerné à un ozeki particulièrement bon, ce qui a été l'avis général jusqu'à des temps récents, comparer avec saikokyu;

saikokyu, expression employée depuis février 1909 indiquant que le statut d'ozeki est moins prestigieux par rapport à celui des yokozuna, comparer avec saiko-ichi;

sai-nyumaku, rikishi qui retourne en division makuuchi après avoir combattu en juryo voire plus bas, voir kaeri, comparer avec shin-nyumaku;

saishutsujo, retour d'un rikishi dans un honbashi duquel il s'est déjà retiré une fois, afin de, par exemple, remporter un ou plusieurs torikumi décisifs pour éviter une rétrogradation de division;

Saitama, ville-hôte de la Minato-beya;

Saitama, préfecture;

Sai Yushu Rikishi Sho, récompense annuelle décernée au rikishi considéré comme le meilleur de l'année; remise par le Hochi Shimbun depuis 1958;

sajiki-seki, voir masu-seki;

sajikiya, échoppe vendant des tickets sajiki-seki ;

Sakaigawa, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-komusubi Ryogoku ;

sakaki, arbre sacré dans la religion shinto (*Clereya japonica*) dont les branches sont utilisées dans la cérémonie de dohyo-biraki;

sakatottari, kimarite. C'est le contre du tottari : comme l'attaque de cette dernière libère un bras, le rikishi tourne sa hanche la plus proche de son adversaire pour le forcer à tomber.

sake, vin de riz, également saumon;

sakura, fleur de cerisier;

-sama, suffixe plus formel que -san, voir -chan, -zeki, -kun, -oyakata;

samban-geiko, voir sanban-geiko;

samurai, guerrier qui appartenait à l'élite militaire; certains rikishi sont encore des descendants de vieilles familles de samurai, voir ronin, bushido, katana, waziyashi;

-san, suffixe ajouté à un nom, équivalent de mr et mme, voir -sama, -chan, -zeki, -kun, -oyakata;

sanban-geiko, séries de torikumi multiples et consécutifs en keiko entre deux rikishi;

sanban-shusse, rikishi candidats du troisième tour de présentation du maezumo, comparer avec niban-shusse et ichiban-shusse; ils portent des kesho-mawashi empruntés pour cette présentation, c'est la seule fois avant d'être promu comme sekitori;

sanban-zumo, voir sanban-geiko;

sandan-gamae, rare cérémonie effectuée en des occasions particulièrement formelles (comme la cérémonie d'ouverture du nouveau Kokugikan) par deux rikishi de haut rang et un gyoji;

sandamme, voir sandanme;

sandanme, troisième division des six divisions de l'ozumo; 200 rikishi;

sandanme-kaku, gyoji arbitrant les torikumi de sandanme ;

Sangatsu Basho, honbashi de mars, voir Haru-Basho;

sangi-in, chambre haute de la Diète, voir shugi-in;

sankaisen, troisième tour des tournois jungyo qui se tiennent en format coupe, voir ikkaisen, nikaisen, jun-jun-kessho, jun-kessho, kessho-sen;

Sanoyama, heya disparue;

Sanoyama, myoseki appartenant à la Kokonoe-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata

sanpachi, rikishi né en 1963;

sansho, trois récompenses remises à trois excellents rikishi classés en dessous d'ozeki et qui ont décroché le kachi-koshi en montrant un sumo qui les rend éligibles à l'un, l'autre ou même les trois titres; le même sansho peut être remis à plus d'un rikishi comme ne pas être décerné du tout, voir shukun-sho, kanto-sho, gino-sho;

sanyaku, originellement terme collectif pour les ozeki, sekiwake et komusubi mais de nos jours le grade d'ozeki est souvent considéré comme porteur d'un prestige supplémentaire et donc n'est pas compris dans les rangs sanyaku; d'un autre côté sanyaku est souvent employé comme un terme collectif pour tous les rangs au-dessus de maegashira (yokozuna, ozeki, sekiwake et komusubi), comparer avec yonyaku;

sanyaku-kaku, gyoji qui arbitre les torikumi de makuuchi où au moins l'un des rikishi est classé komusubi ou plus, mais très rarement yokozuna; si le tategyoji n'est pas en mesure d'officier pour un torikumi avec un yokozuna, le sanyaku-kaku est là pour le remplacer, voir makuuchi-kaku, tategyoji, fukutategyoji;

sanyaku-soroibumi, rituel précédant les trois derniers honwari torikumi où trois higashi et trois nishi rikishi haut classés, yokozuna inclus, font ensemble des séries de shiko simultanés (chaque tozai tour à tour) sur le dohyo, voir kore yori san-yaku, tozai, yaku-zumo-ni-kano;

sashi-chigae, décision de déjugement et inversion par les shimpan de la décision originale du gyoji concernant le kekka du torikumi; sashi-chigae est une occasion assez négative pour un gyoji et observée à la loupe, comparer avec torinaoshi, gunbaidoori, voir mono-ii, kyougi;

sashikae, tentative risquée par un rikishi de changer de prise d'un uwate vers un sashi en ôtant ses mains du mawashi de l'aite et en glissant alors rapidement ses mains entre les bras de l'aite et sous ses aisselles sur son mawashi; ce mouvement risqué requiert vitesse, habileté technique et bon timing;

sashi katta, réussite d'un rikishi dans sa tentative de décrocher un sashi contre un aite qui a le même tokui-yotsu, comparer avec sashi maketa;

sashi maketa, échec d'un rikishi dans sa tentative de décrocher un sashi contre un aite qui a le même tokui-yotsu, qui lui y parvient, comparer avec sashi katta;

sashimi, poisson cru débité en fines tranches;

sashite, avant-bras, main sous le bras de l'aite qui tient le mawashi, voir uwate, shitate;

sashite-arasoi, lutte intense de deux rikishi qui privilégient différents tokui-yotsu et tentent de décrocher leurs prises de mawashi favorites ;

sasu, prise recherchée sur le mawashi de l'aite de telle sorte que la main est à l'intérieur de la défense de l'aite, voir morozashi, kannuki, hidariyotsu, migiyotsu;

sato, sucre;

saya, fourreau d'un sabre;

sechie-zumo, sumo effectué à l'ancienne cour impériale à la fois comme rituel religieux et comme divertissement, voir gomen-fuda;

sei, attribut additionnel au rang d'un yaku-rikishi indiquant qu'il appartient à l'un des deux meilleurs détenteurs du grade en question, comparer avec haridashi;

seigen-jikan, temps alloué au shikiri avant le début du torikumi; plus la division est élevée plus ce temps est long, voir jikan-gakari-, seigen-jikan ga ippai ni natta;

seigen-jikan ga ippai ni natta, geste du jikan-gakari- indiquant la fin du seigen-jikan;

Seiryu, voir ao-busa;

seiseki, voir taisen-seiseki;

sei-yokozuna, terme collectif pour les higashi-yokozuna et nishi-yokozuna, comparer avec haridashi yokozuna, voir yokozuna-ozeki, sei;

seiza, position assise où les jambes sont croisées sous son corps; c'est la seule manière de rentrer à quatre dans un masu-seki;

Sekinoto, heya disparue;

Sekinoto, myoseki appartenant à la Musashigawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

sekitori, rikishi au moins de rang juryo; group de 70 lutteurs d'élite qui ont beaucoup de privilèges par rapport aux autres rikishi, voir kesho-mawashi, akeni, -zeki, jumaine, dohyo-iri;

sekiwake, troisième plus haut rang des rikishi, comparer avec sanyaku;

sekiwake-ni-kano, expression ancienne pour le vainqueur de l'antépénultième torikumi du senshuraku quel que soit son véritable rang, voir kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), yaku-zumo-ni-kano, komusubi-ni-kano, ozeki-ni-kano;

sekizeki, expression humoristique pour un ozeki qui bataille toujours pour conserver son rang d'ozeki, voir kunroku, kadoban, comparer avec ozewake;

sempai, voir senpai;

sen, cent yen;

senaka, dos;

Sendagawa, myoseki appartenant à la Takadagawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todori historique de l'Osaka-Zumo;

Sendagawa, heya disparue;

sengoku jidai, ère durant laquelle il n'y a aucun rikishi supérieur ou juste un qui domine les honbashi et va finir certainement par accéder aux plus hauts rangs; par exemple le début des années 1990 quand Chiyonofuji, Hokutoumi, Onokuni et Asahifuji étaient déjà sur leur déclin et que les stars montantes Akebono et Takanohana n'étaient pas encore prêts à percer;

senpai, nom par lequel on s'adresse à un rikishi plus vieux (en âge ou en rang), voir ani-deshi, comparer avec kohai;

senpo, senshu qui combat en premier dans une équipe amateur de trois membres, voir taisho, chuken;

senshu, rikishi amateur, sumotori; dans un contexte élargi, sportif, voir Nihon Sumo Remmei;

senshuraku, quinzième et dernier jour d'un honbashi, toujours un dimanche, voir journées-de-tournoi;

Senshuu Banzai Daidai Kanou, souhait positionné au coin inférieur gauche du banzuke qu'il n'y aura pas de blessures au prochain honbashi;

senzo, vieille expression pour dohyo;

seppuku, suicide rituel, voir waziyashi;

seri-agari, partie du dohyo-iri où le yokozuna se relève avec les deux paumes vers l'extérieur (shiranui-gata) ou la paume gauche contre son torse et la droite vers l'extérieur (unryu-gata);

Setsubun, 3 février, dernier jour de l'hiver où les Japonais ont coutume de manger des fèves de soja grillé en quantité égale à leur âge compté selon la coutume kazoe custom; pendant les fêtes du Setsubun les rikishi, symboles de puissance, ont l'habitude de jeter des fèves de soja grillées sur la foule; en particulier les rikishi âgés de 24 ou 36 ans sont populaires en cette occasion;

setta, sandales à semelles de cuir portées par les sekitori, voir tabi, zori, comparer avec geta;

sewagata, officiel des temps anciens qui aidait les heya lors des honbashi; l'actuel sewanin en est proche, voir torishimari, kensayaku, sodanyaku;

sewanin, au plus huit rikishi retraités appartenant à leur propre heya et qui assistent le shisho, les sewanin assistent également les wakaimonogashira par exemple pendant les honbashi, jungyo et koen;

Shakai-Fukushi Ozumo, tournoi annuel de charité de l'ozumo ;

shaku, unité de mesure japonaise, un pied (env. 30 cm); en 1931 le diamètre du dohyo passa de 13 à 15 shaku, voir rin, bu, sun, jyoo;

-shi, suffixe ajouté à un nom indiquant le caractère officiel de quelque chose, mais pas vraiment honorifique, voir -sama, -chan, -zeki, -kun, -oyakata;

Shibatayama, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Onokuni; située à Suginami-ku;

shibugami, papier attaché avec de l'acide tannique issu du fruit du kaki; employé pour solidifier les akeni;

shibusa, nœuds décoratifs sur le costume du gyoji ;

Shibuya, heya disparue;

Shichigatsu Basho, honbasho de juillet, voir Nagoya-Basho;

shichimi, mixture épicée aux sept poivres;

shidanme, division historique; correspond à l'actuelle jonidan;

shide, terme plus commun pour les cinq bandes de papier en zigzag qui pendent de la tsuna et symbolisent des éclairs, voir go-hei;

Shiga, préfecture;

shigin, style de chant ancien employé par les yobidashi quand ils présentent les rikishi du prochain torikumi; shigin est également appris aux rikishi;

shihon-bashira, piliers qui supportaient le tsuriyane jusqu'en septembre 1952; depuis 1858 ils étaient décorés des mêmes couleurs que les busa portent de nos jours, voir aka-busa, ao-busa, kuro-busa, shiro-busa, mizuhikimaku, agemaki;

shii-take, champignons noirs;

shijuu-hatte, traditionnels 48 kimarite; de nos jours il y a 82 kimarite officiels, voir sori-te, hineri-te, kake-waza, nage-waza, également isamiashi, koshikudake;

Shikihide, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-komusubi Oshio; située à Ryugasaki-shi; elle est l'une des deux heya qui furent originellement fondées par un gyoji, voir Kise;

Shikimori, moins prestigieuse des deux écoles de gyoji; se reconnaît par le port du gumbai paume vers le haut alors que les Kimura tiennent le gumbai paume vers le bas, voir Kimura-Shonosuke, Shikimori-Inosuke comparer avec Kimura;

Shikimori Hidejiro, nom officiel de la Shikihide-beya,

Shikimori-Inosuke, deuxième plus haut classé des gyoji (fukutategyoji); des shibusa violets et blancs sont la marque distinctive de Shikimori-Inosuke, comparer avec Kimura-Shonosuke,

shikinihairu, rikishi s'accroupissant au tachiai;

shikiri, préparation précédant le torikumi où les rikishi essaient de prendre un avantage psychologique sur leur aite, voir niramiai, kiyome-jiro;

shikiri-naoshi, manière de définir le shikiri, permet éventuellement de commencer le torikumi exceptionnellement avant la fin du temps de préparation;

shikiri-sen, deux lignes blanches incorporées au dohyo; les rikishi s'accroupissent derrière elles au cours du shikinihairu en préparation au tachiai; mesurent 6*90 cm, la distance de l'une à l'autre est de 70 cm depuis mai 1970, elles étaient de 60 cm entre 1928 et 1970;

shikishi, pièce de carton blanc à bords dorés sur lequel sont imprimées les tegata, voir hanko,

shiko, entraînement de base des jambes très caractéristique du sumo; le rikishi lève sa jambe haut sur le côté en maintenant un bon équilibre et en conservant la jambe aussi droite que possible, puis il abat son pied au sol (fumi) avec force et en fait de même avec l'autre jambe; les rikishi font parfois des shiko plusieurs centaines de fois à la suite; quand il est effectué sur le dohyo le sens du shiko est de chasser les mauvais esprits du dohyo, voir teppo-oshi, suri-ashi, butsukari-geiko, matawari;

Shikoku, l'une des quatre principales îles du Japon;

shikona, nom de lutteur d'un rikishi; l'emploi des shikona tire son origine des ronin; souvent le shikona d'un rikishi est un reflet de sa heya, de son lieu de naissance, etc.; le myoji (nom de famille véritable) d'un rikishi peut aussi être son shikona mais c'est assez rare (moto-ozeki Dejima employait son myoji et moto-yokozuna Wajima fut un autre célèbre rikishi qui combattit sous son vrai nom);

Shikoroyama, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-sekiwake Terao;

Shimane, préfecture;

shimekomi, mawashi de soie des sekitori;

shime-nawa, corde suspendue devant un endroit sacré qui rappelle une tsuna;

shimmei, voir shinmei;

shimmei-zukuri, voir shinmei;

shimpan, oyakata assis sur le côté du dohyo; un à chaque points cardinaux plus le chef des juges, le ; ils observent les torikumi et si nécessaire convoquent un kyougi en levant leur main (mono-ii), voir shimpan-iin, naka-aratame;

shimpan-bu, bureau de 23 membres en charge des shimpan;

shimpan-bucho, bucho responsable des actions des shimpan, shimpan le plus haut gradé qui officie comme juge en chef durant le ko-han-sen, président du shimpan-bu, voir mizu-iri-niban-go-torinaoshi, shimpan-iin;

shimpanbu-fukubucho, voir shimpan-fuku-bucho;

shimpancho, voir shimpan-bucho;

shimpan-fuku-bucho, deux vice shimpan-bucho qui officient comme shimpan-bucho des torikumi de division juryo et pendant les zen-han-sen;

shimpan-iin, terme collectif pour les cinq shimpan qui appartiennent à différentes heya de différentes ichimon, voir nakairi, shobu-shimpan;

shin, adj. nouveau; préfixe; par exemple shin-yokozuna, rikishi participant à son premier honbasho comme yokozuna, comparer avec kaeri;

shin-bo, ténacité, détermination, capacité à répéter des exercices monotones comme les shiko et les teppo-oshi des centaines de fois de suite;

shindeshi, rikishi de maezumo attendant d'être accepté dans l'ozumo;

shindeshi-kensa, examen médical pour les deshi qui arrivent dans l'ozumo;

shin-gi-tai, trois caractéristiques que doit posséder un rikishi; shin - coeur, gi - technique, tai - corps;

shini-tai, « corps mort », rikishi suffisamment malchanceux qui est écrasé par son aite alors que les deux rikishi chutent simultanément; voir kabai-te;

shin jinrui yokozuna, surnom du moto-yokozuna Futahaguro qui se référait à son attitude inhabituelle en keiko, envers son statut de yokozuna et tout le kakkai;

shinji-zumo, forme de sumo effectuée encore aujourd'hui pendant pas mal de fêtes automnales; vise à remercier les dieux pour les bonnes récoltes;

shin-jo, rikishi qui s'est élevé de maezumo en jonokuchi dans l'ancien système;

shinjo-shusse-hiro, occasion organisée par les wakaimonogashira où les deshi qui ont été acceptés dans l'ozumo sont présentés au public; ils revêtent des kesho-mawashi empruntés au cours de cette cérémonie qui est tenue au nakabi (au cours de l'Osaka-Basho il y en a trois car mars est le mois traditionnel de l'entrée dans l'ozumo);

shin-juryo, rikishi qui combat en division juryo pour la première fois et devient donc un nouveau sekitori, voir shin-nyumaku;

shin-ki-tai, forme ancienne de shin-gi-tai; mettait l'emphase sur la force mentale (ki) du rikishi;

Shinkokugikan, « nouveau » Kokugikan, stade de sumo de Tokyo inauguré en 1985; le terme est employé pour ce Kokugikan; il y a eu trois bâtiments similaires auparavant;

shin-kon-basho, premier honbasho d'un rikishi après son mariage;

shinkyaku, exercice de matawari où l'une des jambes est aussi tendue que possible et l'autre repliée ;

shin-maku, voir shin-nyumaku;

Shinmei, structure de toit à double pente d'un temple shinto; la forme du tsuriyane inspire les shinmei depuis 1931, voir Kiritsuma, Irimoya;

shin-nyumaku, rikishi qui combat en division makuuchi pour la première fois; il est informé de manière non officielle de sa promotion avant la publication du banzuke, voir sai-nyumaku, maegashira, shin-juryo;

Shino-shi, district de Chiba où l'Onomatsu-beya est située;

shin-ozeki, rikishi qui combat en honbashi pour la première fois comme ozeki, comparer avec kaeri-ozeki;

shinpan, voir shimpan;

shinri-teki yusaburi, voir tsukkake;

shin-sanyaku, rikishi qui combat en honbashi pour la première fois dans un rang sanyaku (komusubi ou sekiwake);

shinto, religion animiste du Japon, qui a fortement influencé l'ozumo, voir kannushi;

shin-yokozuna, rikishi qui combat en honbashi pour la première fois comme yokozuna;

shio, sel, voir kiyome-jiro, shio-kago;

Shioire, « La Salière », surnom du moto-sekiwake Mitoizumi;

shio-iri, voir kiyome-jiro;

shio-kago, récipients à sel situés à deux coins du dohyo, remplis si nécessaire par les yobidashi ;

shiomaki, voir kiyome-jiro;

shirakeru, v. s'ennuyer, réaction du public sur des torikumi inintéressants;

Shiranui, myoseki appartenant à l'Oguruma-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata, originellement todori historique de l'Osaka-Zumo;

shiranui-gata, le plus rare des deux formes de yokozuna dohyo-iri consistant en des mouvements offensifs. Paradoxalement le yokozuna Unryu fut le premier à exécuter ce type de yokozuna dohyo-iri; une tsuna à deux boucles est caractéristique du shiranui-gata, voir unryu-gata, kanreki-yokozuna-dezuiri;

shirataki, sorte de nouille;

Shiratama, heya disparue;

Shiratama, myoseki appartenant à la Sadogatake-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

shiroboshi, « étoile blanche », marque tracée sur le hoshitorihyo indiquant une victoire en torikumi, voir kuroboshi, kinboshi, ginboshi, yasumi;

shiro-busa, pompon décoratif blanc (busa) qui pend au coin sud-ouest du dohyo et symbolise le tigre blanc Byakko et l'automne, voir aka-busa, kuro-busa, ao-busa;

shirobusha-shita, coin sud-ouest du dohyo;

shirosankaku, triangle blanc qui symbolise une blessure sur le hoshitorihyo;

shisho, principal oyakata et propriétaire d'une heya; son nom est celui de la heya, par exemple Futagoyama oyakata et Futagoyama-beya; il peut y avoir plus d'une demi-douzaine d'oyakata dans une seule heya, chacun ayant son propre myoseki et kabu mais il ne peut y avoir qu'un seul shisho par heya, voir heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

shisho-kai, association des shisho;

shita-obi, terme officiel pour fundoshi;

shitaku-beya, vestiaires pour rikishi divisés en côté est et ouest, voir tozai, higashi-hanamichi, nishi-hanamichi;

shitate, prise de mawashi sous le bras de l'aite, voir uwate, migiyotsu, hidariyotsu, sashite;

shitatedashinage, kimarite. Cette projection est faite depuis une prise interne sur le mawashi. Pendant que l'attaquant tourne à l'intérieur de son opposant, il le tire en avant et en bas avec sa main à l'intérieur. ;

shitatehineri, kimarite. Depuis une prise interne sur le mawashi, et pendant que l'attaquant tourne vers l'intérieur de son adversaire, il le tire en avant et en bas avec sa main à l'intérieur ;

shitatenage, kimarite. Une des techniques de projection les plus communes au sumô : l'attaquant tire solidement vers le bas avec sa prise intérieure tout en tournant vers l'extérieur.

shizumemono, objets porte-bonheur enterrés dans le dohyo pendant la cérémonie de dohyo-matsuri; du riz lavé, des noix de Torreyia, du sel, des algues, des noisettes et un calmar;

Shizuoka, préfecture;

sho, victoire en torikumi, comparer avec hai, voir shiroboshi;

shobu, synonyme de torikumi;

shobu, nature de l'ozumo comme sport compétitif par opposition aux cérémonial, aux tradition et à la religiosité, lit. victoire ou défaite;

shobu-ari, cri du gyoji aux rikishi indiquant la fin du torikumi;

shobu-atta, voir shobu-ari;

shobu-dawara, bordure extérieure de l'aire circulaire du dohyo dédiée au torikumi, formée par la tawara enterrée dans l'argile, voir kado-dawara, fumi-dawara, janome, hyo, agedawara, joubu-dawara;

shobu-kekka, résultat d'un torikumi avec le nom et le rang tozai du rikishi vainqueur et la définition du torikumi qui en général est l'un des 82 kimarite mais peut également être fujomake, kinji-te, isamiashi oo koshikudake, voir kimarite-gakari;

shobu-shimpan, terme collectif pour les shimpan assis sur les côtés du dohyo à tout moment, voir shimpan-iin;

shobu-shimpan-kotai, changement des shobu-shimpan au nakairi;

shocho, voir Sumo Kyoshujo Shocho;

shodai, première génération, fondateur;

Shogakukan, éditeur du magazine à scandales Shukan Post;

shogatsu, Nouvel An, journée libre pour les rikishi;

shogun, seigneurs de la guerre qui ont gouverné le Japon pendant des siècles; les daimyo étaient des vassaux du shogun;

shokkiri, démonstration de kimarite en général humoristique effectuée par deux deshi souvent très différents physiquement pendant les tournées jungyo, voir hana-zumo, kinji-te;

Shokoku Sumo Hikae-cho, mémoires célèbres de l'ozeki Raiden Tame'emon qu'il écrivit pendant sa carrière (1789 – 1815);

shokuji, repas;

shokunin, rikishi qui a été proche du sommet du banzuke pendant longtemps;

shomen, coin nord du dohyo; la loge de l'Empereur box est située là, comme les caméras de télévision, voir mukou-jomen;

shonichi, journée d'ouverture d'un honbasho, second dimanche des mois impairs ou premier dimanche de juillet, voir journées-de-tournoi, shonichi o dasu;

shonichi o dasu, première shiroboshi en honbasho;

Shonosuke, heya disparue;

shoto, voir waziyashi;

shouga, gingembre;

Shoowa, nengô de l'Empereur Hirohito (25 décembre 1926 – 7 janvier 1989);

shoyu, sauce soja;

shozoku, vêtement porté par les gyoji

shu, voir shu-iro

shuban, cinq dernières journées d'un honbashi, voir journées-de-tournoi, chuban, joban, senshuraku;

shubansen, voir shuban;

shugi-in, chambre basse de la Diète, voir sangi-in;

shu-iro, rouge vermillon (orangé); couleur de la plupart des tegata depuis les années 1970;

Shujaku, voir Suzaku;

Shukan Post, magazine hebdomadaire japonais qui se concentre sur les scandales; écrit souvent autour de l'ozumo; la kyokai poursuivit le Shukan Post en 1996 sur le scandale Onaruto;

shukun no hoshi, points déterminant le(s) vainqueur(s) du shukun-sho, gagnés en battant des rikishi haut classés et/ou des rikishi qui ont un gros araso;

shukun-sho, prix de la performance, l'un des sansho remis au senshuraku; en général accordé à un rikishi qui a battu un yokozuna ou le vainqueur du honbashi et s'est trouvé lui-même proche du yusho; les rikishi moins bien classés peuvent également recevoir le shukun-sho même sans affronter un yokozuna ou un ozeki si d'une autre façon ils démontrent un sumo supérieur à ce qui est attendu de leur rang, voir sansho, kanto-sho, gino-sho;

shumokuzori, kimarite. L'attaquant plonge et attrape par l'épaule sous le bras son adversaire qui se retrouve donc en travers des épaules de l'attaquant. Ce dernier soulève son adversaire en attrapant sa jambe. Cette technique fait partie des techniques de sacrifice, car dès que l'opposant est tombé, l'attaquant est lui-même à terre juste après.

shunin, officiel responsable;

Shunju-en Jiken, voir Affaire Tenryu;

shu-rei, mouvement de la main indiquant la gratitude ou la politesse, voir rei;

shushin, gyoji amateur ;

shusse hiro, voir shinjo-shusse-hiro;

shusshin-chi, préfecture officielle d'un rikishi qui peut être quasiment toute préfecture quel que soit son véritable lieu de naissance, voir honseki(-ti),

shutsujo, rikishi arrivé à son torikumi, également rikishi qui remporte son torikumi sur fusensho, comparer avec fusenpai, yasumi;

Shyugiin, chambre haute de la Diète;

soba, nouilles au sarrasin;

Sobetsu Kitanoumi Kinenkan, muséum couvrant la glorieuse carrière du yokozuna Kitanoumi situé à Sobetsu; a souffert de dommages causés par les cendres lors de l'éruption du volcan Usu en avril 2000, voir Kawayu Sumo Kinenkan;

sodanyaku, officiel qui à une époque assistait les heya en honbasho, voir torishimari, kensayaku, sewagata;

sogo kikaku tanto bucho, bucho (office établi en 2002) dont la sphère des responsabilités est les relations de la kyokai avec le public et les rikishi;

soken, session d'entraînement commune des yaku-rikishi (dont les yokozuna) et maegashira-joi; observée par le Yokozuna-Shingi-Iinkai; depuis mai 2000 les soken sont également ouverts aux juryo et même aux vingt premiers makushita-joi; le soken est gratuit pour les spectateurs et se tient avant chaque honbasho à Tokyo;

sokubi, presser son aite vers le bas avec la main ou l'avant-bras sur son cou; partie de certains kimarite;

sokubiotoshi, kimarite. L'attaquant repousse vers le bas le cou ou le bas de la tête du défenseur avec son poignet ou son avant-bras, le forçant à toucher terre avec les mains. C'est une des 12 techniques ajoutées en 2001.

sonkyo, moment silencieux et calme après le keiko où les rikishi relaxent leurs corps et mûrissent les conseils reçus pendant le keiko; également rikishi effectuant des squats le dos droit après des shiko sur le dohyo et la préparation mentale pour le tachiai et le torikumi;

soori-daijin, premier ministre;

soppu, voir soppu-daki or soppu-gata;

soppu-daki, l'un des deux styles de base de chankonabe; les ingrédients sont bouillis dans un potage déjà préparé sans sauce séparée, voir mizu-taki, chiri-nabe;

soppu-gata, rikishi avec un corps relativement fin avec beaucoup de muscles et un pourcentage de graisse relativement faible, comparer avec anko-gata;

sori-te, douze techniques de chute des 48 kimarite originels (shijuu-hatte), voir hineri-te, nage-waza, kake-waza;

soto, mouvement de l'extérieur vers l'intérieur, partie de certains kimarite, comparer avec uchi;

soto-dawara, quatre hyo sur le dohyo;

sotogake, kimarite. L'attaquant tire son opposant vers lui, et crochète la jambe d'appui de son adversaire depuis l'extérieur pour le faire tomber.

sotokomata, kimarite. Lorsque l'opposant fait un pas en avant, l'attaquant attrape cette jambe depuis l'extérieur, au niveau de la cuisse. Il soulève ensuite la jambe, basculant son adversaire vers l'arrière.

sotomuso, kimarite. L'attaquant lâche sa prise intérieure pour attraper la jambe opposée. En même temps, il bloque l'autre bras en se tordant vers l'extérieur. L'opposant ne pouvant faire un pas vers l'extérieur, il tombe sur le dos.

sototasukizori, kimarite. Cette technique est possible lorsque l'opposant a une prise intérieure. L'attaquant bloque cette prise contre son corps, puis atteint avec sa main libre le haut de la jambe et la soulève. La douleur engendrée par la torsion du bras oblige l'opposant à poser sa main libre à terre.

soto-yotsu, situation désavantageuse pour un rikishi quand son aite décroche un morozashi sur son mawashi, voir kannuki, ai-yotsu, kenka-yotsu;

sou-atari-sen, système round robin où chacun combat l'autre tour à tour;

souken, voir soken;

sou-kenbutu, voir soken;

Spo Nichi, quotidien sportif japonais;

ssirum, lutte coréenne semblable au sumo, voir boke;

su, vinaigre;

Sugawara-no-Michizane, voir Dazaifu Temmangu;

Suginami-ku, district de Tokyo où la Hanaregoma- et la Shibatayama-beya sont situées;

suikyo-shiki, premier dohyo-iri d'un shin-yokozuna au Meiji-jingu;

sukiabura, voir bintsuke;

sukui, prise sous l'aisselle de l'aite, voir hazu;

sukuinage, kimarite. Depuis une prise intérieure, l'attaquant lâche sa prise et étend son bras dans le dos de son opposant en tournant vers l'extérieur, et le tirant vers le bas.

Sukune, mythique « père du sumo » qui blessa mortellement Kehaya dans un combat organisé par l'empereur Suinin en 23 av. JC;

sumai, violente forme primitive du sumo;

sumaibito, ancien terme pour rikishi;

sumai no sechie, synonyme de sechie-zumo;

Sumida, river qui traverse Tokyo dont la surface renvoie le son des yagura-daiko du Kokugikan sur une large zone;

Sumida-ku, district de Tokyo où l'Azumazeki-, la Dewanoumi-, la Hakkaku-, la Hanakago-, la Hatachiyama-, l'Izutsu-, la Kasugano-, la Kataonami-, la Kokonoe-, la Magaki-, la Michinoku-, la Mihogaseki-, la Miyagino-, la Nishonoseki-, l'Oshima-, la Takekuma-, la Tatsunami-, la Tokitsukaze-, la Tomozuna- et la Wakamatsu-beya sont situées, voir Ryogoku-Kokugikan;

sumo, voir ozumo;

sumo-bu, club de sumo;

sumo-bugaku, expression utilisée autrefois pour comparer un torikumi à une danse;

sumo-daiko, petit tambour au son haut perché, doré et laqué que l'on joue avec de longs bâtons de bambou;

sumodo, attitude générale d'un rikishi envers la vie, considérée comme une adaptation moderne des traditions bushido des samurai dont certains aspects essentiels comme la loyauté inconditionnelle à l'autorité, un courage trompe-la-mort et l'absence d'émotions visibles;

sumo ga suki, style de lutte d'un rikishi incapable de prendre des initiatives;

Sumo-Hakubutsukan-Kancho, oyakata responsable du Kuramae-Kokugikan

sumo-ji, voir sumo-moji, negishi-ryu;

sumo jinku, chansons chantées par un rikishi dans des événements de la communauté du sumo; souvent ces chansons sont au sujet de la vie des rikishi;

sumo-kai, communauté de l'ozumo , voir kakkai;

Sumo Kaisho, prédécesseur de l'actuelle Nihon-Sumo-Kyokai;

sumokan, grande salle de tournoi consacrée au sumo;

Sumo Kyogi Kansatsu Inkai, comité d'observation du faux sumo, corps appointé pour surveiller le yaocho;

Sumo Kyoshujo Shocho, oyakata en charge de la Kyoshujo;

Sumo Kyujaku Rigosho, écrit qui détaille la construction d'un dohyo durant l'ère Tensho (1573-1591) pour la première fois;

sumo-moji, style d'écriture des noms des rikishi en utilisant de très amples mouvements de la brosse, voir negishi-ryu;

Sumo no Tomo no Kai, Association des Amis du Sumo, peut-être liée aux tamari-kai;

sumo otaku, personne qui suit avec passion l'ozumo;

sumo oukoku, « royaume du sumo », expression désignant la préfecture d'Aomori ;

Sumo Shinryo-sho, clinique du sumo administrée par la kyokai;

Sumoshi uraomote, livre sur l'histoire du sumo; écrit par Kojima Teiji;

sumotori, lutteur professionnel de l'ozumo, désigne souvent les sekitori mais peut être aussi employé pour les toriteki;

sumo wo toru, v. faire du sumo;

sumo-yakunin, expression ancienne pour gyoji;

sun, dixième d'un shaku, env. 3 cm, voir bu, rin, jyoo;

sunakaburi, « couvert de sable », six rangées de sièges les plus proches du dohyo, voir isu-seki, tachi-seki, tamari-seki, box-seki, masu-seki, jiyu-seki, tamari-kai;

suppon, tortue à carapace souple ayant la fâcheuse habitude de piquer ses victimes ou ses prédateurs, surnom du moto-ozeki Asahikuni (Oshima oyakata);

suri-ashi, technique de base du déplacement d'un rikishi; il s'agit de bouger les pieds sur le dohyo en tentant de conserver la plante et en particulier les chevilles aussi bas que possible pour éviter l'élévation du centre de gravité; on recherche en particulier la puissance des gros orteils qui doivent être en contact avec le dohyo; également partie du yokozuna dohyo-iri, et méthode d'entraînement de base où un rikishi se déplace en conservant ses genoux pliés au maximum; souvent pratiqué par plusieurs rikishi en file indienne avec tout le monde penché sur le do-beya de devant, voir deashi;

surikogi, pilon en bois, utilisé pour préparer le mochi;

susoharai, kimarite. L'attaquant tire d'abord son opposant par le bras pour l'obliger à être perpendiculaire à lui. Ayant forcé son adversaire à mettre ainsi le pied en avant, il le balaye alors de l'extérieur tout en le tirant vers l'arrière pour le faire tomber.

susotori, kimarite. Pendant que l'opposant tente une projection, l'attaquant se baisse et agrippe la cheville opposée au bras d'attaque. Il soulève alors cette cheville tout en poussant son adversaire vers l'arrière.

Suzaku, voir aka-busa;

Syouwa, voir Shoowa;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

tabi, chaussettes japonaises où le gros orteil est séparé du reste du pied pour pouvoir également porter des geta; parmi les gyoji, les juryo-kaku et plus hauts peuvent porter des tabi;

tachi, long sabre;

tachiai, charge des rikishi au début du torikumi, voir buchikamashi;

tachiawase, rencontre au tachiai;

tachimochi, « porteur de sabre », rikishi qui participe au yokozuna dohyo-iri en tenant un tachi; il marche derrière le yokozuna tandis qu'il se rendent sur le dohyo et est en général de la heya du yokozuna ou de son ichimon et est toujours mieux classé que le tsuyuharai;

tachimashita, voir tachiai;

tachimi, tickets de places assises au Kokugikan;

tachimi-seki, places assises au Kokugikan;

tachi-seki, voir tojitsu-ken;

Tadaima-no kimarite wa <kimarite>. <Kimarite>**te** <rikishi>**-no kachi!**, annonce au public après le torikumi donnant le shikona du rikishi vainqueur (<rikishi>) et le kimarite (<kimarite>) qu'il a employé, voir jonai-hoso;

Tagonoura, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-maegashira (maime 1) Kushimaumi, située à Omiya, préfecture de Saitama ;

taikai, rassemblement, petit événement de sumo, voir to-na-mento, basho, jungyo;

taiko, tambour joué pour inviter les gens à regarder les torikumi et également joué pour inviter les gens à partir à la fin des torikumi ;

taiko-tachi, style de tachiai du yokozuna Musashimaru ;

taiko-uchiwake, différents styles du yagura-daiko et présentation de ces styles, voir hane-daiko, yose-daiko, ichiban-daiko, niban-daiko;

tairan-zumo, voir tenran-zumo;

taisen, voir torikumi;

taisen-aite, aite dans un torikumi particulier;

taisen-seiseki, résultats combinés des torikumi mutuels de deux rikishi depuis le début de leurs carrières;

taisho, voir waziyashi;

taisho, senshu qui combat dernier de son équipe amateur de trois membres, voir senpo, chuken;

taishoku, retraite honorable de la kyokai après avoir atteint 65 ans ou en raison de la maladie; parfois (Konishiki Yasokichi) pour d'autres raisons, comparer avec teinen, voir haigyo, intai;

Taishoo, nengô de l'Empereur Yoshihito (30 juillet 1912 – 25 décembre 1926);

Taito-ku, voir Daito-ku;

Takadagawa, heya menée par moto-sekiwake Akinoshima, seule heya à n'appartenir à aucune ichimon, située à Edogawa-ku; originellement todomi de l'Osaka-Zumo;

Takamimusubi-no-kami, l'un des trois dieux à qui un rikishi montre sa satisfaction après avoir gagné un torikumi, voir Amenominakanushi no kami, Kamimusubi-no-kami, tegatana-o-kiru;

Takanohana, heya appartenant à la Nishonoseki-ichimon et dirigée par moto-yokozuna Takanohana;

Takasago, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-ozeki Asashio, située à Daito-ku; originellement todomi de l'Osaka-Zumo;

Takasago, l'une des cinq ichimon;

Takasaki, myoseki appartenant à la Dewanoumi-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

Takashima, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-sekiwake Koboyama, située à Edogawa-ku;

take, bambou;

Takekuma, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-sekiwake Kurohimeyama, située à Sumida-ku ; fermée en mars 2004;

Takemikazuchi, dieu qui remporta le premier combat de sumo selon la légende, et fondateur de la famille impériale;

Takeminakata, qui perdit face à Takemikazuchi;

Takenawa, myoseki appartenant à la Kasugano-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho; originellement todomi de l'Osaka-Zumo, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

Takudai, Takushoku University;

Tamagaki, heya disparue;

Tamagaki, myoseki appartenant à la Tomozuna-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho;

tamagoyaki, délicieuse omelette épicée par de la sauce soja sauce et du sucre;

Tamanoi, heya appartenant à la Dewanoumi-ichimon et dirigée par moto-ozeki Tochiazuma, située à Adachi-ku;

tamari, côté sud du dohyo où les gyoji attendent le début de leur torikumi, voir gyoji-tamari;

tamari-kai, détenteurs réguliers des sunakaburi les plus proches du dohyo;

tamari-seki, autre terme pour sunakaburi, six rangées de sièges les plus proches du dohyo, voir isu-seki, tachi-seki, box-seki, masu-seki, jiyu-seki;

tame, combinaison de fighting spirit, intensité et confiance déchargés au cours du tachiai;

Tanigawa, heya disparue;

Tanigawa, myoseki appartenant à la Michinoku-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

tanimachi, personnes influentes sponsorisant une heya ou un rikishi, voir tomonokai, koenkai;

tanto, poignard plus court qu'un shaku, voir waziyashi, daito, shoto;

taoshi, chuter son aite sur le dos ou le côté, okuritaoshi excepté;

tasuki, corde utilisée pour nouer la large ceinture du kimono;

tasukizori, kimarite. Pendant une attaque de tsuppari, l'attaquant plonge sous le bras d'attaque de son adversaire et se retrouve avec son dos contre le coté de son opposant. Il attrape alors le bras et le haut de la jambe du même coté, et pousse vers l'arrière pour le déséquilibrer.

tatami, matelas portés à l'agari-zashiki etc.

tategyoji, les deux gyoji les mieux classés qui officient la plupart du temps les torikumi où au moins l'un des rikishi est un yokozuna; souvent le terme n'est employé que pour le plus gradé gyoji Kimura-Shonosuke par opposition avec le fukutategyoji Shikimori-Inosuke, voir sanyaku-kaku;

Tatekawa, heya disparue,

Tatekawa, myoseki appartenant à la Kagamiyama-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

tate-mitsu, partie verticale du mawashi sur laquelle toute prise est illégale dans l'ozumo comme en sumo amateur et cause une kuroboshi immédiate si elle est faite sur l'avant (mae-tatemitsu); synonyme maebukuro, voir yoko-mitsu, mae-mitsu, mae-tatemitsu, ato-tatemitsu;

Tateyama, heya disparue;

Tateyama, myoseki appartenant à la Kataonami-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata,

tateyobidashi, plus gradé des yobidashi, voir fukutateyobidashi;

Tatsunami, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-komusubi Asahiyutaka, située à Sumida-ku;

Tatsunami-Isegahama rengo, l'une des cinq ichimon;

Tatsutagawa, heya fusionnée avec la Michinoku-beya en 2000;

Tatsutayama, heya disparue;

Tatsutayama, myoseki appartenant à la Michinoku-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

tattsuke-bakama, costume traditionnel du yobidashi avec des pantalons larges s'arrêtant à la cheville et dont le dos est un espace publicitaire (fuku)tateyobidashi exclus;

tawara, ballots de paille de riz enterrés dans l'argile du dohyo pour former la shobu-dawara; originellement unité de mesure de taxation; container de riz d'environ 72 litres, voir toku-dawara, janome, fumi-dawara, kengamine, nijuudohyo;

te, main;

tegata, « signature » d'un rikishi, image de la paume du rikishi imprimée sur un shikishi à l'encre rouge (parfois noire) et son shikona peint à l'encre noire; à l'origine seule l'encre noire était employée, voir hanko, shu-iro;

teगतana-o-kiru, mouvement spécial de la main du rikishi vainqueur d'un torikumi pour exprimer sa gratitude aux trois dieux, voir Amenominakanushi no kami, Takamimusubi-no-kami, Kamimusubi-no-kami;

teinen, haigyo en raison de l'âge;

teisei, correction du kimarite d'un torikumi faite après coup grâce à la vidéo;

ten-den-bara-bara, yagura-daiko joué après la fin des torikumi en requête aux spectateurs pour qu'ils quittent l'enceinte et reviennent le lendemain (naturellement hors senshuraku et tournois d'un jour), voir hane-daiko;

tenno, Empereur, voir ko-taishi;

tenno hai, voir tenno-shihai;

tenno-shihai, Coupe de l'Empereur pesant 35 kg donnée au vainqueur du honbashi en trophée, donnée la le nouvel Empereur Akihito en janvier 1927;

tenran-zumo, sumo effectué en présence de l'Empereur, de l'héritier du trône ou de personnalités royales étrangères; la cérémonie de dohyo-iri est également différente de l'habitude (gozengakari), comparer avec joran-zumo;

Tenryu Jiken, également connu comme Shunju-en Jiken, voir Tenryu (affaire);

Tenryu (affaire), mouvement de rébellion du début des années 1930 mené par le sekiwake Tenryu contre les leaders de la kyokai; Tenryu devint plus tard un célèbre commentateur, voir besseki, Osaka Sumo Kyokai;

tenteki, ennemis ou adversaires naturels, par exemple chiens et chats; dans le contexte de l'ozumo, des rikishi qui suivant certains critères évoluent pour devenir des ennemis naturels, par exemple parce qu'ils commencent leurs carrières simultanément ou sont promus dans le même temps à un grade élevé (Musashimaru et Takanonami) ou sont aux antipodes physiquement (Konishiki et Mainoumi) ou heyagashira de heya très compétitives; parfois les médias aiment à créer des tensions tenteki entre certains rikishi (Akebono et Takatoriki), comparer avec nigate;

teppo, piliers en bois de teppo-oshi fichés dans le sol de la keikoba;

teppo-oshi, forme d'entraînement des bras, épaules et poignets; un teppo enterré est frappé plusieurs centaines de fois par jour, voir shiko, suri-ashi, butsukari-geiko, matawari;

teppowaza, morotsuki à deux mains exceptionnellement solide qu'il est très difficile de réaliser face à un aite comparable, comparer avec kata-teppo;

teriyaki, sauce à base de soja avec du sucre, du vinaigre et des épices;

teuchi-shiki, cérémonie tenue après les torikumi et remises de récompenses au dernier jour; les nouveaux deshi qui revêtent le kesho-mawashi sont accueillis dans l'ozumo après avoir participé à leur premier honbashi, voir shindeshi-kensa, shinjo-shusse-hiro;

te-yotsu, situation se produisant souvent juste après le tachiai quand les deux rikishi ont une prise sur la main opposée de leur aite, voir tokui-yotsu;

tobu, voir henka;

Tochigi, préfecture;

Tochi-Waka, ère des années 1950 dominée par les yokozuna Tochinishiki et Wakanohana I, voir Haku-Ho, Rin-Ko, Ake-Taka, Kita-Tama, Ki-Rin, jidai;

tochu-kyujo, kyujo après le début du honbashi, comparer avec zen-kyu, kosho-seido;

todori, terme pour les toshiyori-kabu de l'Osaka-Zumo avant la fondation de la Nihon-Sumo-Kyokai; les todori étaient Kagamiyama, Minato, Jimmaku, Mihogaseki, Takenawa, Asahiyama, Onogawa, Edagawa, Oshioyama, Iwatomo, Tokitsukaze, Sendagawa, Takasago, Inagawa, Fujishima, Takadagawa, Nakamura, Onaruto, Araiwa, Shiranui, Kitajin et Nishiiwa;

tofu, mix de soja;

toh, système de classement en six étapes des tokoyama (5-toh, 4-toh, 3-toh, 2-toh, 1-toh and toku-1-toh); atteindre le rang le plus élevé (toku-1-toh) peut prendre 45 ans;

tohka-me, dixième jour d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

Tohoku, partie nord de Honshu théâtre du plus long jungyo en juillet-août (commun avec Hokkaido);

tojitsu-ken, tickets journaliers qui ne peuvent être réservés à l'avance, voir isu-seki, tachi-seki, tamari-seki, box-seki, masu-seki, jiyu-seki, sunakaburi;

tokarashimiso, soupe basée sur une plante semblable à l'aubergine offerte par la Sumo Kaisho aux rikishi pendant les honbasho;

tokei-gakari shimpan, shimpan responsable du timing, voir jikan-gakari-shimpan;

Tokitsukaze, heya appartenant à la Tokitsukaze-ichimon et dirigée par moto-maegashira Tokitsuumi, située à Sumida-ku; originellement todori de l'Osaka-Zumo;

Tokitsukaze, l'une des cinq ichimon;

Tokiwayama, heya disparue;

Tokiwayama, myoseki appartenant à la Takanohana-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

tokkurinage, kimarite. Lorsque le défenseur se penche en avant, l'attaquant attrape sa tête ou son cou avec les deux mains et tort son adversaire vers le bas. Variante de gasshoineri, c'est une des 12 techniques ajoutées en 2001.

to-kon, fighting spirit, voir tame;

tokoyama, coiffeur qui confectionne les coiffures des rikishi (oicho-mage et chonmage); ils ont leur propre système de classement (toh) et appartiennent aux heya comme les rikishi; il y a environ 50 tokoyama, voir minarai;

tokubetsu teate, indemnité spéciale de voyage payée aux yaku-rikishi à chaque honbasho en fonction de leur rang; le montant n'a pas varié depuis son introduction en 1961;

toku-dawara, quatre extensions sur le dohyo aux points cardinaux créées en plaçant quatre des seize hyo formant la tawara légèrement en arrière des hyo voisins; originellement employés par les rikishi et gyoji pour entrer et sortir du dohyo et pour permettre à l'eau de pluie de s'évacuer du dohyo;

Tokugawa, shogunat qui régit le Japon du début du 17^{ème} siècle au milieu du 19^{ème}

tokui-yotsu, prise favorite d'un rikishi sur le mawashi de son aite, voir hidariyotsu, migiyotsu, namakura-yotsu;

Tokushima, préfecture;

Tokyo, capitale of Japon, cité hôte du Hatsu-Basho, Natsu-Basho et de l'Aki Basho, voir Edo, Ryogoku, Kokugikan;

Tokyo, préfecture;

Tokyo-dai-kuusyu, grands bombardements du 10 mars 1945 à Tokyo qui virent la mort des maegashira Maturagata et Toyoshima ;

Tokyonodai, université de l'agriculture et des forêts de Tokyo; traditionnellement dotée d'un très bon club amateur de sumo dont bien des senshu ont sauté le pas vers l'ozumo comme makushita-tsukedashi;

Tomagashima, heya disparue;

tomebasami, coupe finale de l'oicho-mage d'un sekitori lors du danpatsu-shiki effectuée par l'oyakata (shisho) avec des ciseaux plaqués or;

Tomioka-Hachimangu, temple de Koto-ku à Tokyo dans la zone Fukagawa possédant une grosse pierre de 3.5 mètres et 20 tonnes, sur laquelle les shikona des yokozuna, leurs shusshin-chi et dates de promotion au rang de yokozuna sont gravés; le yokozuna Jinmaku érigea la pierre originelle avec l'aide financière des élites politique et économique en 1900; deux autres pierres furent ajoutées en 1983 quand l'ancienne fut remplie, le dernier nom étant celui de Wakanohana II, voir Mantoku-in;

tomoe-sen, kettei-sen avec trois rikishi, l'ordre des torikumi est tiré au sort, voir wakaimonogashira;

tomonokai, groupe de supporters d'une heya, fan club, voir goshugi, comparer avec koenkai;

Tomozuna, heya appartenant à la Tatsunami-Isegahama rengo et dirigée par moto-sekiwake Kaiki, située à Sumida-ku;

tonkatsu, côtelette de porc, voir katsu;

torikoboshi, torikumi perdu face à un rikishi moins bien classé, en particulier défaite d'un sanyaku face à un maegashira, voir kuroboshi, ureshii-hoshi, ginboshi, kinboshi;

torikumi, combat de sumo, également usé de manière impropre pour désigner le programme des combats de toute la journée de tournoi, voir torikumi-hyo, taisen-seiseki;

torikumi hensei iinkai, organisme de la kyokai en charge d'établir le programme des combats du honbasho;

torikumi-hensei-kaigi, réunion du torikumi hensei iinkai où le torikumi-hyo des jours suivants est établi;

torikumi-hensei-yoryo, règles afférentes à la détermination des adversaires d'un torikumi dont ne fait pas partie celle qui interdit les torikumi entre membres d'une même famille même si celle-ci est valable comme tradition non écrite, voir heya-betsu-so-atari, ichimon-betsu-so-atari, kojim-betsu-so-atari, Futa-factor, Magaki-effect;

torikumi-hyo, programme du torikumi d'une journée de tournoi, voir kekka;

torinaoshi, combat red disputé s'il est impossible d'être certain du kekka du premier torikumi, voir kyougi, mono-ii, gunbaidoori, sashi-chigae, itamiwake, dotai;

torishimari, manager de tournoi dans les temps anciens qui était responsable de la bonne marche d'un honbashi, voir sodanyaku, kensayaku, sewagata;

toriteki, rikishi, dont les shindeshi, classés en dessous des juryo, comparer avec deshi, voir wakaishu;

toshi-otoko, jeteur de fèves; voir Setsubun;

toshiyori, ancien, actionnaire, oyakata;

toshiyori-kabu, l'une des 105 licences d'entraîneur que les sekitori peuvent acheter ou hériter d'un père ou d'un beau-père, voir kari-kabu, comparer avec jun-toshiyori;

toshiyori-mei, droit d'utiliser un nom d'oyakata; vient avec le myoseki;

toshiyori myoseki shosho, document authentifiant un myoseki;

tottari, kimarite. L'attaquant attrape un des bras de son opposant, et tourne vers l'extérieur pour se retrouver parallèle à son adversaire. Son autre bras s'enroule sur le haut du bras pris, puis le bloque en tournant vers l'extérieur ce qui force son adversaire à tomber ;

Tottori, préfecture;

toudori, voir todori;

journées-de-tournoi, quinze journées de tournoi d'un honbashi nommées comme suit:

joban	chuban	shuban
jours 1-5	jours 6-10	jours 11 -15
1. shonichi	6. muika-me	11. juichinichi-me
2. futsuka-me	7. nanoka-me	12. juninichi-me
3. mikka-me	8. yohka-me (nakabi)	13. jusannichi-me

4. yokka-me

9. kokonoka-me

14. juyokka-me

5. itsuka-me

10. tohka-me

15. **senshuraku**

Touzai-sei, voir tozai;

toya, homme à tout faire d'un sanctuaire shinto;

Toyama, préfecture;

tozai, coutume de diviser les rikishi en côté est et ouest, l'est étant le plus prestigieux, jusqu'en 1931 le total des rikishi higashi (est) et nishi (ouest) était toujours égal en honbasho, aujourd'hui on peut parfois avoir deux higashi rikishi de plus que les nishi rikishi en division makuuchi, voir haridashi, sei, shitaku-beya, dohyo-iri, hidari-gata, migi-gata;

tsuge, arbre dont le bois sert à confectionner les hanko;

tsuka, maniement du sabre;

tsukami, tenir les bras de son aite avec les mains;

tsukaminage, kimarite. L'attaquant, depuis une prise intérieure, tire son opposant vers l'arrière et vers le haut pour le déstabiliser et l'allonger sur le ventre ;

tsukebito, assistant/servant d'un sekitori ou d'un gyoji juryo-kaku ou plus; les toriteki d'une même heya servent comme tsukebito et s'occupent des tâches de routine comme le transport des akeni, le lavage des mawashi, la pose de la tsuna etc.; les yokozuna peuvent avoir de quatre à onze tsukebito;

tsukedashi, voir makushita-tsukedashi;

tsuki, repousser l'aite en arrière sans contact de la main permanent, comparer avec oshi;

tsukibou, bâtons surmontés de poids de bois, servent à aplanir le dohyo lors de sa confection, voir Asahi;

tsukidashi, kimarite. L'attaquant conduit son opposant en arrière vers le bord du dohyo en poussant de manière rythmée. Contrairement à l'oshidashi, l'attaquant ne doit pas maintenir le contact avec son adversaire.

tsukihanashi, tsuki puissant forçant l'aite à sortir en vol du dohyo, voir morotsuki, teppo, kata-teppo;

tsukihiza, le rikishi tombe à genoux sans que son opposant n'ait tenté aucune technique. Tsukihiza donne la victoire sans combattre. Introduit en 2001 ;

tsukiji, grossiste en poissons de Tokyo où les chanko-ban peuvent acheter de grandes quantités de poissons ou autres fruits de mer pour le chankonabe;

tsuki-kaesu, méthode défensive contre les tsuki, pousser l'aite les bras tendus vers le haut depuis l'arrière;

tsuki-oshi ni tessuru, style de combat unidimensionnel basé sur les seules poussées;

tsukiotoshi, kimarite. L'attaquant conduit son opposant vers le bas grâce à un mouvement de torsion, après avoir placé sa main sur le haut de sa cage thoracique ou sur son épaule.

tsukitaoshi, kimarite. Cette technique est souvent vue après un échange de gifles (tsuppari). A la fin de cet échange, les hanches de l'opposant sont trop en avant, et il suffit à l'attaquant de le pousser vers l'arrière ou le coté ;

tsukite, le rikishi perd l'équilibre et tombe en avant sur les mains sans que son opposant n'ait tenté aucune technique. Tsukite donne la victoire sans combattre. Introduit en 2001. Comparer avec tsukihiza, koshikudake, kabai-te, fumidashi, isamiashi, voir hakite;

tsuki-yasui, rikishi vulnérable aux tsuki;

tsukkake, déranger la concentration de son aite pendant le shikiri en faisant des actions légitimes mais inhabituelles, par exemple en essayant de commencer le torikumi dès le premier shikinihairu;

tsuku, v. pousser, voir tsuki;

Tsukuba-Gakuen, zone d'où est extraite l'argile propre à la confection des dohyo, située dans la préfecture d'Ibaraki, voir Arakawa, Arakida;

tsuma, orteil;

tsumatori, kimarite. S'il se retrouve debout sur le coté du défenseur, l'attaquant va rapidement attraper la cheville ou le pied qui a décollé du sol, et le tirer vers l'arrière et le haut. ;

tsuna, corde de cérémonie d'un yokozuna mesurant près de quatre mètres et pesant environ 15 kg; faite de chanvre, recouvert de coton et liée autour d'un câble de cuivre; cinq shide en zigzag pendent de la tsuna, voir shime-nawa, tsunauchi-shiki, shiranui-gata, unryu-gata;

tsunashime, mettre la tsuna ;

tsuna-dori, ozeki considéré comme pouvant décrocher la promotion comme yokozuna au prochain honbashi; peut être la promotion en elle-même aussi;

tsunauchi-shiki, cérémonie de préparation de la tsuna qui se répète trois fois dans l'année dans chaque heya d'un yokozuna avant un honbashi à Tokyo; les parts en surplus de tsuna sont données comme un talisman protégeant les femmes enceintes, voir hachimaki;

tsuppari, poussées courtes rapides et furieuses au visage de l'aite et sur le haut du torse à l'aide des mains ouvertes et en alternance, voir oshi, tsuki, nodo-wa, harite, uwa-tsuppari;

tsupparu, v. pousser, voir tsuppari;

tsuri, soulever l'aite et le porter au delà de la tawara avec une prise sur les bras ou le mawashi, partie de certains kimarite;

tsuridashi, kimarite. Cette technique de force peut être utilisée depuis une prise simple ou double intérieure. L'attaquant attrape le mawashi par l'arrière, pousse avec ses hanches en avant et soulève son adversaire pour le faire sortir du cercle.

tsuriotoshi, kimarite. L'attaquant pousse avec ses hanches pour décoller son adversaire et le soulever. Au lieu de le sortir hors du cercle comme dans tsuridashi, l'attaquant va basculer son adversaire sur le côté pour qu'il tombe à terre.

tsuriyane, structure suspendue au dessus du dohyo ressemblant au toit d'un temple shinto; faite en aluminum, cèdre, pin et zeikova, pèse environ six tonnes et est attachée au toit par d'épais câbles, voir busa, man-in-onrei, mizuhikimaku, agemaki, shihon-bashira;

tsuru, v. soulever (avec une prise à deux mains sur le mawashi), voir tsuri;

tsuru, corde d'arc donnée au rikishi vainqueur de l'avant-dernier torikumi du senshuraku, voir ya, yumi, kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), yaku-zumo-ni-kano;

tsutaezori, kimarite. L'attaquant plonge sous le bras du défenseur tout en gardant une prise sur ce bras. Remontant par derrière son adversaire, il le force à tomber vers l'avant et à toucher terre avec son autre bras (ajoutée en 2001) ;

tsuya, veillée, voir kokubetsu-shiki;

tsuyoi, fort, voir genki, comparer avec yowai;

tsuyuharai, « essuyeur de rosée », sorte de héraut, rikishi qui participe au yokozuna dohyo-iri, marche devant le yokozuna à l'approche du dohyo, vient de la même heya ou ichimon que le yokozuna et est toujours d'un rang inférieur au tachimochi;

tyankonabe, voir chankonabe;

tyonmage, voir chonmage;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

uchi, technique « intérieure », par exemple kimarite uchigake & uchimuso, comparer avec soto;

uchiage, fête donnée dans une heya après un honbasho;

uchi-dawara, seize hyo formant le shobu-dawara en sus des toku-dawara;

uchidome, voir musubi-no-ichiban;

uchigake, kimarite. L'attaquant pousse son opposant vers l'avant en crochétant la jambe d'appui de son adversaire par l'intérieur. Il tire ensuite la jambe de son opposant sous lui d'un mouvement circulaire en le basculant sur son dos.

uchikaeshi, reconstruction partielle du dohyo au Kokugikan quand un nouveau honbashi s'apprête à commencer; dans les autres honbashi le dohyo est toujours totalement reconstruit;

uchimaku, synonyme de makuuchi;

uchimuso, kimarite. L'attaquant balaye une des jambes de son adversaire en la soulevant par l'intérieur de la cuisse. De l'autre main, il tire dans la même direction pour faire basculer son adversaire sur le côté.

uchi-no, préfixe ajouté devant les ozeki ou yokozuna d'une heya sauf s'il y en a plus d'un de chaque sorte, auquel cas le suffixe zeki est employé; par exemple à l'Azumazeki-beya Akebono était appelé uchi-no yokozuna puisqu'il était le seul yokozuna de la heya tandis qu'à la Futagoyama-beya Wakanohana et Takanohana étaient appelés Wakanohana-zeki et Takanohana-zeki puisque le terme uchi-no yokozuna ne pouvait clarifier de qui il s'agissait;

uchitsukazu, score de tournoi sans défaites, voir zensho-yusho;

uchiwa, éventail, voir gumbai;

udehineri, synonyme de kainahineri;

udetate, appuis faciaux;

ude-zumo, bras de fer; sport exhibition des rikishi en tournois de charité etc.

ukiyoe, style de dessin japonais populaire aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles utilisé également pour représenter beaucoup de rikishi de cette époque;

Umegatani, heya disparue;

Umike, famille d'Ise qui est seule à être autorisée à monter le yagura;

unagi, anguille;

unryu-gata, le plus fréquent des deux styles de yokozuna dohyo-iri consistant en des mouvements défensifs et offensifs; paradoxalement le yokozuna Shiranui fut le premier à effectuer un tel yokozuna dohyo-iri; une boucle de tsuna est caractéristique de l'unryu-gata, voir shiranui-gata, kanreki-yokozuna-dezuiiri;

Urakaze, heya disparue;

Urakaze, myoseki appartenant à la Kiriya-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

ureshii-hoshi, shiroboshi particulièrement plaisante, par exemple la huitième (quatrième dans les petites divisions) shiroboshi d'un honbashi qui garantit le kachi-koshi ou la shiroboshi qui

garantit le kakuage ou même le yusho, voir mechakucha-ureshii, torikoboshi, ginboshi, kinboshi;

ushiromotare, kimarite. Cette technique est possible quand le défenseur a tourné derrière l'attaquant, en général au bord du cercle. L'attaquant s'appuie alors sur son adversaire le forçant à tomber ou à passer derrière la ligne. Introduite en 2001.

utchari, Rare et spectaculaire kimarite. Si l'attaquant a été conduit sur le bord du cercle et est prêt à être projeté ou poussé dehors, il pousse ses hanches tout en tirant son opposant par dessus lui par un mouvement de torsion sur le côté. L'attaquant finit souvent sur le dos ;

uwate, prise sur le mawashi de l'aite au dessus de son bras, voir shitate, sashite, migiyotsu, hidariyotsu;

uwatedashinage, kimarite. Depuis une prise intérieure, l'attaquant tire son opposant vers l'avant et le bas tout en tournant autour de lui.

uwatehineri, kimarite. Cette technique est utilisée à partir d'une prise extérieure. L'attaquant tord son opposant dans la direction de sa main extérieure.

uwatenage, kimarite parmi les plus courants. L'attaquant, depuis une prise extérieure, balance son opposant sur le sol en le tirant vers le bas dans un angle aigu lorsqu'il veut s'éloigner.

uwa-tsuppari, tsuppari qui élève le centre de gravité de l'aite;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

Wakafuji, heya disparue;

Wakafuji, myoseki appartenant à l'Irumagawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

wakaimon, prononciation habituelle pour wakaimono;

wakaimono, jeune rikishi de makushita ou moins, voir wakaishu, toriteki, deshi;

wakaimonogashira, au plus huit fonctionnaires de la kyokai, souvent d'anciens rikishi de makushita et de nos jours de plus en plus souvent d'anciens sekitori qui entraînent les deshi à leur heya et ichimon, arrangent les torikumi de maezumo avec l'aide des sewanin avant le début des torikumi de jonokuchi;

wakaishu, rikishi classé en dessous des juryo, voir toriteki, deshi;

Wakamatsu, heya appartenant à la Takasago-ichimon et dirigée par moto-ozeki Asashio, située à Sumida-ku ; fusionnée avec la Takasago-beya en 2002;

wakame, algue fraîche utilisée dans les soupes à base de miso;

Wakayama, préfecture;

waziyashi, sabre court et incurvé des samurai porté par le tategyoji sous son obi pour pouvoir se faire seppuku s'il devait déshonorer son rang, voir daito, tanto;

wanpaku-yokozuna, champion de wanpaku-zumo ;

wanpaku-zumo, sumo des enfants, comparer avec kodomo-zumo;

wari, bloquer le bras de l'aite, partie de certains kimarite;

wari, programme quotidien inclus dans le prix du billet de honbasho;

waridashi, rare kimarite. Avec sa main libre, l'attaquant attrape le bras ou le biceps de son opposant et, pendant qu'il pousse sur ce bras, il conduit son adversaire vers le bord et l'extérieur ;

wasabi, poudre de radis vert;

washi, papier japonais qui sert à faire les moto-yui, voir kaobure;

watashi, rikishi, qui repousse son aite en arrière en yori, la prise changeant d'un uwate vers une prise de l'aite à l'arrière du genou, voir ashi-barai;

watashikomi, kimarite. Lorsque l'attaquant a conduit son adversaire sur le bord du cercle, il lâche sa prise extérieure et agrippe la cuisse de son adversaire. Tout en continuant sa poussée, il soulève la jambe pour forcer son adversaire à tomber vers l'arrière.

waza, terme collectif pour tous les kimarite et autres techniques employées au cours d'un torikumi;

waza no depato, « la boutique des techniques », surnom du brillant technicien, moto-komusubi Mainoumi;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

ya, flèches dont deux sont données au vainqueur de l'antépénultième torikumi du senshuraku, voir yumi, tsuru, kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), yaku-zumo-ni-kano;

yachin ga takai, rikishi classé plus haut dans le banzuke que ses capacités ne peuvent le justifier et qui selon toutes probabilités enregistrera un make-koshi au prochain honbasho;

yagura, tour d'environ 16 mètres de haut faite de nos jours d'acier, anciennement de poutres de cèdre fixées sans un seul clou; sur le côté de la tour le véritable banzuke (appelé ita-banzuke) est affiché; au sommet de la tour on trouve un tambour taiko employé pour appeler les gens à venir au stade voir les combats du jour, voir nobori, Sumida, yose-daiko, hane-daiko, ichiban-daiko, niban-daiko;

yagura-daiko, tambour taiko au sommet de la yagura;

yaguranage, kimarite. Tout en tirant son opposant vers lui, l'attaquant pousse avec ses hanches et place son genou extérieur à l'intérieur de la cuisse de son opposant et pousse vers l'extérieur. Il soulève alors son adversaire avec la main du même côté que cette cuisse. La combinaison des deux permet de déséquilibrer son adversaire sur le côté.

yakata, voir tsuriyane;

yakiniku, viande frite ou grillée;

yakuin, officiel de la kyokai;

yakura, voir yagura;

yaku-rikishi, rikishi de sanyaku dont les yokozuna, comparer avec hiramaku;

yakuza, mafia japonaise, crime organisé; également un seul gangster; l'implication des yakuza dans le jeu le lie un tant soit peu à l'ozumo;

yakuzumo, souvent synonyme de sanyaku même si l'interprétation la plus correcte serait un torikumi (particulièrement kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru) torikumi) où au moins l'un des rikishi est un yaku-rikishi;

yaku-zumo-ni-kano, récompenses remises aux vainqueurs des trois derniers torikumi après le sanyaku-soroibumi; également employé pour désigner les vainqueurs de ces trois combats; le vainqueur du komusubi torikumi reçoit deux flèches (ya), le vainqueur du sekiwake torikumi reçoit une corde d'arc (tsuru) et celui de l'ozeki torikumi (dernier torikumi du honbashi) reçoit un arc (yumi), voir kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), komusubi-ni-kano, sekiwake-ni-kano, ozeki-ni-kano;

Yamagata, préfecture;

yama-geiko, keiko fait en extérieur;

Yamaguchi, préfecture;

Yamahibiki, myoseki appartenant à la Kitanoumi-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

Yamanashi, ville où est située la Hanakago-beya;

Yamanashi, préfecture;

Yamashina, heya disparue;

Yamashina, myoseki appartenant à la Dewanoumi-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

Yamawaki, heya disparue;

Yamawake, myoseki appartenant à la Musashigawa-beya mais qui pour l'heure n'appartient à aucun shisho, voir oyakata, heya-tsuki-no-oyakata, heya-mochi-no-oyakata;

yaocho, torikumi arrangé; également employé pour désigner l'arrangement à grande échelle des torikumi jusqu'aux combats décisifs pour le yusho; phénomène très controversé dont on dit qu'il fut très commun dans certaines époques de l'histoire du sumo, voir gachinko, chubon, mukiryoku, chusha, kata-yaocho;

yaocho-zumo, voir yaocho;

yasotobi, rare saut vers le haut au tachiai par un rikishi qui tente de surprendre son aite qui charge trop vers l'avant, quand le mouvement réussit il enchante la foule et est très spectaculaire; l'homme à l'origine du terme était moto-yokozuna Wakanohana I qui s'en servait dans une variante hassou-tobi, voir keren-zumo;

Yasukuni, temple controversé en raison de ceux qui y sont enterrés, qui servit de lieu temporaire aux honbashi entre 1917 et 1920 après la destruction du premier Kokugikan dans un incendie et en attendant la construction du deuxième, voir kozumo;

yasumi, v. se reposer, marque faite sur le hoshitorihyo les jours où un rikishi ne combat pas en honbashi en raison d'un kyujo, voir shiroboshi, kuroboshi, kinboshi, ginboshi, shutsujo, tochu-kyujo, zen-kyu, kosho-seido;

Yatsugamine, heya active au début du 19^{ème} siècle;

yen, unité monétaire japonaise, divisée en 100 sen;

yobidashi, fonctionnaires ayant leurs noms sur le banzuke depuis le Nagoya-Basho 1994; ils appartiennent à leur propre heya et ont diverses fonctions dans l'ozumo comme par exemple: construire les dohyo, les préparer et les réparer entre les torikumi, annoncer les éventuels kensho-kin offerts pour le combat suivant, chanter d'une voix travaillée le shikona des rikishi du combat suivant avant qu'ils n'entrent sur le dohyo et informer les rikishi de la fin du seigen-jikan; le nombre des yobidashi est fixé à 45 au plus, voir tateyobidashi, fukutateyobidashi;

yobidashi beya, vestiaire et salle d'attente des yobidashi (au Kokugikan);

yobimodoshi, kimarite. Cette technique de force est utilisée quand il y a une différence notable de force entre les lutteurs. L'attaquant tire son opposant dans la direction de sa prise intérieure. Puis, en utilisant la réaction contre le tirage, il lâche sa prise intérieure et bascule dans l'autre sens son adversaire qu'il déséquilibre.

yochumata, cérémonial pour chasser les mauvais esprits du dohyo en faisant des shiko avant chaque torikumi;

yohka-me, voir nakabi;

yohka-me nakabi, voir nakabi;

Yoi, Hakkeyoi, voir hakke-yoi;

« **yoisho** », cris d'encouragement du public au yokozuna quand il fait ses shiko pendant le dohyo-iri, voir yochumata;

yokka-me, quatrième jour d'un honbasho, voir journées-de-tournoi;

yoko-mitsu, partie horizontale d'un mawashi sur les côtés; meilleure partie du mawashi pour effectuer des projections, voir tate-mitsu, mae-mitsu;

Yoko-Shin, voir Yokozuna-Shingi-Iinkai;

Yoko-Shin-Soken, voir soken;

yokozuna, « corde horizontale », grand champion, mythique plus haut rang de l'ozumo; un yokozuna ne peut perdre son rang mais s'il ne peut répondre aux standards d'un yokozuna, on attend de lui qu'il se retire pour ne pas ternir son rang; la promotion comme yokozuna peut être atteinte en remportant deux yusho consécutifs comme ozeki ou équivalent, en sus, un candidat yokozuna doit être digne, dévoué et posséder les qualités humaines lui permettant d'assumer ses fonctions avec dignité; le rang de yokozuna a été séparé du rang d'ozeki et reste toujours considéré comme un dérivé de celui-ci (voir yokozuna-ozeki); il est apparu officiellement sur le banzuke en mai 1890 quand Nishinoumi I Kajiro l'exigea; les ozeki précédents étaient qualifiés d'ozeki, voir tsuna, hinkaku, dai-yokozuna, meijin-yokozuna;

yokozuna keiko, keiko où un yokozuna est présent;

yokozuna-menkyo, droit de nomination des yokozuna qui fut accordé à Yoshida Oikaze en 1789; au quatorzième jour du Hatsu-Basho 1951 le menkyo fut transféré de la famille Yoshida à la kyokai; la famille Yoshida possède encore un statut cérémoniel;

yokozuna-no-sumo, manière convenable de combattre pour un yokozuna;

yokozuna-no utsuwa, caractéristiques mentales attendues d'un ozeki promu yokozuna; force de caractère, dignité, honorabilité etc.; le terme est souvent employé dans un sens négatif pour indiquer l'absence de ces vertus; comparer avec hinkaku;

yokozuna-ozeki, arrangement qui rend possible la création des deux postes obligatoires d'ozeki même s'il n'y a actuellement qu'un seul ozeki sur le banzuke; un yokozuna est temporairement indiqué comme une sorte d'ozeki sur le banzuke (tozai dépendant du côté vacant d'ozeki), au départ le terme s'applique au nishi sei-yokozuna mais dans le rarissime cas où il n'y aurait aucun ozeki, les deux sei-yokozuna pourraient être appelés yokozuna-ozeki, voir saiko-ichi, saikokyu;

yokozuna-rashii, comme un véritable yokozuna;

Yokozuna Rikishi-Hi, monument érigé en 1627 à Tokyo, sur lequel les shikona des yokozuna et murui-rikishi sont gravés; dédié à Hachiman, dieu du sumo et de la guerre ;

Yokozuna-Shingi-Iinkai, comité composé d'importantes personnes de l'extérieur de la communauté de l'ozumo; donne un avis aux candidats à la promotion comme yokozuna, voir iincho, soken;

Yokozuna-Shingi-linkai keiko soken, voir soken;

Yokozuna Shingikai, voir Yokozuna-Shingi-Iinkai;

yokozuna suikyo shiki, cérémonie où deux oyakata informent un ozeki qu'il a été invité à devenir un yokozuna;

yokozuna-zumo, voir yokozuna-no-sumo;

Yono-shi, district de Saitama où l'Irumagawa-beya est située;

yonyaku, terme très officieux pour désigner les rikishi en dessous du rang de maegashira, comparer avec sanyaku;

yori, pousser en arrière son aite au delà de la tawara en général avec une prise sur le mawashi, voir gabburi-yori;

yoridashi, tentative perdue d'un rikishi de stopper son mouvement arrière en se penchant sur la tawara;

yorikiri, kimarite. Une des techniques les plus utilisées. L'attaquant conduit son opposant en arrière hors du cercle en le tenant par une prise sur le mawashi en permanence ;

yorimi, capacité d'un rikishi à employer les techniques en yori avec plus de succès que les autres;

yoritaoshi, kimarite. Similaire à yorikiri, cette technique permet à l'attaquant de pousser son opposant vers l'arrière pour le faire basculer sur le sol sous la force de l'attaque. Ici aussi, l'attaquant doit maintenir sa prise sur le mawashi en permanence.

yoru, v. pousser, voir yori;

yoru to misete nage o utta, rikishi trompant son aite en cherchant apparemment le yorikiri mais en déclenchant soudainement un nage; la plupart du temps un uwatenage;

yose-daiko, invitation à venir voir les torikumi du jour; jouée au yagura-daiko tôt le matin, voir fure-daiko, hane-daiko, Sumida;

yose-nabe, soupe ou ragoût composé de légumes, fruits de mer et poulet;

Yoshida Oikaze, leader du clan Yoshida qui avait le droit originel (menkyo) d'accorder le statut de yokozuna à un ozeki; en ces temps yokozuna n'était pas un véritable rang de rikishi et n'était pas mentionné sur le banzuke, voir Yoshida Tsukasa-Ke;

Yoshida Tsukasa-Ke, famille de Kumamoto qui avait le droit de nommer les yokozuna (menkyo);

yosoo, adj. attendu, imaginé; par exemple yosoo banzuke – prévisions de banzuke faites dans les pages sports des journaux avant la véritable publication du banzuke ;

yotsu, voir yotsu-zumo;

Yotsugamine, heya active à Nanbu aux environs de 1850;

yotsumi, style de lutte où les deux rikishi privilégient le yotsu-zumo; également spécialisation d'un rikishi en yotsu-zumo;

yotsu ni kumu, voir shikinihairu;

yotsu-zumo, sumo concentré sur les prises de mawashi et les techniques exécutées de ces positions; globalement on peut dire qu'en général un rikishi pourvu d'aptitudes techniques normales et de bras solides préfère le yotsu-zumo, comparer avec namakura-yotsu, oshi-zumo, ai-yotsu, kenka-yotsu;

yougo, jargon, par exemple la terminologie employée dans l'ozumo;

yowai, rikishi en petite forme, comparer avec genki, tsuyoi;

yubitori, plier les doigts de son aite dans des positions non naturelles, aboutit à une kuroboshi par hansoku;

yudanakumiawasete, ordre du gyoji donné aux rikishi accroupis au shikinihairu qu'il est temps de commencer le torikumi;

yukata, kimono d'été;

Yukimiyama, heya disparue;

yumi, arc utilisé par le rikishi qui effectue le yumitori-shiki; le vainqueur du dernier torikumi au senshuraku en reçoit censément un, voir ya, tsuru, kore-yori-sanyaku(ni-gozari-masuru), yaku-zumo-ni-kano;

yumifuri, voir yumitori-shiki;

yumitori, rikishi qui effectue le yumitori-shiki à la fin de chaque journée de honbasho; en général un makushita (parfois sandanme ou même plus bas) spécialisé dans cette cérémonie; exceptionnellement le yumitori peut revêtir un kesho-mawashi qui lui est prêté par la kyokai et l'oicho-mage qui sont en principe les apanages des sekitori; le yumitori est souvent un tsukebito du yokozuna;

yumitori-shiki, cérémonie de l'arc effectuée à la toute fin de chaque journée de tournoi, voir yumi, yumitori;

yurufun, manière méprisée de serrer si lâchement son mawashi que la prise d'un aite n'est pas aussi efficace qu'elle pourrait l'être, voir yurui fundoshi;

yurui fundoshi, mawashi pas suffisamment serré, voir yurufun, fundoshi;

yusho, victoire en honbasho, voir zensho-yusho, yusho-gaku, yusho-doten, makuuchi-saiko-yusho;

yusho arasoï, voir arasoï;

yusho-gaku, portraits des vainqueurs de yusho mesurant environ 350 cm; pendant aux travées du Kokugikan; ils sont payés par le Mainichi Shimbun et colorisés à partir de photo noir et blanc par une vieille dame; après six années au Kokugikan ils sont donnés aux rikishi; avant chaque honbashi tenus au Kokugikan deux yusho-gaku des derniers vainqueurs de honbashi sont dévoilés;

yusho-doten, score final du vainqueur du honbashi ou score de deux ou plus rikishi qui participent au kettei-sen ou tomoe-sen et donc ont des scores supérieurs aux autres rikishi, voir ai-boshi;

yusho kettei-sen, voir kettei-sen;

yusho ni junzuru seiseki, deuxième meilleur score du honbashi qui attribue le jun-yusho et est en général une shiroboshi derrière le yusho-doten;

yusho ni karamu, douze ou treize shiroboshi (attendues d'un yokozuna) qui normalement suffisent pour être dans la course au yusho;

yuusei, supériorité, domination;

A B C D E F G H I J K M N O P R S T U W Y Z

zabuton, fins coussins placés sur les masu-seki;

zabuton ga maita, « danse des zabuton », voir zabuton no-gakkai;

zabuton-no-gakkai, coutume du lancer des zabuton sur le dohyo après un excitant ou surprenant (particulièrement s'il y a kinboshi) torikumi en dépit des demandes contraires de la kyokai;

zeki, expression honorifique ajoutée au shikona d'un sekitori, voir -san, -sama, -chan, -kun, -oyakata;

zenhai, voir zenpai;

zen-han-sen, les quelque dix torikumi de makuuchi qui précèdent le nakairi, voir ko-han-sen;

Zenkoku chibikko sumo-jin-kai, association de sumo des enfants;

zen-kyu, honbashi totalement manqué en raison d'un kyujo, comparer avec tochu-kyujo, voir kosho-seido;

Zen Nihon Senshukun, compétitions japonaises de sumo amateur, voir Nihon Amateur Sumo Remmei;

zenpai, tournoi sans victoire (0-15 chez les sekitori, 0-7 chez les toriteki), comparer avec zensho-yusho;

zensho-yusho, yusho en honbashi sans une seule kuroboshi, donne lieu à une récompense financière supplémentaire au moins en makuuchi, voir uchitsukazu, comparer avec zenpai;

zori, sandales faites de paille de riz, portées par le tategyoji et les sanyaku-kaku, voir tabi, geta;

zu, tête, voir atama;

zubuneri, kimarite. L'attaquant enfonce sa tête dans la poitrine de son opposant et bloque le bras de son adversaire en enroulant son bras autour. Il tord ensuite ce bras autour de son propre corps. Avec sa tête comme pivot, le mouvement de torsion force l'adversaire à pivoter et à tomber sur son dos.

zukuri, type de structure de toit d'un temple shinto, voir Kiritsuma, Irimoya, Shinmei;